



Evaluation du projet Mendihuaca 2 – Restitution de terres ancestrales, préservation de la biodiversité et dialogue Nord-Sud.

KLARA HELLEBRANDOVA – ARNAUD LAABAN (EVAL4CHANGE)

Avant-propos :

Ce rapport a été élaboré sur la base d'entretiens avec l'équipe de Tchendukua France et Colombie, ainsi que de trois ateliers rétrospectifs et prospectifs sur les effets du projet et les visions d'avenir. Une analyse des sources primaires et secondaires a également été réalisée, tant en ce qui concerne le projet que le contexte des peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta. Cependant, la partie la plus importante qui nous a permis d'obtenir une vision claire du projet et de ses effets, ainsi que des conditions dans lesquelles il est développé, a été les visites des versants nord et sud de la Sierra Nevada. Nous sommes profondément reconnaissant.es à l'équipe de Tchendukua Colombia et en particulier au coordinateur du projet qui a accompagné les visites, ainsi qu'à toutes les personnes interrogées et aux communautés Kogui, Wiwa et Arhuaco visitées pour leur hospitalité et leur générosité à partager avec nous leurs expériences et leurs souhaits pour l'avenir.

Pour des raisons de sécurité, nous n'utilisons pas les noms et prénoms des personnes interrogées ou impliquées dans le projet dans ce rapport.

SOMMAIRE

.....	1
SOMMAIRE	3
FICHE PROJET : MENDIHUACA II	6
FICHE PROJET : TISSAGE - ASOWAKAMU	7
I-Contexte et objectifs	9
LES DROITS DES PEUPLES INDIGENES EN COLOMBIE : LE CONTRASTE ENTRE LA LOI ET LA REALITE VECUE	9
Cadre juridique et organisation territoriale et politique des peuples autochtones en Colombie	9
La mise en valeur des terres : une question complexe	12
RECUPERATION DES TERRES DANS LA SIERRA NEVADA DE SANTA MARTA : LES DEFIS ACTUELS	13
La Sierra Nevada de Santa Marta : Le "cœur du monde" et ses gardien.nes	13
Facteurs externes affectant les territoires et la culture des communautés SNSM	14
LA SITUATION DES FEMMES AUTOCHTONES DANS UNE PERSPECTIVE INTERSECTIONNELLE	18
Le rôle et la fonction des femmes dans le monde indigène	18
Tisser la vie et la culture	19
Violence et facteurs externes	20
OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'EVALUATION	22
Objectifs	22
Phasage	23
II-Analyse évaluative	24
Q1. LA STRATEGIE D'INTERVENTION EST-ELLE ADAPTEE AUX BESOINS ET A LA DYNAMIQUE DES COMMUNAUTES ?	24
Une stratégie basée sur le respect, la confiance mutuelle et l'écoute	24
Une stratégie qui répond au besoin d'accès et de préservation des terres ancestrales des peuples de la Sierra Nevada	25
L'installation sur les terres basses pour assurer la sécurité alimentaire et baisser la pression sur les terres hautes	26
Une stratégie transformatrice conçue dans une logique de « processus » plutôt que de « projet »	27
Un choix guidé par la récupération des sites sacrés	28

Q2. L'APPROCHE PARTENARIALE EST-ELLE ADAPTEE AUX BESOINS ET AUX CONTEXTES CULTURELS DES COMMUNAUTES SOUTENUES ET FAVORISENT-ELLES LEUR APPROPRIATION DES ACTIONS DU PROJET ?	30
Une approche horizontale et réciproque du partenariat.....	30
La longévité, indicateur de la pertinence du modèle de partenariat.....	31
L'appui à des dynamiques productives comme moyen de contourner des blocages politiques.....	32
L'isolement de Tchendukua, limite de son modèle partenarial.....	33
Q3. LES MODALITES DE GESTION DU PROJET PERMETTENT-ELLES UNE MISE EN ŒUVRE ADEQUATE DU PROJET ?	35
Un dispositif de coordination à étoffer pour la phase 3.....	35
Un modèle de promoteurs communautaires à étendre.....	36
Des moyens à renforcer pour mieux prendre en charge la sécurité des équipes ou les conséquences de la situation sécuritaire.....	37
Une autonomisation de Tchendukua Colombie qui se heurte à plusieurs limites.....	38
Le COVID-19 : un impact ambivalent.....	39
Q4. DANS QUELLE MESURE LE PROJET REpond-IL AUX BESOINS SPECIFIQUES DES FEMMES DES DIFFERENTES COMMUNAUTES ACCOMPAGNEES ET AMELIORE-T-IL LEURS CONDITIONS DE VIE ?	41
Une stratégie d'intervention respectueuse de la vision dualiste et complémentaire des relations basées sur le genre.....	41
Une perspective de genre remise en cause par l'organisation interne des communautés.....	42
Les besoins et menaces spécifiques des femmes qui doivent être pris en compte.....	42
Q5. DANS QUELLE MESURE LE PROJET DE TISSAGE REUSSIT-IL A AUTONOMISER LES FEMMES PARTICIPANTES ?	46
Tisser les mochilas, tisser les liens de la communauté : un processus qui va bien au-delà des résultats prévus.....	46
Récupérer son pouvoir en tissant la dignité.....	47
L'empowerment collectif, moteur du renforcement culturel, social et communautaire	49
Un processus qui pourrait être renforcé et amplifié.....	50
Q6. DANS QUELLE MESURE LES COMMUNAUTES AFFECTEES, ET EN PARTICULIER LES JEUNES, S'APPROPRIENT-ELLES LE PROCESSUS DE RESTITUTION ET DE RECUPERATION DES TERRES ?	53
La participation et la formation des jeunes : la pierre angulaire du projet.....	53
Une forte appropriation du processus de récupération des terres ancestrales et de sa gestion.....	55
Un processus identitaire profond mis à mal par la distance et l'isolement.....	55

Q7. DANS QUELLE MESURE LA REINSTALLATION DES FAMILLES AUTOCHTONES SUR LES TERRES RECUPEREES SEMBLE-T-ELLE DURABLE ?	58
Une installation territoriale durable et en hausse	58
Une sécurité alimentaire en hausse et un accompagnement à poursuivre	59
La récupération spirituelle et culturelle du territoire, principal facteur de durabilité	61
Une pacification progressive au prix d'une résistance longue	62
Des relations avec les voisins qui s'améliorent au fil du temps	63
Le tourisme, menace croissante à canaliser.....	63
Le renforcement nécessaire de la formation traditionnelle en matière de santé.....	64
Un accès à l'éducation à renforcer.....	65
Q8 : DANS QUELLE MESURE LE PROJET A-T-IL REUSSE A PROMOUVOIR LA RESTAURATION ECOLOGIQUE DES TERRES RESTITUEES ?	67
70% des terres récupérées pour la préservation.....	67
Une méthode qui fait ses preuves mais avec des résultats contrastés selon les écosystèmes	68
II-Conclusions et recommandations	71
CONCLUSIONS GENERALES	71
VISION PROSPECTIVE	76
RECOMMANDATIONS	79
Les recommandations importantes à prendre en compte dès la phase 3.....	79
Des recommandations qui s'inscrivent dans un temps plus long (pilotes possibles dans la phase 3 et sinon à prévoir au-delà)	81
Annexes	84
ACRONYMES	84
SOURCES	84

FICHE PROJET : MENDIHUACA II

Nom du projet	"Mendihuaca II - Restitution des terres ancestrales, préservation/reconstitution de la biodiversité et dialogue Sud/Nord".
Partenaires du projet	Fundación Tchendukua, Fundación Tchendukua Aquí y Allá, Autoridades tradicionales Kogui y Wiwa, Organización Indígena Gonawindúa Tayrona, Organización Wiwa Yugumaiun Bunkuanarrua Tayrona, Parque Nacional Natural Tayrona, Embajada de France en Colombie
Durée	4 ans
Périmètre géographique	Colombie - départements Magdalena et Cesar
Financement	958 655 euros avec la participation de l'AFD (38% - 425 000 euros)
Bénéficiaires directs	Communautés Kogi et Wiwa de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie (25 000 personnes)
Objectif général	<p>Objectif global : Contribuer à la protection de l'environnement, à la récupération de la biodiversité et à la préservation de la culture des peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta.</p> <p>Indicateur d'impact : A la fin du projet, au moins 400 ha de terres ancestrales, représentatives de trois écosystèmes différents, sont restituées aux peuples autochtones de la SNSM. La biodiversité sur ces terres est préservée et récupérée.</p>
Objectifs spécifiques	<p>Objectif spécifique 1 : permettre la récupération d'au moins 400 ha de terres ancestrales par les peuples autochtones Kogui et Wiwa.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Résultat 1 : Au moins 400 ha de terres, représentatives de 3 écosystèmes spécifiques, sont restitués aux peuples autochtones Kogui et Wiwa. ▶ Résultat 2 : Les communautés Kogui et Wiwa, en particulier les jeunes, s'approprient le territoire indigène ancestral de la Sierra Nevada de Santa Marta. <p>Objectif spécifique 2 : soutenir le repeuplement et la récupération écologique sur les terres restituées.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Résultat 1 : Entre 15 et 20 familles Kogi et Wiwa se réinstallent progressivement sur les terres restituées, vivant leur culture ancestrale et appliquant leurs techniques agricoles.

	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Résultat 2 : La biodiversité est conservée et reconstituée sur les terres acquises... <p>Objectif spécifique 3¹ : promouvoir le dialogue Sud/Nord et le partage des connaissances entre les sociétés modernes et les sociétés de base.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Résultat 1 : Les connaissances ancestrales des peuples autochtones de la SNSM sont valorisées par des activités de recherche, d'accueil et de formation. ▶ Résultat 2 : Les messages portés par les villages racines sont mieux connus en France et en Colombie.
--	---

FICHE PROJET : TISSAGE - ASOWAKAMU

Nom du projet	"Redynamisation du rôle de 220 femmes appartenant aux peuples indigènes Arhuaco et Kogui, de leur organisation socioculturelle et de l'amélioration des conditions de vie de leurs familles, par la mise en œuvre de stratégies d'accès à des matières premières de qualité pour la production de tissus qui garantissent l'accès à des marchés différenciés en dehors du territoire traditionnel, afin d'améliorer les revenus et de réduire les conditions d'inégalité et de marginalité auxquelles elles ont été confrontées au cours des 100 dernières années" - Phase II.
Partenaires du projet	Association des producteurs familiaux de la Sierra Nevada Asowakamu, Tchendukua Aquí y Allá (Ici et Ailleurs)
Durée	12 mois
Périmètre géographique	Colombie - départements Cesar (capitale Valledupar)
Financement	COP \$ 142.200.000
Bénéficiaires directs	220 femmes appartenant à 3 communautés indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta : communauté Marwámuke (peuple Kogui), communautés Jewrwa et Sereyjwin (peuple Arhuaco).
Bénéficiaires indirects	1320 indigènes appartenant aux peuples Kogui et Arhuaco de la Sierra Nevada de Santa Marta, env.

¹L'objectif spécifique 3 n'entre pas dans le cadre de l'évaluation.

Objectif général	<p>Revitalisation du rôle de 220 femmes appartenant aux peuples indigènes Arhuaco et Kogui, de leur organisation socioculturelle et de l'amélioration des conditions de vie de leurs familles, par la mise en œuvre de stratégies d'accès à des matières premières de qualité pour la production de tissus qui garantissent l'accès à des marchés différenciés en dehors du territoire traditionnel, afin d'améliorer les revenus et de réduire les conditions d'inégalité et de marginalisation.</p> <ul style="list-style-type: none">▶ Résultat 1 : Consolidation d'un inventaire de Mochilas (Sacs traditionnels) Arhuaca et Kogui, ce qui a permis d'obtenir 660 livres de matière première de qualité.▶ Résultat 2 : Document expliquant la signification du tissage, des motifs utilisés et leur importance dans les cultures Arhuaca et Kogui.
-------------------------	---

I-Contexte et objectifs

LES DROITS DES PEUPLES INDIGENES EN COLOMBIE : LE CONTRASTE ENTRE LA LOI ET LA REALITE VECUE

Cadre juridique et organisation territoriale et politique des peuples autochtones en Colombie

Selon l'Organisation nationale indigène de Colombie (ONIC), il existe 102 peuples indigènes en Colombie, tandis que le dernier recensement du Département Administratif National de Statistiques - DANE (2018) en recense 115, contre 93 identifiés lors du précédent recensement (2005). La Constitution colombienne de 1991, qui marque un tournant dans la reconnaissance de la multiculturalité, reconnaît une série de droits culturels, territoriaux et politiques aux peuples indigènes, tandis que l'article 7 reconnaît et protège la diversité culturelle de la Colombie, ainsi que l'obligation de l'État de protéger la richesse culturelle du pays (article 8). En ce qui concerne les droits territoriaux, l'article 63 de la Constitution colombienne stipule que **"les terres collectives des groupes ethniques et les terres du resguardo sont inaliénables, imprescriptibles et insaisissables"**, bien que le sous-sol et les ressources naturelles du sous-sol appartiennent à l'État (article 332 Constitution Politique de Colombie).

Malgré la reconnaissance de droits territoriaux, à l'intérieur même du resguardo Kogui-Malayo-Arhuaco, qui continue de s'étendre, les peuples n'ont pas accès à la totalité de leur territoire. Ainsi, les communautés Kogui n'ont pas accès à plusieurs sites importants situés dans les zones qui ont été privatisées sur le territoire, notamment l'accès à la mer, qui est vital pour leur culture et leurs pratiques spirituelles. (notes de la visite de la vallée de Mendihuaca)

De même, par la loi 27 de 1991, la Colombie a ratifié la convention 169 de l'OIT, l'un des principaux instruments internationaux qui reconnaît le droit des peuples indigènes à prendre le contrôle de leurs propres institutions et modes de vie et de leur développement économique, ainsi qu'à maintenir et renforcer leur identité, leur langue et leur spiritualité, dans le cadre des États dans lesquels ils vivent. Cet instrument de droit international protège les droits des peuples autochtones en tant que sujets collectifs.

Comme l'a souligné le gouverneur (Cabildo gobernador) des Kogui (réunion du 19/10/2021, Casa Indígena, Santa Marta), la consultation préalable n'a pas permis de garantir l'autonomie du peuple Kogui sur son territoire, car les gouvernements et différents acteurs ont utilisé ce mécanisme selon des procédures douteuses de cooptation de certains membres de la communauté, ou sans respecter la représentativité. De même, les consultations se sont multipliées et la population ne se sent ni écoutée ni respectée dans les procédures et les décisions qui sont prises. Ainsi, le mécanisme qui devrait garantir la participation des peuples autochtones aux décisions prises au sujet de leurs territoires est devenu dans de nombreux cas un mécanisme de pression et de manipulation.

L'un des mécanismes clés de l'OIT 169 est la consultation préalable, par laquelle les gouvernements doivent assurer la participation effective, libre et informée des peuples autochtones aux décisions qui affectent ou pourraient affecter leurs territoires.

Selon l'**article 21 du décret 2164 de 1995**, les resguardos sont une institution juridique et sociopolitique particulière composée d'une ou plusieurs communautés indigènes propriétaires de leur territoire, avec un titre de propriété collectif qui bénéficie des garanties de la propriété privée. Une organisation autonome sous juridiction indigène et son propre système normatif régit la gestion de ce territoire et la vie interne de la ou des communautés du resguardo.

Par ailleurs, il convient de rappeler, côté français, que l'article 17 de la loi française n° 2021-1031 du 4 août 2021 de programmation relative au développement solidaire et à la lutte contre les inégalités mondiales stipule: « "Parallèlement, la France apporte son concours à l'élaboration de directives internationales contraignantes permettant de lutter contre les formes d'accaparement des terres incompatibles avec un développement local équitable ou contre la privation des ressources naturelles des populations. Elle exerce en conséquence sa vigilance sur les projets agricoles à emprise foncière importante, publics ou privés, ainsi que sur les projets visant à lutter contre le changement climatique et la perte de biodiversité, financés par les entités du groupe de l'Agence française de développement. Elle exerce une vigilance particulière sur les projets menés dans les territoires où vivent les personnes appartenant aux populations autochtones puisque, en raison de leur relation étroite avec leur environnement, ceux-ci sont particulièrement vulnérables aux conséquences de l'accaparement des terres. Lorsque leurs droits territoriaux sont reconnus et respectés, ils assurent la protection efficace et la gestion durable de l'environnement naturel, dont ils dépendent pour leur subsistance, leur santé et leur mode de vie."

L'entité chargée de constituer les réserves indigènes est l'Institut colombien de la réforme agraire (INCORA), par le biais de la division des affaires indigènes. Selon le **décret 2164 du 7 décembre 1995**, qui "réglemente partiellement [le chapitre XIV de la loi 160 de 1994] en ce qui concerne la dotation et l'attribution de terres aux communautés indigènes pour la constitution, la restructuration, l'expansion et l'assainissement des réserves indigènes sur le territoire national", l'INCORA est l'entité publique chargée des processus liés à l'attribution de terres aux communautés indigènes, processus qui prennent souvent beaucoup de temps et sont menacés par différents facteurs externes et intérêts de tiers. Le décret 2164 définit les **cabildos indigènes comme** *"une entité publique spéciale, dont les membres sont des membres d'une communauté indigène, élus et reconnus par celle-ci, avec une organisation sociopolitique traditionnelle, dont la fonction est de représenter légalement la communauté, d'exercer l'autorité et de réaliser les activités qui lui sont attribuées par les lois, les usages, les coutumes et le règlement intérieur de chaque communauté"*.

Les peuples indigènes de Colombie sont gouvernés par deux types d'autorités : **les gouverneurs des cabildos, (autorités politiques)** qui représentent la communauté vis-à-vis du monde extérieur, et **les autorités spirituelles** (dans le cas des peuples Kogui et Wiwa, le Mamo, une autorité masculine, et la Saga, une autorité féminine), qui sont les autorités spirituelles, qui possèdent les connaissances ancestrales, les guides spirituels et le pouvoir de véritable référentiel de prise de décisions pour la communauté.

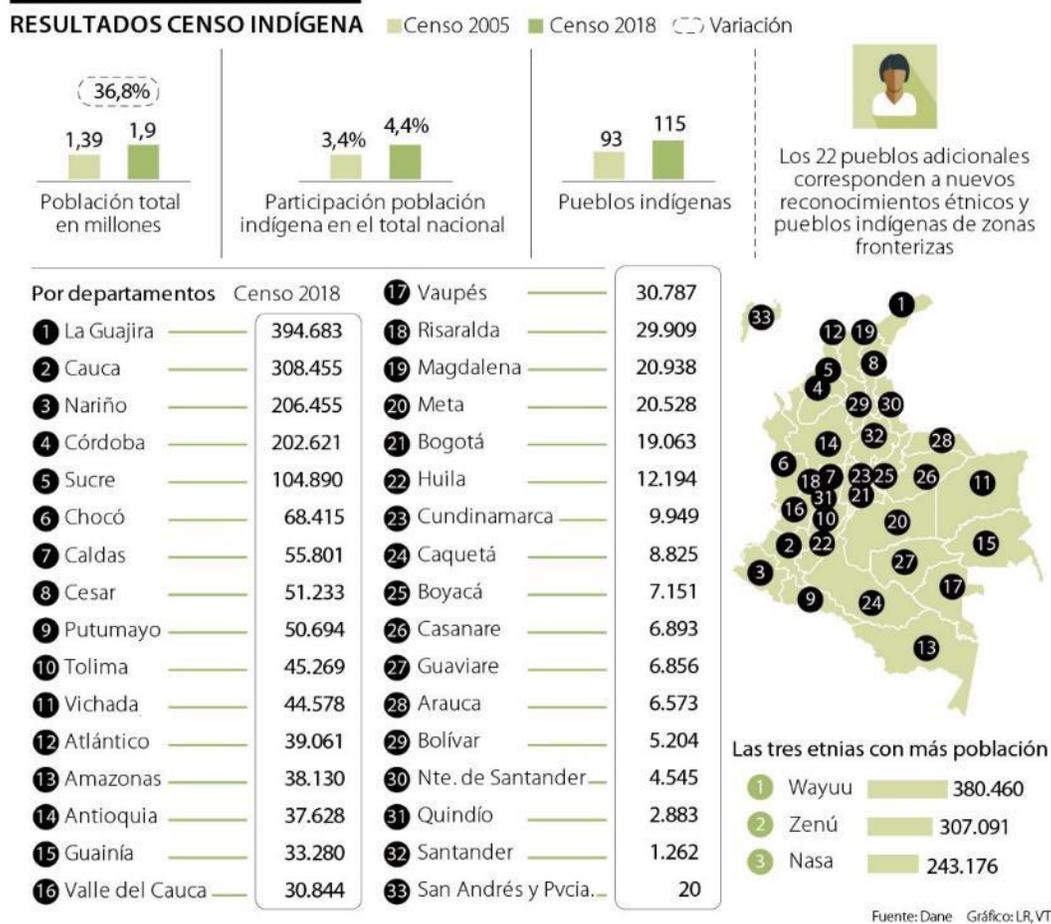
Dans le cadre du conflit armé et du post-conflit en Colombie, le **décret-loi 4633 de 2011 régit la restitution des terres autochtones**. Par ce décret-loi, le gouvernement a émis des mesures d'assistance, d'attention, de réparation intégrale et de restitution des droits territoriaux aux victimes appartenant aux

communautés et aux peuples autochtones. Cependant, comme l'ont dénoncé les dirigeants autochtones, y compris les dirigeants des peuples de la Sierra Nevada, ce décret n'a pas été respecté, car très peu de terres ont été restituées à ce jour - 10 ans après l'entrée en vigueur du décret-loi. Ce problème de non-respect des normes nationales et internationales a été dénoncé par les peuples à diverses occasions et devant diverses instances, notamment à plusieurs reprises devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIDH).

*Comme l'indique le Rapport " Radiographie de la restitution des terres en Colombie" élaboré par la Commission colombienne des juristes et présenté à la Commission interaméricaine des droits de l'homme pour défaut de réparation des victimes dépossédées de leurs terres en Colombie le 9 mai 2019, le processus de restitution se heurte à de nombreux obstacles tels que la violence persistante dans les territoires et les **assassinats de dirigeants**, le **non-respect des ordres juridiques, mais aussi un chevauchement entre le territoire concerné et une concession ou un titre minier** (dans le cas des restitutions de terres collectives, il y a eu 9 cas sur 14), ou **des conflits territoriaux dus à l'occupation par des tiers** de territoires collectifs, autochtones et afro-descendants. En outre, comme l'a souligné l'un des jeunes Wiwa formés dans le cadre du processus d'accompagnement par Tchendukua, lors de la visite d'évaluation, dans des territoires tels que celui de Tezhumake, les communautés indigènes étaient les seules à persister dans les territoires malgré la présence de groupes armés et le haut niveau de violence que cela impliquait, y compris l'assassinat de certains leaders indigènes. **La présence et la résistance des peuples ont ainsi contribué à la pacification de la région.** Aujourd'hui, cependant, certaines familles paysannes de la région réclament les terres, une situation qui s'inscrit dans un contexte généralisé dans lequel l'État n'a historiquement pas réussi à formaliser les différents types d'occupation des terres, alimentant les conflits entre les différents types de colons.*

Ainsi, malgré ce large cadre législatif, les droits territoriaux et humains des différents peuples autochtones de Colombie sont constamment violés, au point que de nombreux peuples et leurs cultures sont aujourd'hui menacés d'extinction.

Selon le dernier recensement national réalisé par le DANE (2019), la population indigène en Colombie augmente de 36,8% par rapport au recensement de 2005. Cette augmentation n'est pas seulement due à la croissance démographique, mais aussi à l'auto-reconnaissance ethnique - qui indique un renforcement du processus identitaire affecté par des siècles de discrimination ethnoculturelle et de racisme structurel - et à l'inclusion de personnes qui ne figuraient pas dans le décompte du recensement de 2005. Le processus de cartographie et de recensement a également été réalisé avec les peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta, avec la participation de l'Organisation Gonawindúa Tayrona (OGT), des chefs et des autorités spirituelles des communautés, et la facilitation des jeunes.



source : La République : <https://www.larepublica.co/economia/poblacion-indigena-crecio-36-y-llego-a-19-millones-de-personas-2909134>

La mise en valeur des terres : une question complexe

Selon le Rapport sur le développement humain en Colombie publié par le PNUD (2011, cité par Chaparro, Revelo et Sánchez, p. 30), il existe cinq principaux conflits fonciers en Colombie : (1) l'accès à la propriété rurale, (2) la portée des investissements dans les campagnes, (3) **la récupération des terres par les communautés indigènes**, (4) la reconnaissance par l'État des droits collectifs des Afro-Colombiens, et (5) la dépossession et l'abandon forcé, sachant que les communautés indigènes sont souvent touchées par plusieurs de ces conflits en même temps.

Outre le cadre législatif existant, le droit fondamental des communautés ethniques au territoire a été reconnu par la Cour constitutionnelle colombienne à plusieurs reprises. Entre autres, dans l'arrêt T-634 de 1999, la Cour a déclaré : « *le droit de propriété collective exercé sur les territoires autochtones revêt une importance essentielle pour les cultures et les valeurs spirituelles des peuples autochtones* ». Cette circonstance est reconnue dans les accords internationaux approuvés par le Congrès, qui soulignent la relation particulière des communautés autochtones avec les territoires qu'elles occupent, non seulement parce que ceux-ci

constituent leurs principaux moyens de subsistance, mais aussi parce qu'ils font partie intégrante de la vision du monde et de la spiritualité des peuples autochtones.

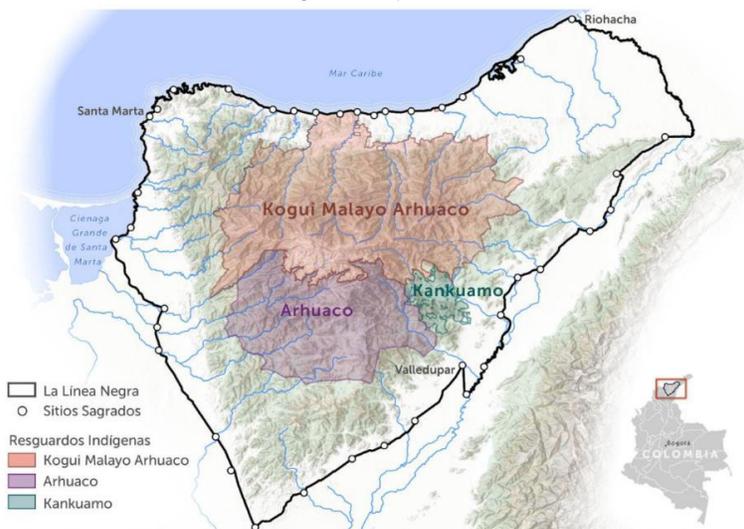
RECUPERATION DES TERRES DANS LA SIERRA NEVADA DE SANTA MARTA : LES DEFIS ACTUELS

La Sierra Nevada de Santa Marta : Le "cœur du monde" et ses gardien.nes

La Sierra Nevada de Santa Marta, située au nord de la Colombie, sur la côte caraïbe, est la plus haute chaîne de montagnes côtières du monde, s'étendant de la mer des Caraïbes à plus de 5 770 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est une région à la biodiversité énorme et unique, et une source de vie sous de nombreuses formes. Le territoire de la Sierra Nevada de Santa Marta, déclaré réserve de la biosphère par l'UNESCO en 1979, est historiquement habité par quatre peuples autochtones : les Kogui (Kaggaba), les Wiwa, les Arhuaco (Ijka) et les Kankuama. Chez ces quatre peuples, la figure d'autorité la plus élevée est le Mamos (autorité masculine) et la Saga (autorité féminine).

Les quatre peuples, descendants des Tayrona, ont chacun leur propre système socio-politique et culturel et leur propre langue, mais ils coopèrent mutuellement et pacifiquement entre eux. Le contact et la proximité avec le "monde moderne" et les "petits frères" varieraient également selon les peuples, les Kogui étant ceux qui ont le moins de contacts avec le "monde extérieur", une stratégie historique fondamentale pour préserver leur culture et leur mode de vie, ainsi que pour protéger la nature, qu'ils perçoivent comme leur principale mission. Les principes et le mode de vie des quatre peuples sont régis par la **Loi d'Origine (Shembuta)**, qui établit les mandats, les codes naturels de l'origine et la plus haute autorité ancestrale du peuple. Les Mamos sont les guides et les connaisseurs de cette loi.

Dans le territoire de la Sierra Nevada de Santa Marta, il existe trois resguardos : les plus récents Kankuamu, Arhuaca et Kogui-Malayo-Arhuaco, constitués dans les années 1980.



Fuente: <https://storymaps.arcgis.com/stories/41c93bb2207b4f3d9295386df70c893c>

Le territoire ancestral et spirituel des peuples indigènes de la Sierra Nevada est connu sous le nom de "Ligne Noire" (Séshizha) et a été reconnu par l'État colombien en 1973 (il était alors appelé "zone théologique"). En outre, le décret 1500 de 2018 redéfinit le territoire ancestral des peuples Arhuaco, Kogui, Wiwa et Kankuamo de la Sierra Nevada de Santa Marta exprimé dans le système d'espaces sacrés de la "Ligne Noire" comme une zone traditionnelle de protection spéciale, de valeur spirituelle, culturelle et environnementale, conformément aux principes et aux fondements de la Loi d'Origine, et la loi 21 de 1991, et d'autres dispositions sont promulguées. Cependant, face au non-respect de ce décret, et après avoir opposé deux tutelles, accumulées sous T-6.832.445 AC contre différentes entités étatiques, en juillet 2020, les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, avec le soutien de plus de 10 organisations nationales et internationales, ont initié la défense juridique de la Ligne Noire devant le Conseil d'État².

La "Ligne Noire" relie une série de sites sacrés. Comme l'ont expliqué les autorités autochtones Kogui et Wiwa (réunion avec le gouverneur Kogui, 19/10/202-C 1 et avec le gouverneur Wiwa 26/10/2021), ces lieux ne sont pas des points séparés, car ils sont des sites emblématiques d'un réseau invisible qui relie les sites et les différentes représentations et sources de vie, qu'il s'agisse de lagunes, de montagnes, de rochers, d'arbres ou autres. Malgré la reconnaissance légale de la "Ligne Noire" par le décret 1500, elle est constamment menacée par des projets d'exploitation minière, de construction de barrages, de tourisme de masse et autres. Entre 1992 et 2018, le ministère de l'Intérieur et d'autres organes de l'État ont accordé 132 titres miniers et 263 demandes de titres miniers sur le territoire de la Ligne Noire, sans procédure régulière de consultation préalable libre et informée. En plus, ces titres ont été accordés malgré l'arrêt T-849 de 2014 de la Cour constitutionnelle, qui a précisé que tous les actes réalisés dans le cadre du territoire ancestral de la "Ligne Noire" sans procédure régulière de consultation préalable violent les droits fondamentaux des peuples autochtones de la région. Ainsi, malgré l'existence des droits et de l'organisation des peuples Kogui et Wiwa qui ont recours à la défense juridique de leurs territoires, les processus sont complexes et lents, les entités étatiques agissant souvent en faveur des entreprises et des entités privées, contribuant ainsi à la violation des droits collectifs des peuples de la SNSM.

Facteurs externes affectant les territoires et la culture des communautés SNSM

La position stratégique de la Sierra Nevada de Santa Marta, notamment pour les réseaux de trafic de drogue qui l'utilisent comme couloir, sa biodiversité et sa richesse en ressources naturelles en font un territoire attractif pour le tourisme, ainsi que pour les industries extractives nationales et internationales. Ainsi, depuis l'époque de la colonisation, mais avec une intensification au cours des dernières décennies, la Sierra Nevada de Santa Marta et les peuples indigènes qui l'habitent sont confrontés à une menace croissante de la part d'acteurs, notamment armés, et de facteurs, tels que le réchauffement climatique, qui mettent en danger leur survie et celle de leurs cultures. Ces cultures se sont historiquement caractérisées par leur force et leur résilience physiques, spirituelles et organisationnelles.

² Déclaration publique, 15 juillet 2020

Les projets d'exploitation minière et d'infrastructure³ représentent l'une des plus grandes menaces pour le territoire ancestral des peuples autochtones de la SNSM (voir ci-dessous). Dans le cadre de leur défense, les conseils indigènes ont intenté une action en justice devant la Cour Constitutionnelle, arguant que leurs droits constitutionnels étaient violés par l'exploitation minière légale et illégale qui avait lieu à l'intérieur de la ligne noire (T-6.844.960, T-6.832.445). Outre l'exploitation minière, les conseils ont dénoncé des projets d'infrastructure à grande échelle, tels que le développement d'un port d'expédition de charbon, d'un barrage hydroélectrique et d'un hôtel, qui ont été réalisés dans la Ligne Noire sans le consentement des peuples autochtones. Ce manque de consentement est lié au non-respect ou à la mauvaise gestion de leur droit à la consultation préalable⁴ tel que stipulé dans la Convention 169 de l'OIT. Comme le dénoncent les autorités indigènes, ce droit n'a pas été respecté car le processus de consultation mené par les institutions de l'État est épuisant et n'aboutit pas aux résultats escomptés, raison pour laquelle, dans de nombreux cas, il a été abandonné par les communautés indigènes. Dans d'autres cas, ce processus a été omis ou mené avec des irrégularités par des acteurs privés ou étatiques.

La construction du barrage de la rivière Ranchería est l'un des exemples de mégaprojets - au nom du "développement" - qui a entraîné la destruction de l'environnement, des sites naturels et du territoire Wiwa, ainsi que des violences et des attaques contre les dirigeants Wiwa qui ont dénoncé et résisté à ce projet. Ce projet a été réalisé sans la consultation libre et informée (CLIP) nécessaire. Il a entraîné la destruction des communautés Wiwa et paysannes, le déplacement de familles et l'atteinte à leur santé et aux sources d'eau dans cette région de plus en plus sèche.

La terre est au centre des luttes et des violences subies par le territoire et ses habitants. En raison du conflit armé, alimenté par la lutte pour les ressources naturelles et l'accès à de nouveaux territoires, de plus en plus menacés par le tourisme, les peuples autochtones ont vu leurs territoires ancestraux menacés et ont été victimes de déplacements forcés par divers acteurs armés, tant légaux qu'illégaux : "*le problème du conflit et de la crise humanitaire associés vécus dans la Sierra Nevada*" qui a "*une relation significative avec cette géoposition qui la caractérise ; interrelation avec trois départements et d'autres systèmes de montagne connexes où les acteurs armés ont établi des couloirs stratégiques pour chercher à imposer un contrôle social et militaire.*" (OWYBT, 2015 p.78)" (Garavito, 2017, p. 52). En outre, comme le souligne l'organisation Wiwa Yugumaiun Bunkuanarrua Tayrona Wiwa Yugumaiun "OWYBT", cette souffrance et cette violence n'ont pas été traitées au niveau de la mémoire sociale et collective : "*Les événements violents dus à l'incursion des acteurs armés illégaux et légaux sur notre territoire ont été gravés dans la mémoire des anciens, beaucoup d'entre eux sont déjà décédés et ceux qui sont encore en vie refusent de raconter les faits à cause de la douleur qui les accable, parce que les raconter c'est générer plus de maladie qu'il n'en existe, d'autres ne racontent pas à cause de la peur que le sujet génère en eux[...]*". (cité par Garavito, 2017, p.52). En ce sens, tant les jeunes que les femmes sont des acteurs clés de la récupération et de la redéfinition de la mémoire et font partie de processus internes tels que ceux menés avec des institutions étatiques (comme la Commission pour la clarification de la vérité) et non étatiques (comme le Centre de recherche et d'éducation populaire). Le rapport "*La véritable histoire du peuple Wiwa -du cœur du monde- dans le contexte du conflit armé interne*" remis en novembre 2019 par le peuple Wiwa à la Commission pour la clarification de la vérité, à l'Unité de recherche des personnes disparues et à la Juridiction spéciale pour la paix compile des faits de massacres, d'exécutions extrajudiciaires, de disparitions forcées, d'homicides,

³ [Minería y megaproyectos invaden el 'Corazón del mundo' de Colombia \(semana.com\)](https://www.semana.com)

⁴ <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>

de tortures, de violences sexuelles et d'autres violations graves des droits humains à l'encontre du peuple Wiwa qui se sont produits principalement entre 1990 et 2017 (El Espectador, 2019).

Dans les années 2003-2005, le territoire du peuple Wiwa, plus précisément les communautés de La Laguna, El Limón, Marokazo, Dudka, Linda et Potrerito, a été frappé par la présence de groupes paramilitaires qui ont soumis le peuple à une violence terrifiante qui a entraîné le meurtre de plus de 50 leaders et le déplacement d'au moins 800 personnes. Face à cette situation et à la crise humanitaire qu'elle a déclenchée, ainsi qu'à l'inaction-complicité de l'État colombien, la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) a accordé en 2005 aux dirigeants de Wiwa des mesures de précaution, demandant à l'État colombien : "l'adoption des mesures nécessaires pour protéger la vie et l'intégrité personnelle des membres du peuple Wiwa de la Sierra Nevada de Santa Marta, en respectant leur identité culturelle et en protégeant la relation spéciale qu'ils entretiennent avec leur territoire, conformément aux obligations contractées par l'État ; apporter une attention humanitaire aux victimes du déplacement et de la crise alimentaire, en particulier aux enfants du peuple autochtone" ; convenir de mesures de protection collective, y compris la présence d'un défenseur communautaire, avec les bénéficiaires, par le biais de leurs organisations représentatives Wiwa Yugumaiun Bukuanarúa Tayrona OBYBT et l'Organisation Gonawindua Tayrona et les pétitionnaires adopter les mesures nécessaires pour mettre fin aux actes de violence et aux menaces contre la communauté bénéficiaire". En 2017, la CIDH a réitéré ces mesures en raison de la persistance des menaces contre le peuple Wiwa, ces mesures concernent également des partenaires de Tchendukua.

Face à cette situation, qui a également conduit à des assassinats, intensifiés ces derniers mois, de dirigeant.es autochtones et de défenseur.seuses des droits humains et de l'environnement, les dirigeant.es autochtones parlent de crise humanitaire. Comme l'a déclaré Oscar Montero, un leader Kankuamo, déplacé de sa communauté par la violence et les acteurs armés : "*Cette crise humanitaire dont je parle se répète, comme je l'ai dit, par cycles. Nous l'appelons génocide à cause des chiffres. Si nous parlons des leaders sociaux indigènes, depuis la signature de l'accord de paix jusqu'à aujourd'hui, plus de 250 leaders indigènes ont été assassinés, principalement ceux qui faisaient partie de la garde indigène, des autorités, des médecins traditionnels et tous ceux qui ont une certaine reconnaissance ou position au sein des structures organisationnelles de leurs peuples. Les principales raisons que nous avons identifiées pour ces meurtres sont : premièrement, la protection du territoire. C'est le travail de notre vie car ce sont des territoires où tout se passe. Territoires de conflits armés, territoires de trafic de drogue, territoires de militarisation, territoires d'exploitation naturelle. Deuxièmement, le contrôle territorial. Troisièmement, les ressources naturelles. Quatrièmement, parce que nous sommes engagés dans la consolidation de la paix. Nous considérons que nous avons toujours été des acteurs de la paix parce que la paix est le chemin et le dialogue que nous devons continuer à rechercher. Tout le monde n'aime pas ça et ils nous tuent pour ça*" (Rico, 2020).

Il est important de noter que la violence à laquelle sont confrontés les communautés indigènes et leurs dirigeants qui s'opposent aux projets qui affectent le territoire, ainsi que l'intervention de différents groupes armés qui cherchent à utiliser les territoires et les communautés pour leurs objectifs illégaux et violents, **affectent également les organisations et les individus** qui cherchent à rejoindre la résistance et la défense de l'environnement et du territoire aux côtés des peuples et des communautés qui l'habitent. Ainsi, **la Colombie est l'un des pays où le taux d'assassinat des défenseur.euses des droits humains et de l'environnement est le plus élevé** (Mongabay 2019, DW 2021). En outre, un grand pourcentage de ces meurtres est couvert par un voile d'impunité. Les victimes de ces meurtres et menaces ont également été des employés et des directeurs de Parcs Nationaux, **ainsi que des membres d'organisations de défense de l'environnement et des droits humains, dont Tchendukua Aqui y Alla**. Ainsi, **le travail dans le domaine de la récupération des terres et de la défense des droits humains et collectifs des peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta est un acte de résistance** face à tous les facteurs susmentionnés qui comporte des **risques élevés pour l'intégrité et la vie des personnes** qui se joignent à cette lutte. Il est donc important de mettre en place **des mesures de protection** qui permettent de réaliser ces travaux dans les meilleures conditions de sécurité possibles.

Tous ces facteurs, ainsi que le changement climatique croissant, la déforestation et le tourisme, contribuent à la destruction de la biodiversité et des sources d'eau. Selon un rapport de l'Institut colombien d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales (Ideam) et de l'Université nationale (UN) sur la perte prévue des glaciers en Colombie, la Sierra Nevada de Santa Marta perd chaque année 1,3 % de sa calotte glaciaire. La fonte des glaces au cours des deux dernières décennies a entraîné une *"réduction substantielle de la disponibilité et de la qualité de l'eau"* (Mauricio Montaña, cité par El Heraldo, 2019).

Enfin, l'une des menaces historiques, mais qui a pris une nouvelle force ces dernières années, est la présence des églises, notamment des églises évangéliques, dans les territoires indigènes. En effet, les campagnes menées par les Eglises, leur influence et leurs ressources croissantes ont pénétré de plus en plus les communautés pour lesquelles la foi chrétienne est incompatible avec leur vision du monde et leur culture. Une fois converties, les autorités traditionnelles considèrent que ces personnes ne peuvent plus représenter les peuples indigènes. Mais, elles sont souvent cooptées par des acteurs externes, y compris le gouvernement, et peuvent revendiquer la parole au nom des communautés en défendant une vision allant à l'encontre des intérêts, de la vision du monde et de la culture de leur peuple, ce qui est source de conflits internes.



Entrée d'une propriété rachetée pour y développer un projet de port minier au sein de la « Ligne Noire ». Le lieu est gardé avec des chiens et empêche l'accès des peuples indigènes à un lieu sacré (accès qui leur est théoriquement garanti par la loi). Le chantier est actuellement arrêté mais pourrait reprendre avec des capitaux chinois.

LA SITUATION DES FEMMES AUTOCHTONES DANS UNE PERSPECTIVE INTERSECTIONNELLE

Le rôle et la fonction des femmes dans le monde indigène

Bien qu'un concept de « complémentarité » entre les hommes et les femmes prévale dans les trois cultures impliquées dans le projet Mendihuaca II et le projet Tissage, c'est-à-dire les Kogui, Wiwa et Arhuaco, la position et le rôle des femmes varient d'un peuple à l'autre. Alors que chez les Kogui, les femmes n'assument pas les fonctions d'autorité administrative ou de représentation de la communauté, dans les communautés Arhuaco, souvent par défaut et suite à l'assassinat des leaders masculins, elles peuvent être leaders et ou porte-parole de haut niveau, comme dans le cas de la leader Leonor Zalabata, reconnue au niveau national et international. Pour les Kogui et les Wiwa, l'autorité spirituelle n'est pas seulement assumée par les Mamos mais aussi par les figures féminines - les Saga. Les deux autorités se complètent et se consultent afin que les décisions soient prises conjointement. Quant aux communautés Wiwa, les femmes ont une relation plus large et plus directe avec le "monde extérieur" que les femmes Kogui, et sont actives dans le dialogue avec les institutions. Par exemple, en novembre 2015, la première assemblée

des femmes Wiwa (Menanzhinas) a eu lieu, à laquelle 315 femmes, 10 Mamos et 12 Sagas ont participé. Dans le cadre de l'Assemblée, qui est l'expression du processus d'organisation des femmes Wiwa (*Menanzhinas*), six ateliers ont été organisés conjointement avec le ministère de l'Intérieur, conformément à l'Accord M-1114 de 2015, qui avait pour objectif de "*conjuguer les efforts pour renforcer les processus visant à garantir la participation des femmes indigènes Wiwa de Magdalena, Cesar et La Guajira au sein des processus organisationnels et politiques dans la prise de décision effective comme méthode de protection et de survie des us et coutumes.*" (OWYBT et IDEPAZ, 2017).

Dans les trois peuples, les femmes jouent un rôle productif, reproductif et assument le travail de care (de soins). Elles sont ainsi responsables de la garde des enfants, de la culture et de la production alimentaire. Elles peuvent se marier et devenir mères dès leur plus jeune âge, souvent dès 14 ans. Les unions se font par libre choix mais sont toujours accompagnées des suggestions du Mamo et de la Saga de la communauté.

Dans les trois peuples, et plus particulièrement chez les Kogui, les femmes sont mères dès leur plus jeune âge, car elles sont considérées comme prêtes à devenir mères dès l'arrivée de leurs premières règles. Toutefois, comme l'ont souligné les femmes interrogées lors de la visite d'évaluation, en raison de facteurs environnementaux et autres (changement de régime alimentaire, etc.), l'âge a diminué. La profession de sage-femme et l'accompagnement des femmes enceintes se fondent sur des connaissances ancestrales ; cependant, en raison de l'interruption de la transmission des connaissances, dans certains cas du manque d'accès aux plantes médicinales, ainsi qu'aux lieux sacrés liés à la maternité, le processus de grossesse et d'accouchement est actuellement l'un des plus vulnérables. Comme l'ont souligné les femmes Kogui lors de la visite d'évaluation, il est important d'approfondir les connaissances et de pouvoir les combiner et recourir - dans les cas à haut risque - aux méthodes de la médecine occidentale afin de minimiser le risque pour la vie de la mère et du nouveau-né.

Tisser la vie et la culture

L'une des activités omniprésentes et extrêmement importantes sur le plan social, culturel, spirituel et même productif est le tissage de sacs (*mochilas*), une activité réservée exclusivement aux femmes qui la pratiquent dès leur plus jeune âge (4 ans). L'activité de tissage et la mochila sont les représentations ultimes de la féminité, le mochila représentant l'utérus comme source de vie. L'acte de tisser est un acte méditatif et spirituel indissociable du fait d'être une femme. Les mochilas et leurs motifs ont une signification culturelle et identitaire extrêmement importante car ils transmettent des informations sur les familles, le territoire, et les communautés. Le tissage est également l'une des expressions les plus fortes de la résistance culturelle des femmes des peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta, de sorte qu'il a pu survivre à l'ère coloniale et aux interdictions de tisser imposées par les différents envahisseurs, en particulier la mission capucine. Ainsi, de manière clandestine, les femmes ont continué à transmettre cette sagesse, ainsi que la langue, la profession de sage-femme, la manière d'élever les enfants et de cuisiner, permettant ainsi la survie de la culture et de la vision du monde de leurs peuples. Cependant, de nos jours, l'activité de tissage, notamment dans les communautés de la frange moyenne et inférieure de la Sierra, est confrontée à un risque de perte pour diverses raisons telles que : l'accès difficile aux matières premières de qualité, les prix injustes payés pour les mochilas par les intermédiaires, mais aussi la perte des connaissances ancestrales pour les nouvelles générations.

Comme l'a souligné le leader Arhuaco rencontrée lors de la visite d'évaluation, la mochila est devenue le "nouvel or", en référence au fait qu'à l'époque de l'invasion espagnole, les peuples indigènes échangeaient l'or contre des produits de bien moindre valeur. Ainsi, en raison des conditions de grande vulnérabilité et de besoins de base non satisfaits, liées à l'insertion involontaire dans le marché "libre", les femmes (Arhuacas, Kogui, Wiwa, Kankuamas) ont été trompées ou forcées de vendre leur travail à un prix très bas, et assistent à une dévaluation de leur culture et de leur tradition. Ainsi, les motifs qui ont une profonde signification culturelle et identitaire, inconnus et dévalués par le monde extérieur, y compris, selon les témoignages recueillis, par Artesanías de Colombia, institution pourtant chargée de leur protection, commencent dans certains cas à être remplacés par des motifs qui sont "à la mode" ou que les acheteurs demandent. Cette pression est d'autant plus forte que la mochila est devenu un produit très demandé par la clientèle nationale et internationale et, comme l'a dit la leader Arhuaca, "maintenant, même les femmes vénézuéliennes tissent".

Violence et facteurs externes

Dans son article intitulé "*La dignité des femmes indigènes*", la juge de la Cour constitutionnelle María Victoria Calle Correa, réfléchit à la question *quel est le rôle des tribunaux et, en général, des juges dans la défense des femmes indigènes*. Dans une perspective intersectionnelle, elle met l'accent sur quatre types de menaces auxquelles les femmes autochtones sont confrontées, des menaces qui mettent en péril leur intégrité et leur dignité humaine : i) les **menaces qui peuvent être vécues par toute personne** (femme ou homme ; autochtone ou non) ; ii) les **menaces qui ne sont vécues que par les femmes** (et non par les hommes, ou dans une bien moindre mesure par les hommes) ; iii) les **menaces qui ne sont vécues que par les minorités ethniques** ou linguistiques (comme les femmes autochtones) ; et iv) les **menaces qui sont vécues principalement par les femmes appartenant aux groupes indigènes** (et ne sont généralement pas vécues par les autres femmes, ni par les hommes) ;

Cette "typologie" relevée par la magistrate met en évidence l'importance d'une approche de genre dans une perspective intersectionnelle, comprise comme une approche permettant de discerner ces menaces (et leurs causes) et donc de chercher à agir sur elles. Ces menaces pèsent également sur les femmes des quatre peuples autochtones de la SNSM, car elles trouvent leur origine dans différents facteurs historiques et contextuels, tant internes qu'externes.

L'approche de genre dans la perspective interculturelle prend alors en compte le contexte culturel, la cosmologie et les traditions des peuples concernés. Dans les trois cultures Kogui, Wiwa et Arhuaco, il existe une conception spécifique et complémentaire des rôles des femmes et des hommes, et le genre a une fonction culturelle importante dans l'organisation sociale, territoriale, politique et spirituelle des communautés. Cependant, il est également important de garder à l'esprit que les relations - plus ou moins fortes - entre les communautés et leurs membres et le "monde extérieur" ont également un impact direct ou indirect sur les relations de genre dans les communautés, ainsi que sur les relations que les femmes et les hommes autochtones entretiennent avec le "monde extérieur".

Au moment de l'évaluation, les femmes Arhuacas (ou du moins une partie d'entre elles) menaient une lutte pour la dignité et l'intégrité des femmes de la communauté victimes de violences sexuelles perpétrées par l'un des dirigeants Arhuaco qui avait été reconnu comme gouverneur du cabildo par les acteurs extérieurs – dont l'État, malgré l'opposition des Mamu et les accusations de violence sexuelle. Il a récemment (3 novembre 2021) été démis de ses fonctions par la Cour Constitutionnelle. Ainsi, les femmes Arhuaca ont élevé la voix contre les mauvais traitements et la violence qu'elles ont subies de la part d'acteurs externes et internes, en soulignant l'importance de la culture et de son respect. Elles ont dénoncé ces actes comme violant leurs droits humains mais aussi la Loi d'Origine et la cosmovision indigène, même si leurs auteurs utilisent l'argument culturel pour dévaloriser leur voix et leur crédibilité. Cette organisation de femmes, malgré tous les obstacles rencontrés, dont beaucoup sont dressés par l'État lui-même et les représentants de la justice, est un exemple de la force et de la lutte historique des femmes indigènes qui, de plus en plus, s'organisent et élèvent la voix pour rendre visibles les actes de violence et d'injustice commis à leur encontre et pour réclamer justice et changement.

Dans le contexte du conflit armé et de l'incursion de différents acteurs armés dans la zone de la SNSM, les femmes et les enfants ont subi des violences prononcées, y compris des violences sexuelles, et des barbaries commises pour affaiblir la communauté et lui faire quitter ses territoires. Non seulement l'État colombien n'a pas fait respecter les droits et garanties accordés aux peuples indigènes de la Sierra Nevada par la Constitution politique, ainsi que les conventions internationales telles que la Convention 169 de l'OIT, mais il a participé à la violation de ces droits à plusieurs reprises. Les allégations de violence sexuelle contre les filles et les femmes des communautés indigènes Wiwa, Kogui et Arhuaca et leur résistance ont été documentées dans le rapport "Voices of Mother Earth" publié le 9 juillet 2020 par l'École interculturelle de diplomatie indigène (EIDI), l'unité partenaire du Centre d'études sur les conflits et la paix (CECP) de l'Université de Rosario, en coordination avec les femmes de la Confédération nationale indigène Tayrona (CIT) et les autorités du peuple Arhuaco dans la Commission de la ceinture verte. La présence de ces facteurs, ainsi que d'autres déjà mentionnés⁵ ont, entre autres, des effets sur l'organisation sociale et culturelle des communautés et sur le rôle des femmes et des hommes, ainsi que sur celui des jeunes, et doivent donc être pris en compte dans la défense des droits des communautés et de leur accès à la terre.

Cette évaluation intègre la perspective intersectionnelle de manière transversale. Cette perspective cherche à prendre en compte l'articulation des relations de genre avec les systèmes historiques d'oppression qui affectent les communautés indigènes en Colombie, y compris le racisme lié à l'exclusion et à la stigmatisation raciale et culturelle de ces peuples. Tout ceci dans le contexte spécifique des menaces liées à l'accès au territoire pour l'exploitation décrites ci-dessus. Le racisme historique, et les stéréotypes raciaux qui en découlent et qui continuent de fonctionner, sont sexués et ont un impact fort et concret sur la vie des communautés et de leurs membres. Ainsi, les femmes et les filles subissent des discriminations croisées en tant que femmes, autochtones et souvent démunies, confrontées à de multiples formes de violences verbales, symboliques, physiques et sexuelles. De même, les hommes

⁵ tels que le changement climatique, qui affecte spécifiquement les femmes, car elles sont responsables des cultures et de l'entretien de l'eau

indigènes, dont la masculinité a été historiquement perçue par la société colombienne comme subordonnée à la masculinité hégémonique (hétérosexuelle blanche ou métisse), sont confrontés à de multiples formes de discrimination et d'exclusion, qui sont souvent différentes de celles subies par les femmes. Tout cela se produit dans un contexte de racisme structurel et institutionnalisé qui continue d'exclure les communautés autochtones de la vie nationale et des espaces de pouvoir, tout en les empêchant de prendre des décisions autonomes dans et sur leurs territoires, malgré l'existence d'une législation nationale et internationale leur accordant ce droit.

Au cours des visites d'évaluation, de nombreuses références ont été faites au racisme dont sont victimes les communautés, tant les femmes que les hommes. Ces expériences illustrent le racisme historique qui a cherché à déshumaniser les peuples autochtones, en dévalorisant leurs modes de vie, leur culture, leur sagesse et leurs connaissances, ainsi que leur autonomie. Comme l'ont montré plusieurs études, ce racisme renforce la violence contre les femmes et les hommes autochtones. Ainsi, être en contact avec le "monde extérieur", par exemple descendre en ville pour vendre des mochila ou être à l'hôpital pour accoucher pour les femmes, aller à l'école avec les enfants des paysans pour les enfants indigènes ou traiter avec les commerçants et autres hommes sont des actes qui peuvent être et sont souvent biaisés par le racisme. Même pendant un très court séjour, les évaluateur.trices ont pu être témoins de telles situations, lorsque par exemple un homme métis, employé de la Casa Indígena, n'a pas laissé entrer deux jeunes hommes Kogui dans la Casa, leur manquant de respect. De même, dans les écoles mixtes, les garçons et les filles rencontrent des situations de discrimination et d'humiliation de la part de garçons et de filles paysans qui ont été socialisés dans une culture raciste, qui continue à être reproduite par le système éducatif. De même, les femmes indigènes - comme c'est le cas des femmes Arhuaca par exemple, celles qui vivent près des communautés paysannes - sont exposées à différents types de violence et de tromperie qui peuvent entraîner des grossesses précoces et non désirées.

OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Objectifs

L'évaluation du projet Mendihuaca 2 revêt plusieurs dimensions :

1. **Une dimension stratégique**, tant à court terme - l'évaluation alimentera directement l'élaboration du NIONG de la phase 3 - qu'à moyen/long terme avec une réflexion sur l'avenir de l'association Tchendukua : son identité, sa valeur ajoutée, sa portée ou ses activités.
2. **Une dimension d'apprentissage** : après l'important travail de capitalisation de l'action de Tchendukua dans la Sierra Nevada depuis 1997, l'évaluation permettra également d'appréhender le projet d'appui au tissage traditionnel mené par l'association de femmes Arhuaca Asowakamu, certes limité en termes de financement (environ 25 000 euros) mais qui ouvre de nouvelles perspectives en termes d'intervention et d'effets.
3. **Une dimension de redevabilité** à plusieurs niveaux : avec les donateurs (AFD, fondations), avec la gouvernance de Tchendukua, mais aussi avec les populations locales et leurs représentants.

Le processus d'évaluation lui-même répond à plusieurs objectifs :

- Appliquer une méthodologie d'évaluation centrée sur la contribution de Tchendukua au changement social dans les communautés sélectionnées : la pertinence de la stratégie d'intervention intégrée, les modalités de cette contribution et les effets générés tant dans les communautés (avec une attention particulière aux femmes et aux jeunes) que dans leur environnement (biodiversité).
- Réaliser une analyse rétrospective et prospective, en se concentrant sur les connaissances situées des acteurs impliqués - les communautés des peuples Kogui, Wiwa et Arhuaco - avec une attention particulière aux femmes et aux jeunes.
- Analyser spécifiquement la manière dont l'approche de genre a été ou devrait être intégrée, les effets spécifiques dans ce domaine qui ont été ou pourraient être générés, et formuler des recommandations pour approfondir ces effets, en tenant compte de la délicatesse du contexte dans lequel Tchendukua agit.

Phasage

La mission s'est déroulée sur une période allant de mai 2021 à janvier 2022.

	Phase 1: Cadrage méthodologique	Phase 2: Collecte de données	Phase 3: Finalisation et réflexion prospective
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Affiner et valider la méthodologie • Préparer la phase terrain 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Collecter les données auprès des différentes parties prenantes du projet ■ Mettre en œuvre une approche interculturelle et participative 	<ul style="list-style-type: none"> • Trianguler l'information pour formuler des conclusions / recommandations • Accompagner une réflexion prospective sur la mise à l'échelle
Activités	<ol style="list-style-type: none"> 1. Réunion de lancement 2. Entretiens de cadrage avec l'équipe de Tchendukua 3. Entretiens avec les partenaires en France 4. Etude documentaire 5. Elaboration de la note de cadrage 6. COPIL 1 - Présentation de la note de cadrage 7. Ajustement de la note de cadrage 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Préparation des outils de collecte / d'animation 2. Ateliers (3) pour accompagner le processus d'élaboration de la NIONG 3. Entretiens avec les partenaires du projet (à Bogotá) 4. Visite - Versant nord de la Sierra Nevada 5. Visite - Versant sud de la Sierra Nevada 6. COPIL 2 - Restitution à chaud suite aux terrains 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Rédaction du rapport final provisoire 2. COPIL 3 - Présentation du rapport provisoire 3. Atelier 2 avec l'équipe - réflexion prospective 4. Finalisation du rapport et de la synthèse 5. Restitution publique
	<ul style="list-style-type: none"> • Note de cadrage 	<ul style="list-style-type: none"> • Synthèses des retours à chaud 	<ul style="list-style-type: none"> • Rapport final provisoire • Rapport final et synthèse

La mission a dû s'adapter au contexte de COVID-19. Initialement prévues fin juin 2021, les visites de terrain ont dû être reportées à octobre 2021. S'il n'a pas été possible de traverser entièrement la vallée de Mendihuaca en raison du contexte sécuritaire et de pandémie, il a finalement été possible de visiter plusieurs communautés relativement proches des axes de transports.

II-Analyse évaluative

Q1. LA STRATEGIE D'INTERVENTION EST-ELLE ADAPTEE AUX BESOINS ET A LA DYNAMIQUE DES COMMUNAUTES ?

Une stratégie basée sur le respect, la confiance mutuelle et l'écoute

"La vraie générosité réside dans la lutte pour la disparition des raisons qui nourrissent le faux amour. ...Cet enseignement et cet apprentissage doivent partir des "damnés de la terre", des opprimés, (...) et de ceux qui sont vraiment solidaires d'eux".

Paulo Freire, Pédagogie des opprimés

La stratégie d'intervention de Tchendukua (tant Tchendukua France que Tchendukua Colombie) est conçue à partir d'une approche interculturelle, c'est-à-dire à partir de l'interaction horizontale entre les cultures qui se développe en synergie et de manière équitable. Il s'agit de relations fondées sur la reconnaissance de la valeur mutuelle, de sorte qu'il ne s'agit pas de donner ou de prendre, mais toujours d'une relation réciproque où les deux parties donnent et reçoivent.

Cette dynamique est à la base des relations historiques entre Tchendukua et les peuples Kogui et Wiwa, relations qui se sont construites à travers un processus d'accompagnement étroit et d'écoute active, notamment avec les autorités autochtones avec lesquelles Tchendukua est en dialogue, mais aussi avec les jeunes qui ont pu participer et bénéficier de l'accompagnement technique ou autre de Tchendukua. Ce processus a été rendu possible en partie grâce aux relations étroites, de confiance, professionnelles et personnelles entre les communautés et les membres de Tchendukua, tant le directeur de Tchendukua France que le directeur de Tchendukua Colombie, ainsi que le coordinateur du projet. Ces relations se sont développées sur la base d'approches personnelles et d'un accompagnement complet.

"La Fondation (Tchendukua) est un véritable ami... malgré des ressources limitées, ils sont les seuls à nous avoir soutenus. (...) travailler avec le gouvernement est très difficile. " Cabildo Gouverneur Wiwa

Lors des visites aux communautés Kogui de la vallée de Mendihuaca ainsi que des réunions avec les autorités Kogui à Santa Marta et Wiwa à Valledupar, la confiance et le fait que **"la Fondation est un véritable ami"** ont été mentionnés par toutes les personnes interrogées. La notion d'"ami" n'est pas rhétorique, car elle a une signification très importante, comme l'expliquent les autorités. Il s'agit d'aller au-delà du partenariat dans un projet, un ami est un allié, quelqu'un qui comprend d'où, pourquoi et pour quoi les communautés se battent. « Un véritable ami » est également capable de voir la valeur non seulement pour les communautés mais aussi pour le reste de la population de la zone et plus généralement pour la Planète puisqu'il s'agit de la récupération du territoire ancestral avec l'objectif de sa revitalisation et de sa conservation pour contrer et arrêter les effets du changement climatique. Un ami est quelqu'un qui est solidaire de la lutte des communautés en y participant, en cherchant à agir sur les causes de la situation à transformer. Un ami est quelqu'un qui est prêt à se mettre à la place de l'autre, ce que la Fondation Tchendukua et ses membres n'ont cessé de faire, même en exposant leur propre vie. En fait, chaque fois que nous avons demandé quelles étaient les autres alliances - en dehors de Tchendukua - que les peuples Wiwa et Kogui avaient, la réponse a été qu'elles étaient très rares et de courte durée, l'une des explications étant précisément que s'il y a des organisations qui veulent contribuer par des financements,

elles veulent souvent imposer un projet préétabli qui ne correspond pas aux besoins des communautés ni à leur cosmovision, leur organisation interne ou leur façon de procéder. Il ne s'agirait pas d'une véritable solidarité et alliance, car ils tenteraient d'"aider" sans reconnaître le "savoir situé" des peuples indigènes et le fait qu'ils devraient être les principaux protagonistes de ce processus d'autonomisation (empowerment).

En même temps, être un véritable ami implique avoir des profondes connaissances des problématiques traitées, dans le cas des actions de Tchendukua et de celles des peuples Kogui et Wiwa, il s'agit de la connaissance du territoire, mais aussi des connaissances liées aux processus agricoles, à l'environnement et aux procédures d'évaluation, d'achat et de légalisation des terres - des connaissances complexes qui nécessitent à la fois une préparation technique et académique et une expérience sur le terrain. Tchendukua Colombia, en particulier le coordinateur du projet, dispose de ces connaissances et de cette expérience et les met à la disposition de l'accompagnement et du travail avec les communautés.

Enfin, les partenariats ("être un véritable ami") doivent être développés dans un environnement de confiance. La confiance, fondée sur une longue expérience de coopération, est une condition essentielle pour travailler avec les communautés indigènes qui ont été historiquement victimes d'exploitation, de dévaluation et de non-reconnaissance par différents acteurs, y compris l'État colombien. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte du conflit armé qui a affecté les communautés de manière forte et cruelle et a généré une atmosphère de méfiance généralisée. Cette méfiance est encore plus prononcée lorsqu'il s'agit de processus liés à la terre et au territoire, d'une part parce que le territoire est l'axe central de la culture, de la cosmovision et de l'identité des peuples autochtones ainsi que de leur organisation interne, et d'autre part parce que, comme le montre la section sur le contexte, le territoire et la terre ont historiquement été des facteurs clés du conflit armé interne en Colombie. Ainsi, si les peuples autochtones ont développé des stratégies de résistance pacifique, ils prennent également des précautions quant aux personnes avec lesquelles ils peuvent s'allier et collaborer.

Une stratégie qui répond au besoin d'accès et de préservation des terres ancestrales des peuples de la Sierra Nevada

L'accompagnement des peuples Kogui et Wiwa est basé sur des relations personnelles, d'une part avec le directeur de Tchendukua France, et d'autre part avec le coordinateur de projet de Tchendukua Colombie. Ce dernier travaillait avec les communautés, en particulier avec les communautés Wiwa, depuis plusieurs années avant de rejoindre Tchendukua, qu'il a rejoint, entre autres raisons, pour continuer à les accompagner à leur demande. Cette relation a également permis un dialogue étroit et une écoute active des besoins des peuples, pour qui la récupération de leur territoire ancestral est au cœur à la fois de leurs besoins et de leur cosmovision : selon la Loi d'Origine et la vision du monde des quatre peuples de la SNSM, le mandat est de prendre soin et de protéger le territoire, notamment par la protection (qui comprend également les "pagamentos" ou « paiements » au sens spirituel) des sites sacrés. Ce territoire s'étend sur toute la longueur et la largeur de la Sierra Nevada de Santa Marta, depuis ses sommets enneigés jusqu'à la mer. Cependant, du point de vue de la vision occidentale appliquée par l'État colombien et les différents gouvernements en place, bien que le resguardo Kogui-Malayo-Arhuaco se soit étendu, le territoire a été divisé, en attribuant les parties supérieures aux peuples indigènes et les parties inférieures aux paysans. Comme on a pu le constater lors de la visite, les parties inférieures, même à l'intérieur du resguardo lui-même, sont également occupées par des entrepreneurs privés qui mettent en place des

cultures extensives telles que des bananeraies qui affectent et appauvrissent les terres mais monopolisent également l'eau de toute la zone⁶ en dépit du cadre légal existant.

Comme mentionné plus haut (voir contexte), face à la violation des droits collectifs, les peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta se trouvent engagés dans des processus de défense territoriale légale et juridique. Cependant, ces processus sont souvent très longs et inefficaces pour garantir la récupération des terres et la possibilité de s'y installer. En effet, dans de nombreux cas, les peuples autochtones sont juridiquement confrontés à des entreprises nationales ou multinationales intéressées par le développement de projets extractifs ou touristiques. Il s'agit d'entreprises qui disposent de puissantes ressources économiques et humaines. Ainsi, la stratégie de Tchendukua, basée sur **l'achat de terres, s'est avérée être l'une des stratégies complémentaires les plus efficaces :**

- Elle permet aux indigènes de récupérer la terre et de s'y installer en tant que propriétaires, ce qui leur donne une légitimité importante auprès des autorités et autres acteurs du territoire.
- Elle permet aux indigènes de récupérer les sites sacrés, de les assainir, de les protéger comme l'exige leur culture et leur vision du monde.
- Elle permet plus globalement d'atténuer la pression démographique sur les terres hautes et donc également de favoriser la récupération et la préservation de celles-ci.

L'installation sur les terres basses pour assurer la sécurité alimentaire et baisser la pression sur les terres hautes

La stratégie de sécurité alimentaire est vitale pour les peuples, non seulement pour la souveraineté alimentaire elle-même, mais aussi du point de vue de l'identité et de la gouvernance. Comme l'a expliqué le conseil de direction de Wiwa, elle permet de renforcer les connaissances traditionnelles en matière de production et de contrer les effets de la désintégration et du "désordre" produits par la violence et des projets tels que le barrage sur la rivière Ranchería. Celui-ci a eu des effets désastreux sur l'environnement, la possibilité de cultiver des aliments, mais aussi d'un point de vue organisationnel et communautaire. Par ailleurs, l'autonomie alimentaire apparaît bien plus adaptée que la dépendance aux programmes alimentaires gouvernementaux qui, en introduisant des aliments non traditionnels, ont, selon les témoignages recueillis, entraîné une détérioration significative de la santé dans les communautés (ex : apparition massive de diabète).

Cette stratégie répond également à la nécessité de réduire la pression démographique dans les hauts plateaux, un enjeu qui reste d'actualité. Comme l'ont expliqué les représentants Kogui et Wiwa, ces territoires sont menacés par l'expansion démographique des peuples qui remet en cause leur mode de vie traditionnel et le principe ne pas intervenir sur plus de 60% du territoire alors que seulement 30% ou 40% sont utilisés pour la culture ou éventuellement l'élevage. Comme l'explique l'un des jeunes Wiwa⁷ formés par Tchendukua et l'un des premiers à s'installer dans les basses terres de Tezhumake, dans les hautes terres, il n'était pas possible d'élever des bovins, des moutons ou des chèvres, car la végétation et les terres n'étaient pas suffisantes, une situation qui a considérablement affecté l'alimentation de la population, car la source de protéines était très rare. Cependant, aujourd'hui on peut constater d'importants changements de reprise non seulement dans les terres nouvellement acquises mais aussi dans les hautes terres. Cependant, comme le soulignent les représentants du peuple, il est nécessaire de

⁶ <https://es.mongabay.com/2018/10/cultivo-de-banano-acapara-tierra-y-agua-colombia-cienaga-grande/>

⁷ Visite de Tezhumake

poursuivre la redistribution de la population, c'est-à-dire d'acquérir davantage de terres dans les parties basses du territoire afin de continuer à réduire la pression sur les hautes terres, qui, entre autres, sont essentielles du point de vue de la protection de l'eau dans la région, car c'est là que se trouvent la plupart des sources et des lagunes, source d'eau pour toute la région de Santa Marta et de Valledupar, et qui sont actuellement très menacées.

"Il y a des familles qui sont restées là (dans les hauts plateaux). Ce que nous travaillons aujourd'hui (c'est) là où nous devons travailler, parce qu'avant nous travaillions jusqu'aux sources d'eau. Quand nous descendons, alors nous arrêtons de travailler et nous arrêtons de nettoyer les sources. Il y a plus de végétation. (atelier de cartographie sociale avec des jeunes de Tezhumake, mené par l'équipe Tchendukua Aquí y Allá et la consultante externe, 21 janvier 2019).

Suite aux recommandations de l'évaluation externe de la première phase du projet, Tchendukua a réalisé depuis 2017 deux projets de monitoring pour rendre visibles et analyser les effets de la reforestation sur les terres acquises, tant d'un point de vue environnemental que socioculturel. Ce suivi a été réalisé conformément à la stratégie générale d'intervention, c'est-à-dire avec la participation active des communautés, notamment de certains jeunes qui ont été les principaux acteurs. Ainsi, le suivi permet non seulement de rendre visibles les succès importants du processus, mais aussi de contribuer à son appropriation par les communautés et à la formation des jeunes à des techniques telles que l'utilisation du GPS ou la cartographie sociale. Il s'agit d'une composante importante et pertinente du projet. Cependant, comme l'ont exprimé à la fois les leaders Kogui et Wiwa et la consultante/experte externe qui a accompagné le processus, il serait important d'inclure le suivi des hautes terres afin de vérifier et visibiliser les effets concrets sur celles-ci. En effet, l'une des principales raisons de la réinstallation dans les basses terres était de réduire la pression démographique et de permettre la revitalisation des hautes terres.

Une stratégie transformatrice conçue dans une logique de « processus » plutôt que de « projet »

En raison de l'histoire de la relation entre Tchendukua et les communautés mentionnées ci-dessus, et des principes sur lesquels elle repose, la stratégie d'intervention de Tchendukua est conçue dans une logique de processus de transformation, un processus qui s'inscrit lui-même dans un processus historique de résistance de la population. Ainsi, le projet évalué renforce ce processus de résistance, qui est beaucoup plus large que le projet lui-même. Il s'agit d'une stratégie globale qui, bien que fondée sur l'achat de terrains, ne s'y limite pas. Le renforcement et l'appui technique, notamment pour les jeunes des communautés qui ont été formés à la cartographie, aux techniques agricoles et plus généralement à l'achat de terres, font partie intégrante de ce processus de transformation. Il est également important de noter que la formation elle-même est conçue et mise en œuvre en cohérence et en synergie avec les processus traditionnels d'apprentissage et de transmission des connaissances des communautés, ce qui permet à cette transition d'être efficace et durable, un fait qui a pu être vérifié lors de la visite à travers un exercice de cartographie avec les jeunes de la communauté de Duanamake dans la vallée de Mendihuaca. Ainsi, l'accompagnement et la formation technique visent à renforcer le processus d'autonomisation des communautés en leur fournissant des outils leur permettant de mieux utiliser leurs connaissances et d'être mieux préparées à défendre leur territoire et à interagir avec des acteurs externes tels que les fonctionnaires du gouvernement qui sont souvent très éloignés des communautés et connaissent mal leur fonctionnement. Comme on a pu l'observer lors des visites, l'accompagnement et la proximité entre le coordinateur de projet et les leaders des communautés bénéficiaires de l'achat des terres, favorisent un dialogue qui permet de poser des questions et de chercher des solutions aux problèmes fondamentaux, ainsi qu'aux problèmes quotidiens des communautés.

"Ce que fait Tchendukua va bien au-delà du projet, et il continuera à le faire avec ou sans le soutien de l'AFD, tout comme le jour où Tchendukua disparaîtra, les communautés continueront dans leur lutte et dans leur processus, qui est un processus historique. Tchendukua l'accompagne autant qu'il le peut" Coordinateur de projet

Un choix guidé par la récupération des sites sacrés

Le processus d'achat des terres est accompagné du début à la fin par la Fondation Tchendukua, qui fournit un appui technique et juridique ainsi que la plupart des ressources (cependant, le fait que les communautés participent au financement de l'achat témoigne de l'importance du processus et du renforcement de la gouvernance - voir question 3). **"Marcher ensemble"**, au sens figuré comme au sens propre car de nombreux kilomètres ont été parcourus à pied dans cet exercice de sélection et d'achat de terres, a été un processus qui a contribué en soi au renforcement des communautés, de leurs gouverneurs mais aussi des individus les plus impliqués, en particulier les jeunes qui ont acquis des connaissances techniques mais également appris à valoriser les connaissances ancestrales et en être fier.ères. Il est important de noter que les terres achetées sont toujours choisies par les populations indigènes, car il s'agit d'un processus interne basé sur des traditions culturelles. Le choix de la terre se fait par le biais d'une consultation spirituelle menée par les Mamos et est étroitement lié à la présence de sites sacrés auxquels on veut avoir accès car leur protection et le "travail traditionnel" sont de la plus haute importance pour la récupération et la revitalisation de tout le territoire. Or, en la matière, Tchendukua se distingue de nombreuses autorités publiques et d'autres ONG pour qui la capacité productive des terres à court terme constitue le critère principal. A plusieurs reprises les Kogui ou les Wiwa ont choisi des terres en apparence peu propices à l'agriculture mais qui disposent de sites sacrés à protéger. Ce choix pertinent sur le plan culturel s'est aussi avéré pertinent d'un point de vue environnemental. Comme on le verra dans la question 8, la stratégie de récupération passive a permis d'assainir les sols et l'eau, de reboiser en partie les terres, de les rendre à nouveau propice à une agriculture diversifiée, ou encore d'améliorer la préservation des terres hautes.

L'intervention de Tchendukua se fonde donc sur un profond respect et une reconnaissance de la sagesse millénaire de ces peuples, sans la prétention de leur "apprendre comment faire" ou de leur imposer sa vision du développement. Ce choix s'est avéré payant sur le plan culturel et environnemental.

"Souvent, ils (le gouvernement, les paysans) nous disent : "mais pourquoi cette terre ? rien ne va y pousser" mais pour nous, ça ne marche pas comme ça. Si, lors de la consultation, il est apparu qu'il fallait choisir ce lot, ce sera celui-là. Il y a un site sacré qui doit être protégé, mais si nous ne pouvons pas y accéder, nous ne pouvons pas faire le travail", indiquent les dirigeants de Wiwa.

De même, ce processus est totalement cohérent avec la cosmovision et la relation pacifique des peuples indigènes avec leurs voisins, y compris paysans. Dans le processus d'achat, la terre est toujours mesurée et évaluée par le coordinateur du projet, accompagné par des chefs indigènes et des jeunes qui sont formés de cette manière, afin de garantir un prix équitable. Il s'agit souvent de fermes aux mains de paysans qui les ont travaillées toute leur vie et qui sont à un âge où ils ne peuvent plus poursuivre le processus mais n'ont personne à qui les transmettre. Ainsi, le fait d'obtenir un prix juste et dans un processus dûment légalisé (ce qui n'est pas toujours le cas dans ces processus d'achat) contribue à la reconnaissance et à la dignité de leur travail.

Enfin, pour des raisons pratiques, mais aussi pour contribuer à l'autonomie et à la formation des communautés, Tchendukua favorise la participation des indigènes à l'ensemble du processus d'achat. Par

exemple, ce sont les membres de la communauté qui prennent le premier contact avec les propriétaires de la ferme pour connaître le prix et faire les premières négociations. Cette procédure contribue ainsi à l'appropriation du processus par les membres des peuples indigènes, ainsi qu'à leur dignité. Le fait d'approcher les propriétaires des fermes et de pouvoir négocier avec eux, d'être soutenu par la Fondation et de disposer de ressources financières pour l'achat par son intermédiaire, renforce la gouvernance des communautés, en les plaçant dans une relation horizontale avec les agriculteurs ou autres acteurs impliqués, loin des stéréotypes les enfermant dans une image passive.

Conclusions :

La stratégie d'intervention de Tchendukua est conçue à partir d'une approche interculturelle, c'est-à-dire à partir de l'interaction horizontale entre les cultures qui se développe en synergie et de manière équitable. Ce point de départ est ancré dans l'origine même de la coopération, basée sur des relations personnelles entre les membres de Tchendukua et les communautés Kogui et Wiwa. C'est grâce aux principes d'intervention basés sur un profond respect et une reconnaissance mutuels que la Fondation est considérée par la population comme un "véritable ami". Ce titre n'est pas rhétorique, car il illustre la confiance que les peuples ont dans la Fondation et ses membres, en particulier ses directeurs et son coordinateur de projet.

Cette stratégie permet une écoute active et une compréhension des besoins des peuples articulés autour de l'accès aux basses terres de la Sierra Nevada de Santa Marta, terres qui font partie du territoire ancestral des peuples dont ils ont été dépossédés dans le processus historique de colonisation et les politiques paternalistes de l'État ainsi que par le conflit armé et les projets de "développement", d'extraction ou de tourisme de masse qui ont été développés ou veulent être développés dans la SNSM. Ainsi, la stratégie de Tchendukua permet non seulement la récupération d'une partie de ces terres mais aussi l'accompagnement de leur repeuplement et l'installation des communautés, un processus qui n'est pas facile et qui nécessite un soutien technique et autre.

Il s'agit donc d'une stratégie qui permet d'accompagner un processus à partir d'une approche intégrale qui a des effets durables et contribue à l'autonomie des communautés du point de vue de la souveraineté alimentaire, de la gouvernance et des relations avec les acteurs externes tels que l'État et les agriculteurs. Compte tenu de la longévité et de la maturité du processus, bien que l'acquisition de nouvelles terres continue d'être l'un des principaux objectifs des communautés, il est recommandé, pour la phase 3 du projet, de renforcer et d'approfondir les activités qui visent à soutenir la consolidation des processus socioculturels-spirituels dans les communautés installées ainsi que le tissu social, une recommandation qui se base sur les demandes exprimées tant par les autorités que par les communautés Kogui et Wiwa (ainsi que les Arhuacas) visitées pendant l'évaluation ainsi que sur l'appréciation de l'expérience et de la valeur ajoutée de Tchendukua pour ces processus.

Q2. L'APPROCHE PARTENARIALE EST-ELLE ADAPTEE AUX BESOINS ET AUX CONTEXTES CULTURELS DES COMMUNAUTES SOUTENUES ET FAVORISENT-ELLES LEUR APPROPRIATION DES ACTIONS DU PROJET ?

Une approche horizontale et réciproque du partenariat

Terres achetées au profit des Koguis		Terres achetées au profit des Wiwas	
Terres (année de l'achat)	Surface	Terres (année de l'achat)	Surface
Villa San José (2019)	48ha	Portrero Arriba (2018)	185ha
El Mirador (2019)	30ha	Las Cabuyas (2019)	70ha
La Reserva (2019)	12ha	Las Piñas (2021)	37ha
Los Alpes (2021)	13ha	El Cerrito (2019)	12ha
Miramar (2021)	8ha	Algarrobo (2021)	66ha
		Guacimito (2021)	53ha
		Villa Luz (2021)	151ha
5 terres	111 ha	7 terres	574 ha

Source : rapport d'exécution final

La relation entre Tchendukua et les communautés Kogui, Wiwa ou Arhuaca ne s'apparente pas à une relation de type contributeur – bénéficiaires, mais plutôt à une alliance. Les parties prenantes décident, de manière conjointe, en fonction de leurs intérêts et besoins, de mener ensemble ou non le projet en question et investissent ensemble, y compris financièrement.

En effet, les « cabildos » des peuples indigènes reconnus officiellement reçoivent une subvention spécifique annuelle. Cette somme, en plus de couvrir les frais associés au fonctionnement du Cabildo et à sa fonction de représentation auprès des autorités locales et nationales, est aussi parfois utilisée pour investir dans les projets développés par Tchendukua : dans la construction de maisons traditionnelles communes mais aussi dans l'achat de terre.

Ce cofinancement est particulièrement important dans le cas des Wiwa. En vertu d'un accord signé en 2017, l'OWYBT (l'organisation de représentation du peuple Wiwa) avait cofinancé aux côtés de Tchendukua l'achat de la terre de Potrero Arriba (Rincón Guapo), à hauteur de 25% environ du montant total. Dans le cadre de la présente phase, Tchendukua et l'OWYBT ont signé un nouvel accord pour le cofinancement à hauteur de 30% de nouveaux lots de terre (environ 88 000 EUR de 293 000 EUR). En janvier 2019, un nouvel accord a été signé avec l'OWYBT, prévoyant de nouveaux achats de terres de 2019 à 2021 pour un montant total de 1000 millions de Pesos colombiens (293 340€), dont 300 millions (88 000 €), soit 30% du total, financés par l'OWYBT. Il s'agit d'un rare exemple de co-investissement à une échelle aussi importante dans un projet de coopération observé par l'équipe d'évaluation.

Chez les Kogui, jusqu'ici le cofinancement a surtout porté sur la construction de Nuhés (temples et lieux collectifs : Tchendukua finance l'achat de terre et le cabildo Kogui finance une partie de l'investissement nécessaire pour le bâti comme cela a été le cas à Bonda. Désormais, et à la lumière de l'expérience des

Wiwa, le cabildo Kogui est ouvert au cofinancement de l'achat de terre. Il l'a d'ailleurs fait avec une autre ONG que Tchendukua pour l'achat d'un terrain en bord de mer⁸.

Cette logique de cofinancement constitue bien entendu un indicateur très positif de la qualité du partenariat entre Tchendukua et les peuples de la Sierra Nevada, d'autant que Tchendukua n'a jamais exigé ce cofinancement. Ce sont les autorités elles-mêmes qui ont décidé d'apporter leur concours pour augmenter la surface des terres achetées ou augmenter la capacité des infrastructures communautaires. Ce faisant, elles modifient la relation partenariale : elles ne sont plus bénéficiaires mais associées des projets d'achat de terre de Tchendukua et donc, in fine, de la subvention de l'AFD. Cette caractéristique était très palpable lors de la journée de visite en présence de l'AFD : les autorités Kogui tenaient un discours de « partenaire » et non de « bénéficiaire ».

Du côté de Tchendukua, l'investissement n'est pas que monétaire et unilatéral et c'est aussi ce qui explique la réussite de son partenariat. Par exemple, le coordinateur local est souvent resté des soirées entières auprès de Mamos pour écouter leur vision spirituelle et interagir avec eux. Ecouter et valoriser leurs savoirs constitue une marque de respect apprécié par les autorités spirituelles et/ou politiques des peuples de la Sierra Nevada. Ces derniers ont en effet vu beaucoup d'intervenants extérieurs proposer de venir « les aider » à partir d'une posture supérieure de « sachant » ne se remettant pas en cause et ne souhaitant pas apprendre de leurs cultures et savoirs ancestraux. En général, les partenariats de ce type ne voient pas le jour ou ne prospèrent pas.

Chez les peuples de la Sierra Nevada, particulièrement les Kogui et les Wiwa, l'acte de « donner » ou même de « vendre » ne se réduit pas à sa dimension matérielle ou monétaire. C'est aussi un acte de transmission des savoirs. Si les Kogui acceptent d'une personne qu'elle les accompagne, qu'elle leur donne quelque chose (de matériel ou d'immatériel), cette personne doit aussi accepter en retour d'écouter et d'apprendre des savoirs des Kogui.

Ce principe de réciprocité caractérise toutes les relations avec l'extérieur, y compris les relations monétaires. Par exemple, concernant la vente de sac (« mochilas »), l'enjeu n'est pas qu'une question de prix et de partage de la valeur ajoutée générée. L'enjeu est aussi de transmettre un message, une vision, une cosmogonie particulière à celui ou celle qui achète dont la motivation ne doit pas être que pratique ou vestimentaire. En acceptant ce savoir ancestral et, mieux, en valorisant ce savoir via l'organisation de rencontres avec des scientifiques européens notamment, Tchendukua respecte ce principe fondamental de réciprocité qui caractérise les liens des peuples de la Sierra Nevada (particulièrement les Kogui et Wiwa) avec l'extérieur.

La longévité, indicateur de la pertinence du modèle de partenariat

Les peuples de la Sierra Nevada tendent vers l'auto-suffisance sur le plan alimentaire, particulièrement les communautés qui ont conservé un mode de vie traditionnel. Le fait de ne pas être totalement dépendant de flux monétaires extérieurs pour leur survie confère un pouvoir important et leur permet de ne pas s'engager dans des programmes ou partenariats qui contreviendraient à leur spiritualité, à leurs valeurs et modes de vie. A ce titre, la longévité du partenariat de Tchendukua avec les Kogui et les Wiwa (près de 30 ans) constitue un indicateur particulièrement positif du projet et de l'ONG. D'autant que le caractère historique du partenariat entre Tchendukua et Kogui ou les Wiwa est unique. Les cabildos de ces derniers

⁸ Impact: Sacred Sites - Amazon Conservation Team (amazonteam.org)

peuvent s'allier occasionnellement avec d'autres ONG, mais aucun autre partenaire n'entretient avec eux une relation équivalente, tant en termes de durée que d'intensité, que Tchendukua.

Cette longévité s'explique par plusieurs facteurs :

- Tchendukua a été créé spécifiquement pour appuyer les peuples indigènes de la Sierra Nevada.
- L'ONG est restée aux côtés des peuples de la Sierra Nevada y compris dans les moments les plus compliqués du conflit armé, malgré les menaces ou plus récemment le contexte de COVID-19
- Tchendukua dispose de quelques fonds récurrents d'origine privée qui lui permettent de maintenir une action minimale année après année. Ainsi, l'accompagnement ne connaît pas de rupture mais varie en intensité selon les moyens disponibles.
- Enfin, et il s'agit probablement du facteur le plus important, Tchendukua ne cherche pas à imposer une vision occidentale du développement, mais à répondre aux besoins exprimés par les peuples de la Sierra Nevada représentés à travers leurs cabildos dans le cadre culturel et spirituel qui est le leur.

Cette relation de longue haleine devrait durer, du moins dans les prochaines années : le dirigeant du cabildo Wiwa est un ancien promoteur des projets de Tchendukua : il a grandi et s'est formé au contact de Tchendukua. Côté Kogui, le nouveau dirigeant est un partenaire de longue date des projets de Tchendukua.

L'appui à des dynamiques productives comme moyen de contourner des blocages politiques

Tchendukua s'appuie beaucoup sur les cabildos des différents peuples de la Sierra Nevada pour définir les activités des projets, identifier les éventuelles terres à acheter et co-gérer le processus d'achat de terre.

Cette question est particulièrement d'actualité concernant les relations avec les autorités Arhuacas. Un conflit interne relatif à la nomination du Cabildo Zarwawiko Torres Torres divise le peuple Arhuaca. Ce dernier a été nommé et reconnu – dans un premier temps – par les autorités publiques⁹ comme gouverneur du cabildo Arhuaca à l'issue d'un processus contesté avec notamment une opposition des Mamos, opposition qui théoriquement aurait dû suffire à bloquer le processus. M. Zarwawiko Torres Torres est en outre accusé de multiples violences sexuelles sur mineures¹⁰, faits largement dénoncés par les femmes arhuacas dans diverses instances, médias et réseaux sociaux.

Comment faire dans un cas comme celui-ci pour continuer à œuvrer ? Qui est légitime pour identifier et exprimer ces besoins si le cabildo est remis en cause par les autorités spirituelles et de larges pans du peuple arhuaco ? D'autant que des cas de ce type sont susceptibles de se produire au sein d'autres communautés / peuples, la division étant une manière pour les



⁹ Cette reconnaissance a été révoquée par un arrêt de la Cours Constitutionnelle du 3 novembre 2021

¹⁰ Noticias de Colombia: Mujeres arhuacas denuncian que sus niñas están siendo abusadas por su líder - Otras Ciudades - Colombia - ELTIEMPO.COM

acteurs extérieurs de réduire le pouvoir d'opposition des peuples concernés (pour s'opposer à un projet minier par exemple).

Le positionnement de Tchendukua ne lui permet d'attaquer de front le Cabildo. Tchendukua n'a ni la légitimité, ni la compétence pour le faire. Néanmoins, il est aussi important pour Tchendukua de ne pas renforcer le conflit interne en maintenant, par exemple, des relations avec un cabildo jugé illégitime.

Dans un cas comme celui-ci, l'appui à des dynamiques productives, en apparence dénuées de caractère politique, constitue une voie car cela permet de soutenir activement les membres de la communauté sans pour autant jouer le jeu d'autorités considérées comme illégitimes. Dans ce contexte de conflit interne, la poursuite du travail avec l'organisation de femmes tisserandes arhuacas – organisation qui se développe de manière indépendante vis-à-vis du Cabildo – apparaît à ce titre fondamental. A travers des motivations affichées comme « économiques » ou « productives », ce type de dynamique permet de développer un leadership féminin alternatif et de consolider in fine une organisation (de type coopérative) indépendante du Cabildo.

L'isolement de Tchendukua, limite de son modèle partenarial

Le contexte sécuritaire conduit forcément à une méfiance entre actrices et acteurs, y compris de la société civile. Par ailleurs, de nombreuses ONG, étrangères ou nationales, ont une approche davantage « coloniale » des relations partenariales, ce qui contrevient aux principes de Tchendukua.

Toutefois l'isolement de Tchendukua en Colombie apparaît particulièrement fort. Nous n'avons pas identifié de partenariat avec d'autres structures de la société civile (mis à part les cabildos des peuples indigènes de la Sierra Nevada). Ni même avec ACT, une ONG partenaire du cabildo Kogui et qui acheté avec les Kogui une terre en bordure de mer. Bien que l'on comprenne les divergences d'opinion quant au choix de la terre, les doutes sur certains membres des équipes d'ACT ou leur approche du partenariat avec les Kogui, cette terre revêt une importance toute particulière pour les Kogui car il s'agit de l'unique propriété qu'ils ont pour accéder à la mer. Or, non seulement cet accès permet de rétablir une ligne ancestrale traversant le bassin versant, mais il permet aussi d'accéder à des ressources spécifiques essentielles pour la spiritualité des Kogui (les coquillages réduits en poudre sont utilisés pour le « poporo »). Ce travail partenarial est souhaité par le Cabildo Kogui qui souhaiterait pouvoir profiter à la fois des moyens d'ACT (financé notamment par USAID) et de l'expertise (notamment sur le plan culturel) de Tchendukua. Néanmoins, les discussions sont en cours pour un partenariat sur un projet en Colombie avec l'association britannique Tairona Heritage Trust. Jusque-là, la collaboration avec THT concernaient les actions menées en Europe. THT, fondée par Alan Ereira (réalisateur du film *Aluna*) est un autre partenaire historique des Kogis. De fait, dans un communiqué de 2018, l'OGT reconnaissait 3 organisations partenaires : Tchendukua, l'ACT et THT.

L'isolement de Tchendukua et plus globalement des actrices et acteurs de la société civile constitue une faiblesse : cela rend plus difficile la construction d'alliances pour affronter des problèmes globaux. C'est aussi une stratégie recherchée par les groupes armés ou les organisations exerçant une pression sur les ressources de la Sierra Nevada qui, face à une opposition atomisée, auront plus de facilités pour mettre en œuvre leurs projets.

Néanmoins, il nous semble que la société civile colombienne est suffisamment dynamique et diverse pour qu'il puisse y avoir des opportunités des partenariats, notamment avec :

- Des cabinets d'avocats composés en partie d'avocats indigènes et afrodescendants travaillant sur les questions d'accès à la terre dont l'expertise apparaît particulièrement pertinente pour Tchendukua¹¹.
- Des OSC, bureaux d'études ou d'ingénierie dans des domaines précis : apiculture, processus productifs et de commercialisation...
- Des associations de protection des défenseur-e-s de droits humains.

Tchendukua peut aussi servir de « partenaire junior » dans des coalitions d'actrices et d'acteurs (à condition que son investissement soit rémunéré) alors que se profile la création d'un Programme de Concertation Pluri-Acteurs (PCPA) en Colombie.

Néanmoins le développement de partenariats nécessite du temps, et des moyens (notamment pour se rendre à Bogota), ce dont manque aujourd'hui l'équipe de coordination du projet.

Conclusions

Tchendukua a développé un modèle assez unique de partenariat avec les Kogui et les Wiwa fondé sur l'équilibre et le respect entre les parties. Il ne s'agit pas d'une relation classique de « bailleur » à « bénéficiaire » mais d'une alliance dans laquelle chaque partie investit des moyens financiers mais aussi du temps en témoignant une volonté d'apprendre des savoirs de l'autre. Cette logique partenariale a permis de construire une confiance réciproque et explique en grande partie la longévité du partenariat entre Tchendukua et les Cabildos Kogui et Wiwa, longévité unique parmi les partenaires de ces deux peuples.

Tchendukua peut se heurter à certains moments aux difficultés internes dans la représentation des peuples indigènes comme cela a été le cas dernièrement chez les Arhuacos avec un gouverneur Cabildo proclamé sans l'accord des Mamos et accusé de violences sexuelles. Dans ces cas précis, le recentrage sur le soutien à des activités productives permet de maintenir un appui aux populations apprécié sans s'impliquer dans les processus politiques internes.

Enfin, Tchendukua pourrait renforcer sa politique partenariale localement, d'abord avec d'autres partenaires des Kogui ou des Wiwa, et avec des collèges d'avocats indigènes ou afrodescendants spécialistes des questions d'accès à la terre. Son isolement, qui s'explique pour de multiples raisons, limite aussi ses impacts.

¹¹ Par exemple, le cabinet « Dajusticia » a déjà mené des actions de défense juridique ou de plaidoyer en faveur des peuples de la SNSM

Q3. LES MODALITES DE GESTION DU PROJET PERMETTENT-ELLES UNE MISE EN ŒUVRE ADEQUATE DU PROJET ?

Un dispositif de coordination à étoffer pour la phase 3

Le cœur de la mission de Tchendukua et donc du projet Mendihuaca a toujours été l'achat de terre et 50% environ du budget de la NIONG y est consacré. Néanmoins, les entretiens et ateliers ont aussi révélé l'importance de l'appui à la consolidation à la partie « soft » : l'appui à la consolidation des processus communautaires, au renforcement de capacités, aux relations partenariales avec les Cabildos des différents peuples de la Sierra Nevada... Or, le dispositif de coordination localement apparaît sous-dimensionné à deux niveaux :

- Il est relativement sous-dimensionné aujourd'hui pour faire face aux tâches administratives, financières, juridiques (pour l'achat de terre), à l'accompagnement technique ou encore à la gestion des relations partenariales.
- La valorisation de ce dispositif dans le projet est sous-dimensionnée par rapport à l'investissement réel des équipes.

Ainsi, le coordinateur technique a un contrat de prestation de services qui ne prévoit pas une intervention à plein temps. Dans les faits, son travail pour Tchendukua (au-delà du projet Mendihuaca) prend un quasi plein temps – sauf dans les périodes de creux entre deux phases de financement. Idem pour le Président/Directeur de Tchendukua Colombie qui s'occupe des procédures administratives liées à l'achat de terres. Le travail de monitoring est lui couvert par un contrat de prestation qui paraît adapté compte tenu des caractéristiques de ce travail (récurrents, mais à chaque fois ponctuel).

“L'équipe est trop juste en Colombie. Le coordinateur local n'est pas à plein de temps. Le travail juridique est réalisé par un avocat qui a pris récemment sa retraite et est difficile à remplacer car c'est compliqué de trouver à la fois un avocat honnête, qui connaît l'achat de terre et qui connaît les acteurs de la région. Il faut en plus trouver quelqu'un de nouveau pour être représentant légal de Tchendukua Colombie et épauler le coordinateur. Si aujourd'hui le directeur et le coordinateur se retirent, qui va reprendre le flambeau ? Ce serait bien de trouver quelqu'un avec un profil juridique, ce qui permettrait aussi de former l'universitaire Kogui qui a obtenu son titre d'avocat, travaille avec le Resguardo, mais n'a jamais exercé dans un cabinet d'avocat.”

Membre de l'équipe de Tchendukua

Par ailleurs, nous avons aussi observé des enjeux importants autour de la trésorerie. Tchendukua Colombie n'a, apparemment, pas de trésorerie suffisante pour avancer les frais de déplacement du coordinateur. Il doit les avancer et être remboursé ensuite. En outre, seule une partie des voyages est prise en charge par la Fondation, ce qui semble sans précédent compte tenu du risque pour la sécurité et de la variation saisonnière des coûts. Or, eu égard à ses revenus (qui apparaissent au regard de son profil, de son expérience et de son statut – il doit payer lui-même la sécurité sociale), le fait d'avancer les frais peut le mettre en difficulté financière, ce qui génère un stress supplémentaire.

Les besoins de l'action de Tchendukua nécessitent localement une équipe d'au moins deux professionnels à plein temps ou quasi plein temps :

- Une personne en charge des processus de recherche et achat de terre ainsi que des éventuelles actions d'accompagnement juridique et de renforcement des capacités de gestion des cabildos.

Ce rôle était assumé jusqu'ici par le président/directeur de Tchendukua Colombie mais sa mise en retrait à partir de la phase 3 (retraite) pose la question de son remplacement.

- Une personne en charge des processus de consolidation de l'installation des communautés indigènes sur les terres récupérées : accompagnement à la récupération environnementale, ancestrale, appui aux processus de formation, etc. Ce rôle est aujourd'hui assuré par le coordinateur du projet mais s'ajoute aux fonctions

Des appuis ponctuels pour la continuité du travail de monitoring environnemental et aussi à terme sur la mise en œuvre d'une perspective de genre via un-e prestataire (comme actuellement sur le monitoring environnemental) peuvent être envisagés.

Un modèle de promoteurs communautaires à étendre

Le dispositif de mise en œuvre du projet repose aussi sur des personnes issues des communautés qui jouent un rôle d'intermédiaire entre la coordination du projet et les communautés, rôle que l'on désigne traditionnellement par « promoteur communautaire ». Durant les phases 1 et 2, un « promoteur communautaire » a été désigné côté Kogui et un autre côté Wiwa, sans compter les mobilisations ponctuelles d'autres membres de la communauté pour la mise en œuvre de certaines activités. Ce rôle est indemnisé, ce qui permet de couvrir les frais inhérents aux activités, notamment les frais de déplacement. Dans le cas du promoteur Kogui, cette indemnisation prend la forme d'une rémunération mensuelle (autour de 200 EUR). Dans le cas du promoteur Wiwa ou des membres mobilisés ponctuellement, cette indemnisation prend la forme d'une avance ou d'un remboursement pour les frais de transports, de nourriture ou de logement.

Ce modèle s'est avéré très pertinent dans le contexte du projet. Il à la fois facilité la mise en œuvre du projet mais aussi renforcé les impacts du projet, notamment sur les jeunes.

D'une part, ces « promoteurs » font le lien entre le coordinateur du projet et les communautés. Ils mobilisent en amont les participant-e-s aux activités – ce qui est primordial étant donné certain-e-s peuvent se trouver à plusieurs heures voire jours de marche du lieu de réalisation des activités. Ils constituent aussi une interface entre la culture occidentale et les cultures Kogui ou Wiwa. Ils maîtrisent l'espagnol et sont capables de traduire d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre non seulement sur plan linguistique mais aussi sur le plan conceptuel. Enfin, ils sont engagés dans le monitoring environnemental et constituent à la fois des relais et sources d'information pour la consultante en charge de cette activité.

D'autre part, ce modèle renforce leurs capacités de leadership et plus globalement la place des jeunes au sein des communautés. Les promoteurs se retrouvent ensuite en capacités d'assumer des fonctions importantes pour le peuple. Le promoteur Wiwa de la phase 1 est devenu le gouverneur du Cabildo Wiwa à une trentaine d'années. Côté Kogui, le promoteur a intégré le cabildo, dirige un hameau, à 30 ans. Or, ces parcours sont directement liés au rôle que leur a conféré Tchendukua dans le projet. Avant de devenir promoteur, ils étaient en effet des jeunes parmi d'autres avec lesquels les Mamos les plus anciens ne parlaient pas ou peu. Au contact de Tchendukua, ils ont développé des connaissances précises sur le territoire, des compétences en matière d'organisation d'activités, de prise de parole, d'expression des idées ou mêmes des compétences « dures » sur des aspects juridiques ou administratifs. Nous avons pu nous rendre compte de l'acquisition de ces connaissances au contact de l'un d'entre eux qui nous a accompagné plusieurs jours, mais aussi du respect et de l'écoute dont on fait part les membres des communautés Kogui présent-e-s ces jours-là.

"L. est "promoteur" de la communauté. Quand on a commencé avec lui, les autorités ne voulaient pas lui parler. Ils ne voulaient pas lui donner la parole. Vous avez vu le changement aujourd'hui ? Le mamo S. lui a donné la parole et L. était chargé de vérifier que

la traduction de l'autre jeune-homme correspondait bien à ce que disait le mamó. Avant, L. ne pouvait pas être un traducteur, et encore moins celui qui contrôlait la traduction. Dans les ateliers, avez-vous vu L. comme parlant au nom de la communauté, comme la communauté l'écoute ? Nous avons un autre promoteur du côté de Wiwa. Et avant lui, nous en avons eu un autre qui est maintenant devenu le conseil d'administration du peuple Wiwa". Membre de l'équipe de Tchendukua

Par conséquent, l'inclusion de « promoteurs et promotrices » va bien au-delà d'une question de ressources humaines. Il s'agit, en soi, d'une activité de renforcement du leadership de certains jeunes, de surcroît installés sur les terres récupérées grâce à Tchendukua. La mise en situation, en leur confiant un rôle, plutôt qu'une « formation » classique de leadership, paraît tout à fait adaptée à la manière d'apprendre des peuples Kogui et Wiwa. Ce modèle pourrait être amplifiée, en passant à deux promoteurs au sein des Kogui et au sein des Wiwa avec une logique de compagnonnage : les promoteurs actuels formeraient les nouveaux promoteurs. Par ailleurs, une promotrice pourrait aussi être désignée parmi le groupe de femmes tisserandes Arhuacas que Tchendukua a accompagné, avec une rémunération mensuelle partielle.

Enfin, à terme, des promoteurs expérimentés pourraient intégrer la gouvernance de Tchendukua Colombie. Ce serait une manière de renforcer l'appropriation des projets par les peuples concernés. Il pourrait aussi s'agir d'un espace de formation sur le plan administratif, financier ou juridique.

Des moyens à renforcer pour mieux prendre en charge la sécurité des équipes ou les conséquences de la situation sécuritaire

Les mesures de sécurité pour encadrer le travail des coordinateurs locaux sont primordiales étant donné le contexte de la Sierra Nevada (présence de paramilitaires). Le précédent coordinateur a d'ailleurs été assassiné en 2005, le coordinateur actuel a subi des menaces en 2017 tandis que des partenaires de l'administration du parc Tayrona ont aussi été récemment assassinés. L'activité d'achats de terre est particulièrement risquée à ce titre, d'autant que Tchendukua refuse tout achat pouvant impliquer un pot de vin (à des groupes paramilitaires). Nous avons pu observer que des mesures de sécurité sont appliquées : anonymisation des documents internes (pas de noms ni d'adresse), location de voitures de tourisme (au lieu de disposer d'un véhicule institutionnel facilement identifiable), coordination à l'avance des visites et vérification en amont auprès des membres de la communauté pour vérifier la situation sécuritaire, nuits sur place, dans les communautés, évitées lorsque les conditions de sécurité ne sont pas réunies... Cependant, l'insuffisance des moyens financiers oblige parfois le coordinateur à prendre des risques qui ne paraissent pas justifier comme prendre le bus plutôt que l'avion entre des villes importantes (et de nuit de surcroît), ou à choisir des solutions de logement plus en fonction du coût que de la sécurité. Par ailleurs, il nous apparaît également important de prendre en compte les conséquences liées à la situation sécuritaire, surtout lorsque celles-ci sont directement liées au rôle au sein de Tchendukua. Le coordinateur local vivait dans la zone d'intervention lorsqu'il a été embauché et, par conséquent, son indemnité ne prévoyait pas de frais de séjour à Santa Marta. Or, il a dû s'exiler dans une autre partie du pays à la suite de menaces reçues directement liées à son rôle au sein de la fondation (et liées à l'achat de terre). Il doit donc désormais, pour chaque mission de terrain, se déplacer ce qui engendre des frais de transports et de logement. Or, de ce que nous avons observé, il apparaît qu'au moins les frais de logement à Santa Marta ne sont pas indemnisés par Tchendukua. Cette situation n'apparaît pas satisfaisante. Elle génère de la frustration et des risques sécuritaires (la question du coût prime alors sur la sécurité). D'autant que cet état de fait (un coordinateur vivant dans une autre partie du pays) pourrait devenir à terme un

modèle organisationnel pour mieux garantir la sécurité de l'équipe, surtout si les promoteurs communautaires se développent.

Une autonomisation de Tchendukua Colombie qui se heurte à plusieurs limites

Sur la période évaluée (2018-2021), nous constatons une certaine autonomisation à l'œuvre de Tchendukua Colombie par rapport à Tchendukua France qui se manifeste par :

- Une autonomisation dans la mise en œuvre des activités : l'équipe de Tchendukua Colombie, présente sur le terrain, a une forte autonomie de décision quant aux activités à mener dans le cadre du projet de l'AFD (et des activités de Tchendukua en général). Ses recommandations ou orientations sont en général très écoutées et respectées par Tchendukua France.
- La mise en place d'actions ponctuelles en dehors du territoire d'intervention traditionnelle de Tchendukua, notamment dans l'Amazonie Colombienne. Il s'agit d'action d'appui technique et matériel principalement, mais à terme cet appui pourrait s'étendre à d'autres dimensions (ex : soutien à l'empowerment des femmes via des initiatives productives).

Cette autonomisation est positive à plusieurs titres : elle permet de rapprocher le pouvoir de décision du terrain (localisation), de partager des bonnes pratiques et savoirs développés dans la Sierra Nevada auprès d'autres peuples indigènes confrontés à des problématiques similaires et de diversifier, potentiellement les ressources financières de l'association (pérennisation).

Toutefois, cette autonomisation se heurte à plusieurs limites de Tchendukua Colombie :

- L'équipe : La recherche de financements, de partenaires, de potentiels collègues de travail demande du temps, temps qui aujourd'hui fait défaut à l'équipe et qui n'est pas couvert par leurs attributs.
- Les moyens financiers et la trésorerie : ce travail demande aussi des moyens financiers, assez limités (pour les déplacements), mais pour lesquels l'équipe locale n'a pas toujours les moyens d'avancer les frais. Une amélioration de la trésorerie permettrait déjà de donner un peu plus de marges de manœuvre.
- La gouvernance : Il est important de passer à une gouvernance plus ouverte, avec une séparation claire des fonctions de présidence et de direction. Cette gouvernance pourrait s'ouvrir à des membres des cabildos Koguis et Wiwas avec lesquels Tchendukua est déjà en lien. Elle pourrait s'ouvrir aussi à des OSC locales, peut-être en dehors de la Sierra Nevada, qui partagent des valeurs communes (pourquoi pas des partenaires colombiens du CCFD qui travaille beaucoup sur la défense du droit à la terre ?).

Pour autant, Tchendukua Colombie ne pourrait se substituer totalement à Tchendukua France. Il est important de disposer d'une structure et d'une gouvernance pouvant dialoguer directement avec les partenaires financiers présents en France ou en Suisse. Par ailleurs, les échanges réciproques mis en place, avec notamment la venue d'autorités Koguis et Wiwas en France, ont été particulièrement appréciées de part et d'autre (dimension en dehors du périmètre de l'évaluation). Les autorités Koguis et Wiwas sont particulièrement attentives à la possibilité de pouvoir diffuser leurs savoirs ancestraux et au caractère réciproque des partenariats (le « donateur » doit aussi accepter de « recevoir »). Cette dimension qui ne

faisait pas partie du périmètre de l'évaluation apparaît particulièrement pertinente et nécessite la présence en France de Tchendukua.

Le COVID-19 : un impact ambivalent

Au début de la pandémie, les cabildos des peuples indigènes de la Sierra Nevada ont choisi de limiter les contacts avec l'extérieur pour prévenir les contaminations. Les quelques rares contacts ont néanmoins contribué à propager la COVID au sein des communautés : le dirigeant du cabildo Kogui est mort de la COVID-19¹² après avoir été probablement contaminé par des soldats de l'armée venus livrer des denrées alimentaires¹³.

Les visites terrain du coordinateur ont stoppé pendant presque un an, tandis que les restrictions de mouvements et de transports ont aussi limité les échanges entre communautés Kogui de différents versants. Comme dans beaucoup de projets d'OSC, Tchendukua a réorienté une partie des ressources à l'aide humanitaire (alimentation, produits sanitaires etc.) pour les communautés, une aide opportune et très appréciée par les communautés.

"La pandémie a également servi à nous affirmer et à réfléchir à ce dont nous avons réellement besoin : énergie, protéines, etc. Et à voir ce que nous pouvons cultiver et ce que nous pouvons tirer de la forêt. Cette réflexion a montré que nous avons en fait besoin de très peu de choses de l'extérieur et que nous pouvons remplacer certains produits que l'on achète à l'extérieur. Par exemple, la canne à sucre, on pourrait la remplacer par du miel produit avec des abeilles natives d'ici."

Membre du peuple Kogui

Mais la pandémie a aussi pu avoir des effets positifs inattendus. Les communautés de Mendihuaca ont aussi renforcé leur autonomie alimentaire. Elles ont réfléchi à la composition de leur alimentation pour développer des solutions permettant de substituer les questions produits achetés avant ailleurs, notamment des protéines ou des glucides. Par exemple, une réflexion a émergé autour de l'opportunité de développer l'apiculture pour remplacer les achats de sucre de canne tandis que se développe dans certaines communautés l'élevage de poulets et/ou de porcs. Quant au projet lui-même, la pandémie a été également une opportunité d'intégrer davantage les personnes formées dans le cadre du projet (les promoteurs) – elles ont travaillé plus en autonomie et ont démontré leur capacité d'assumer certaines fonctions (participation au monitoring, etc.)

Conclusions

Le dispositif de mise en œuvre du projet Mendihuaca doit être ajusté, surtout en vue des modifications pressenties pour la phase 3.

D'une part, il est important d'améliorer les conditions de travail du coordinateur local. Les problèmes de trésorerie, la différence entre son statut et l'engagement réel dans le travail, génèrent des frustrations et des difficultés supplémentaires qui pourraient être évitées. Ce point est crucial car le coordinateur local est dépositaire de la relation partenariale avec les peuples indigènes de la Sierra Nevada sur place et de l'historique sur place de Tchendukua.

¹² [Muere por coronavirus el gobernador de la comunidad indígena Kogui | EL ESPECTADOR](#)

¹³ [Entrega ayudas ejército a comunidad kogui en sierra nevada de santa marta - Otras Ciudades - Colombia - EL TIEMPO.COM](#)

D'autre part, il apparaît fondamental de renforcer l'équipe de coordination de Tchendukua alors que le président-directeur de Tchendukua prend du recul (sur ses fonctions opérationnelles). Il est important de disposer systématiquement de deux personnes : si l'une d'elle vient à partir, l'autre peut assurer la continuité et maintenir les acquis dans les relations partenariales avec les peuples de la Sierra Nevada. Ce renforcement doit intervenir dès la phase 3 car celle-ci va porter sur la consolidation des acquis des phases 1 et 2, avec un renforcement des activités de renforcement de capacités et une diminution de l'achat de terre. Logiquement, ce changement implique un travail plus important de coordination et animation des activités.

Enfin, le modèle de « promoteurs » a largement démontré son utilité au cours de la phase 2 comme de la phase 1 et pourrait être étendu plus largement.

Q4. DANS QUELLE MESURE LE PROJET REpond-IL AUX BESOINS SPECIFIQUES DES FEMMES DES DIFFERENTES COMMUNAUTES ACCOMPAGNEES ET AMELIORE-T-IL LEURS CONDITIONS DE VIE ?

Une stratégie d'intervention respectueuse de la vision dualiste et complémentaire des relations basées sur le genre

Dans les cultures Kogui et Wiwa, les relations de genre - entre hommes et femmes - sont des relations de complémentarité, avec des fonctions familiales, professionnelles, productives, organisationnelles et spirituelles spécifiques pour les femmes et les hommes, accompagnées d'une séparation des espaces physiques. Il est important de noter que dans les quatre peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta, la notion de collectivité prévaut sur celle d'individualité. Cela s'applique à la communauté dans son ensemble, mais aussi à des groupes de femmes et d'hommes. Elles sont à la fois hiérarchiques et complémentaires, car si dans les communautés, certaines figures ont clairement le pouvoir de décision - les autorités spirituelles Mamos et les autorités politiques Cabildos- ces figures d'autorité agissent toujours, ou devraient agir selon la Loi d'Origine - à partir du collectif et pour le collectif. Ainsi, ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir de décision. Cependant, les femmes - notamment à travers la figure de « Saga », autorité spirituelle féminine - épouse/compagne du Mamo - exercent un pouvoir dans les espaces qui leur sont assignés. Ces espaces sont liés à la famille, à l'éducation des enfants, à l'accompagnement de la grossesse et de l'accouchement, mais aussi à l'entretien et à la protection de certains sites sacrés, notamment ceux liés à l'eau. De même, l'une des activités exclusivement féminines est le tissage des mochilas (sacs), une activité de grande importance culturelle, identitaire, spirituelle et productive. Dans les cultures Kogui, Wiwa et Arhuaca, ce sont les femmes qui tissent les mochilas pour les hommes - et dans la culture Kogui, seuls les hommes peuvent les porter. Les mochilas représentant ainsi l'utérus féminin et la fertilité, et donc la vie elle-même, tandis que les motifs et couleurs donnent également une indication sur la place dans la communauté de la personne qui les porte.

Comme le montrent les paragraphes précédents (voir question 1), l'intervention de Tchendukua repose sur une stratégie globale basée sur le dialogue et l'écoute des communautés et de leurs autorités afin de soutenir les processus qui visent à répondre aux besoins des communautés, en particulier ceux liés à l'acquisition de terres et à l'accompagnement de leur réinstallation sur de nouvelles terres. La stratégie globale a ainsi un impact positif sur l'ensemble de la communauté, en particulier sur les jeunes familles qui s'installent dans ces nouveaux territoires. Le projet soutient la construction de la maison des hommes dans les communautés- l'espace de conversation et de décision des hommes – ainsi que celle de la maison des femmes - l'espace où les femmes se rencontrent, discutent, transmettent leurs connaissances ou apprennent à tisser les mochilas. Par ailleurs, de nombreux sites sacrés sur les terres acquises sont des sites liés à l'eau et, dans les cultures Kogui et Wiwa, ce sont les femmes qui sont les gardiennes de ces sites. Il serait néanmoins intéressant et utile de recenser les sites plutôt dédiés aux hommes et les sites plutôt dédiés aux femmes afin d'analyser s'il existe ou non des inégalités de genre dans la répartition des sites sacrés. Par ailleurs, le fait de cibler des terres ayant des sites sacrés avec des fonctions liées aux femmes pourraient permettre de renforcer les espaces dédiés uniquement aux femmes dans lesquelles elles peuvent se renforcer mutuellement. Comme il s'agit de lieux liés souvent à l'eau ou à la reproduction, ces sites sacrés ont également un intérêt environnemental tout particulier.

Une perspective de genre remise en cause par l'organisation interne des communautés

Cependant, étant donné la stratégie d'intervention de Tchendukua basée sur le respect de la culture et la non-intrusion dans les coutumes ou traditions, il a été particulièrement difficile pour Tchendukua de développer des activités spécifiques pour les femmes, notamment avec le peuple Kogui. De fait, les principaux, voire les seuls interlocuteurs sont des hommes, une situation qui reflète la dynamique culturelle actuelle du peuple : les femmes doivent être protégées - et avoir le moins de contacts possibles avec le monde extérieur - et ce sont les hommes qui sont traditionnellement chargés des contacts et des négociations/collaborations avec les acteurs non autochtones. Le contact avec les femmes Kogui est encore plus difficile qu'avec les femmes Wiwa ou Arhuaco, étant donné que très peu d'entre elles parlent espagnol et que l'équipe de Tchendukua Colombia est exclusivement masculine (sauf lorsque la consultante externe chargée du suivi environnemental et socioculturel intervient). Le contact avec les femmes passe aussi dans une certaine mesure par une membre femme du conseil d'administration de Tchendukua Colombia. En 2017, la présidente de Tchendukua France s'est aussi rendue en Colombie afin d'entrer en contact avec les femmes Kogui et de connaître leurs besoins et leurs problèmes. En parallèle, dans le cadre du diagnostic croisé, Tchendukua a invité une « Saga », ce qui était d'une grande importance car la connaissance des Sagas complète traditionnellement celle des Mamos. À son tour, en 2019, Tchendukua a organisé un tour de France pour une dentiste kogui, première femme kogui à avoir terminé ses études universitaires. Mais même en passant par elle, il est difficile de développer des actions avec des femmes kogui. En effet, cette jeune femme avait proposé à sa communauté d'entreprendre un projet de tissage et de commercialisation de mochilas, une proposition qui n'a pas été approuvée par les autorités communautaires, car elle n'était pas soutenue par la consultation spirituelle.

Comme indiqué dans la section sur le contexte, malgré la vision commune du monde et l'importance du rôle des femmes dans la culture, la place et la prééminence des femmes varient d'un peuple à l'autre. Les femmes kogui ont moins de contacts avec le monde extérieur. En revanche, les femmes Wiwa ont un rôle de leadership beaucoup plus fort, tant au sein de leurs communautés qu'avec le monde extérieur. Par conséquent Tchendukua a pu travailler directement avec les femmes leaders Wiwa qui ont joué un rôle important dans le processus d'achat des terres. Elles ont été incluses dans le processus et ont demandé un soutien technique et matériel pour les activités des femmes et plus particulièrement pour l'accès à des graines telles que les graines de coton, essentielles pour le tissage des mochilas. Par ailleurs, bien que de façon très minoritaire, certaines femmes Wiwa ont participé à la formation et à l'appui technique fournis par Tchendukua.

Les besoins et menaces spécifiques des femmes qui doivent être pris en compte

Pour les raisons décrites dans le contexte, les femmes Kogui et Wiwa ont des besoins spécifiques, en tant que femmes et femmes indigènes dans leurs cultures. Pour les femmes vivant dans les communautés des basses terres, les besoins et les menaces peuvent être différents de ceux des femmes vivant dans les hautes terres, en raison de l'éloignement de leurs communautés d'origine et de la source de sagesse, en particulier les anciennes « sagas ». Elles vivent aussi dans des zones à proximité de communautés non autochtones et du monde urbain, proximité qui est beaucoup plus prononcée que dans le cas des communautés vivant dans les hautes terres. Ainsi, lors de la visite de la communauté de Duanamake dans le cadre de l'évaluation, les femmes Kogui de la communauté ont exprimé plusieurs besoins :

- Des besoins liés à la santé : notamment la santé des femmes enceintes, des nouveau-nés et des mères. Ces besoins revêtent une grande importance pour les femmes des communautés de Mendihuaca. L'accouchement et les soins post-partum sont l'un des problèmes les plus urgents

pour les femmes des communautés des terres basses. Elles ne sont pas directement accompagnées par les Sagas plus âgées, qui détiennent les connaissances ancestrales sur l'accouchement et les plantes médicinales, qui se trouvent dans des communautés éloignées. Le manque de ressources limite la venue régulière de ces Sagas et empêche d'entreprendre un processus de transmission des connaissances vers les Sagas plus jeunes présentes dans les communautés. En même temps, les femmes ont exprimé le désir non seulement d'approfondir leur connaissance de l'accompagnement traditionnel, mais aussi d'avoir accès à la médecine occidentale, notamment dans les cas où la vie de la femme est en danger. Cependant, le transfert à l'hôpital - mais aussi l'approbation de ce transfert par les autorités indigènes - n'est pas facile et s'il réussit, une fois entre les mains du personnel médical, les femmes indigènes sont souvent confrontées à des violences obstétricales et à des mauvais traitements basés sur les préjugés et les stéréotypes culturels et racistes du personnel.

- Des besoins liés à des sites sacrés liés à l'eau. Les femmes ont exprimé le désir de pouvoir accéder davantage à des sites liés à l'eau afin d'effectuer le travail spirituel qui profite à la communauté et au territoire dans son ensemble, mais qui a une signification particulièrement importante pour les femmes.
- Des besoins liés au manque de connaissance ou d'accès aux plantes médicinales traditionnelles, car beaucoup d'entre elles se trouvent dans les parties hautes du territoire et celles des parties basses ne sont pas suffisamment connues des femmes, y compris des Sagas, qui ne bénéficient pas de l'accompagnement constant des Sagas plus âgées.
- Des besoins liés à la commercialisation des mochilas. Les femmes ont exprimé le souhait de pouvoir commercialiser leurs mochilas plus directement et de disposer de canaux de commercialisation fixes, ainsi que de stratégies leur permettant de les vendre à un prix équitable et de faire de l'acte de vente un acte de transmission (aspect plus important que le prix lui-même). Actuellement, la commercialisation est principalement effectuée par les hommes et ils ne disposent pas de circuits commerciaux justes et équitables qui leur garantiraient un prix équitable qui contribuerait à la dignité du travail des femmes et à la culture dans son ensemble (voir P5).

Au moment de l'évaluation, pour des raisons d'organisation interne - la visite côté Wiwa a coïncidé avec l'assemblée des cabildos, ce qui a rendu impossible la visite des communautés - il n'a pas été possible de parler directement avec les femmes. Cependant, les femmes ont "fait passer le message" par l'intermédiaire des chefs masculins qui ont parlé avec l'évaluatrice qu'en tant que femmes et chefs du peuple Wiwa, elles ont besoin d'un soutien pour acheter des terres où elles pourraient développer des activités spécifiques aux femmes ainsi que celles menées en complémentarité avec les hommes. Ce geste montre non seulement l'intérêt mais aussi le protagonisme des femmes Wiwa qui demandent une approche de genre dans l'intervention et expriment leur confiance dans la Fondation Tchendukua pour la mettre en œuvre.

En plus des besoins exprimés par les femmes Kogui et Wiwa, il est important de rappeler ce qui a été mentionné dans la section sur le contexte : les menaces internes et externes à l'intégrité physique, émotionnelle et psychologique (et dans certains cas économique) des femmes, y compris la violence sexuelle et sexiste. Il s'agit d'une question qui revient de plus en plus sur le devant de la scène et il est important d'en tenir compte tant pour soutenir les femmes dans leur quête de protection et de justice que

pour la prévention, qui devrait inclure une formation aux droits fondamentaux et collectifs des femmes,



et spécifiquement des femmes indigènes.

Atelier à Duanamake – groupe de femmes Kogui. Le premier élément dessiné par les femmes est la mochila, avant la maison.

Malgré les difficultés mentionnées ci-dessus, Tchendukua semble être un acteur légitime pour mettre en œuvre ce type d'intervention/activités. D'une part, le coordinateur du projet est sensible aux questions de genre, convaincu de la valeur ajoutée d'agir sur ces questions, et il a l'expérience de l'intervention auprès de femmes indigènes d'Amazonie, des femmes Embera, ou encore des femmes Arhuaca (voir P5). Mais, pour pouvoir accompagner les femmes Kogui sans manquer de respect à leurs processus décisionnels internes, il est important de chercher des stratégies et des alliés au sein des communautés qui permettraient d'entreprendre un tel processus¹⁴. Il est aussi important de s'appuyer sur le travail développé avec les autres femmes autochtones et de compter sur elles pour faciliter le contact et le travail avec les femmes Kogui. Il apparaît enfin incontournable d'inclure au moins une femme dans l'équipe Tchendukua (idéalement de manière permanente), car d'un point de vue culturel, il est beaucoup plus acceptable qu'une femme accompagne le processus (un homme ne peut pas accéder aux espaces spécifiques des femmes). Enfin, une approche de genre implique de chercher à avoir un impact non seulement sur les conditions de vie des femmes, mais aussi sur celles des hommes, qui souffrent également de problèmes spécifiques en tant qu'autochtones, notamment lorsqu'ils sont en contact avec des acteurs extérieurs, qu'il s'agisse de commerçants, d'agriculteurs voisins, de représentants d'entreprises souhaitant développer des projets touristiques, extractifs ou autres, de fonctionnaires ou d'acteurs armés. Par conséquent, il serait important de s'appuyer sur les jeunes formés dans la première et la deuxième phase du projet, car ils sont plus ouverts au dialogue sur certains sujets qui peuvent être tabous du point de vue traditionnel. Ainsi, selon les besoins exprimés par les femmes Kogui et Wiwa, mais aussi selon le fonctionnement traditionnel des communautés et l'influence/la menace de facteurs externes, l'intégration et la transversalisation de l'approche genre dans une perspective intersectionnelle et interculturelle (voir la section contexte) seraient totalement pertinents et cohérents avec la stratégie de Tchendukua et avec les demandes des communautés accompagnées.

Conclusions

L'organisation communautaire, spirituelle, sociale et productive des peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta repose sur une vision dualiste du genre, basée sur la notion de complémentarité entre les femmes et les hommes,

¹⁴ Il peut s'agir par exemple des quelques femmes qui sont devenues leaders, de jeunes hommes plus sensibles à ces questions, d'hommes plus âgés ayant un rôle spirituel ou politique qui ont des filles dont ils estiment qu'elles pourraient devenir leaders

dont les rôles assignés par la communauté et les autorités spirituelles ont des significations différentes dans les sphères familiale, professionnelle, organisationnelle et spirituelle. Ainsi, pour le peuple Kogui en particulier, les femmes ne sont pas dans les espaces de décision « matérielle » qui concernent le monde extérieur ou le monde des hommes, sans que cela signifie qu'elles sont privées de pouvoir, puisque les femmes participent aux décisions « spirituelles » et sont responsables de l'éducation de leurs enfants, des soins de la famille ou du tissage des mochilas, l'un des objets symboliques, spirituels et pratiques les plus valorisés dans la culture des peuples de la Sierra Nevada.

Cependant, les femmes Kogui et Wiwa expriment des besoins particuliers, notamment ceux liés à la santé, à la transmission des connaissances ou à la culture des graines de coton et autres. Compte tenu de ces exigences ainsi que de l'existence de menaces externes et internes pour les femmes, il serait important d'intégrer une approche de genre qui aurait non seulement un impact plus direct sur l'amélioration des conditions de vie des femmes, mais contribuerait également à leur autonomisation et à leur émancipation.

La stratégie d'intervention de Tchendukua basée sur un profond respect des traditions, ce qui constitue une valeur ajoutée à bien des égards, et le fait que les principaux interlocuteurs étaient des hommes, ont rendu difficile pour Tchendukua jusqu'ici la mise en place d'une approche de genre dans le projet.

Il est recommandé de ne pas « attaquer de front » la question du genre dans les communautés, depuis une vision occidentale des relations entre hommes et femmes, mais plutôt d'adopter une approche transversale, par « petites touches », dans un cadre culturel et spirituel pertinent, et de s'appuyer sur les femmes indigènes avec lesquelles Tchendukua travaille déjà. Disposer d'une femme dans l'équipe de Tchendukua Colombia apparaît prioritaire à ce titre. Même si le coordinateur est tout à fait sensibilisé aux questions de genre, le simple fait d'être un homme ne lui permet pas d'avoir accès à des espaces spécifiques pour les femmes, particulièrement chez les Koguis. Le soutien à des dynamiques culturelles et productives autour des mochilas, avec l'aide des femmes Arhuacas, peut constituer une porte d'entrée auprès des femmes Wiwa et à terme auprès des femmes Koguis. Afin l'attention portée aux besoins spécifiques des femmes en matière de santé et d'éducation dans les discussions autour des besoins de la communauté, et à la localisation des sites sacrés pour les femmes constituent également des pistes pour intégrer la perspective de genre « par touches » successives.

Q5. DANS QUELLE MESURE LE PROJET DE TISSAGE REUSSIT-IL A AUTONOMISER LES FEMMES PARTICIPANTES ?

Tisser les mochilas, tisser les liens de la communauté : un processus qui va bien au-delà des résultats prévus

Le projet : *"Revitalisation du rôle de 220 femmes appartenant aux peuples indigènes Arhuaco et Kogui, de leur organisation socioculturelle et de l'amélioration des conditions de vie de leurs familles, à travers la mise en œuvre de stratégies d'accès à des matières premières de qualité pour la production de textiles qui garantissent l'accès à des marchés différenciés en dehors du territoire traditionnel, afin d'améliorer les revenus et de réduire les conditions d'inégalité et de marginalisation auxquelles elles ont été confrontées au cours des 100 dernières années"* - Phase II est un projet indépendant du projet cofinancé par l'AFD. Il a été réalisé principalement avec des femmes des communautés Jewrwa et Serejwin du peuple Arhuaco car il a été difficile d'intégrer des femmes Kogui pour les raisons expliquées ci-dessus (P4). Le projet de tissage visait deux résultats : 1) la consolidation d'un inventaire de mochilas Arhuacos et Koguis, représentant 660 livres de matière première de qualité et 2) un document expliquant la signification du tissage et son importance dans les systèmes de vie Arhuaco et Kogui. Cependant, comme on a pu le constater lors de la visite de la communauté de Serejwin et de la conversation avec les femmes et une partie de la communauté (y compris les mamos), les résultats et effets réels du projet vont bien au-delà des résultats escomptés. Il s'agit donc d'un projet très réussi et exemplaire en termes de travail avec les femmes dans une perspective interculturelle.

Comme d'autres activités et projets soutenus par Tchendukua, le projet a été développé à la demande des femmes Arhuaca qui connaissaient bien le travail de Tchendukua avec les peuples Kogui et Wiwa. Elles avaient aussi déjà été en lien avec le coordinateur du projet et participé à des activités organisées par Tchendukua. A l'instar du projet Mendihuaca II, les relations de confiance et l'engagement du coordinateur dans son travail sont des facteurs extrêmement importants pour le développement du projet. Comme on a pu le constater lors de la visite de la communauté de Serejwin, le coordinateur travaille à partir d'une approche qui lui permet d'appuyer les communautés et leurs prises de décision de manière technique mais aussi à partir de ses connaissances en tant qu'acteur externe sans influencer ou imposer des activités ou des objectifs. Par conséquent, il est perçu par la communauté comme un ami et un conseiller de confiance, une position qui, cependant, met aussi beaucoup de pression sur le coordinateur.

« [Le coordinateur] a déjà été adopté. Nous ne pouvons pas dire que Tchendukua a un rôle dans le processus, car c'est nous qui le portons. Nous sommes très reconnaissant.es de son soutien, il nous permet de mener à bien le projet", a déclaré une dirigeante Arhuaco.

Comme mentionné ci-dessus (P4), le tissage de mochilas est une activité traditionnelle, identitaire et spirituelle de la plus haute importance pour les peuples, et en particulier pour les femmes des peuples indigènes de la Sierra Nevada. Par conséquent, soutenir un projet de tissage est une stratégie qui permet de soutenir des processus qui vont bien au-delà de l'activité productive elle-même (tissage et vente de mochilas), car elle a des effets très positifs et durables au niveau culturel, communautaire et identitaire. Il est important de rappeler ce qui a été mentionné dans le contexte : le tissage des mochilas et leurs motifs ont une valeur et une signification identitaire et spirituelle centrale pour les cultures Arhuaco, Wiwa, Kogui et Kuankamo. Mais le contexte : l'appauvrissement des communautés et la pression du marché qui vide la culture de son sens transformant la mochila en un simple produit de consommation, a menacé le

processus de tissage et la transmission du savoir millénaire en la matière. Ainsi, comme l'a mentionné la leader de la communauté Serejwin, l'une des femmes qui dirige le projet de tissage, cette pression a conduit les femmes à abandonner progressivement, voire à oublier, la signification des motifs, car dans la recherche d'une subsistance économique, elles ont commencé à tisser les mochilas en fonction de la demande, qui, ne connaissant pas ou ne s'intéressant pas à la valeur culturelle et identitaire des dessins, a exigé des modèles qui ne sont pas typiques de la culture. En même temps, n'ayant pas accès à un marché juste et équitable, les femmes ont été obligées de vendre leurs mochilas - le résultat de 3 à 4 mois de travail - à des prix très bas, dans certains cas même en les échangeant contre des produits offerts par des commerçants qui visitent les communautés - souvent situées à de grandes distances des villes - et trompent les femmes, profitant de leur situation de grande vulnérabilité. Ainsi, en raison de tous ces facteurs, il y a eu un processus de déresponsabilisation des femmes et des communautés, un processus qui affecte la dignité même du travail des femmes, et par conséquent la dignité des femmes - et des communautés.

Récupérer son pouvoir en tissant la dignité

Le projet de tissage a permis aux femmes d'avoir accès à des matériaux de haute qualité (achetés dans le cadre du projet), ainsi que de s'organiser et de se réunir pour planifier, partager et se former sur la base de processus traditionnels et identitaires. Il a aussi permis de rechercher des filières de commerce équitable leur permettant de vendre leurs mochilas à des prix beaucoup plus justes. Ce projet redonne de la dignité au travail des femmes, à leurs connaissances et à leur rôle dans les communautés. Ces effets ont été soulignés à la fois par la leader interviewée et par les femmes et les hommes de la communauté.

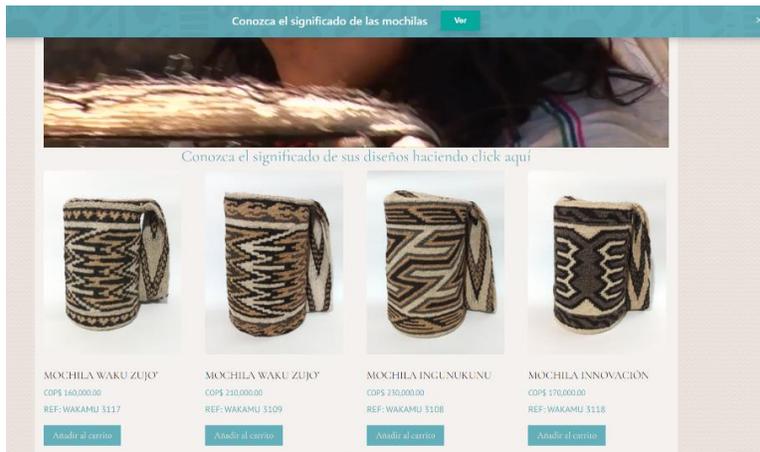


Réunion avec les femmes tisserandes et les autorités de la communauté Serejwin

En renforçant les processus d'organisation des femmes, en leur permettant de se former mutuellement, le projet a eu un grand impact tant sur la récupération des connaissances traditionnelles sur les dessins - et donc sur le processus d'identité et la mémoire historique du peuple - que sur la qualité des mochilas tissées, un élément central pour les femmes Arhuaco qui dirigent le projet. Ainsi, l'association Asowakamu exige et garantit la qualité des mochilas, un processus qui, en soi, a contribué à donner aux femmes un

sentiment d'autonomie, car leur travail n'est pas seulement un travail digne, mais aussi un travail qui a une grande valeur culturelle. Ce sont elles, qui, au moyen de leur travail, leur dévouement, leurs connaissances et leur sagesse, "enseignent" au monde extérieur la valeur et l'importance de la culture Arhuaco à travers leurs mochilas. Pour cette raison, les mochilas ne sont pas vendus comme n'importe quel autre produit, mais sont toujours accompagnées d'une explication de la signification du motif et de l'histoire de la femme qui l'a tissée. D'autre part, bien que ce soit l'association qui commercialise les mochilas - par le biais de sa boutique en ligne créée à cet effet, de foires artisanales et d'autres canaux - ce sont les femmes qui fixent le prix de leurs mochila. Un acte de la plus haute importance non seulement du point de vue économique, mais aussi du point de vue de l'autonomisation cognitive et sociale - individuelle et collective - des femmes. Aujourd'hui l'initiative développée avec l'appui de Tchendukua attire, bien au-delà du cercle initial des participantes et le projet présente un potentiel évident de dissémination plus large.

"Ils nous connaissent déjà, ils disent 'elles sont très travailleuses là-bas'. Les autres communautés aimeraient également se joindre au projet, mais nous devons d'abord nous renforcer. Ils nous ont également appelés de 3 écoles, ils veulent que nous allions dans les écoles avec le projet, pour enseigner aux filles" leader Arhuaco.



Capture d'écran du site de vente en ligne de l'association Asowakamu. [Asowakamu | Wakamu](http://Asowakamu.com)

L'un des exemples de l'impact du processus sur la dignité du travail des femmes et de leur autonomisation au niveau culturel, communautaire et social est également leur pouvoir de dire comment et à qui elles veulent vendre leurs produits et avec qui elles peuvent conclure des alliances pour les vendre. Malheureusement, comme l'a expliqué la leader, il n'est pas facile de trouver des alliés. Même Artesanías Colombia, une entité chargée de protéger et de promouvoir la culture et les traditions des peuples, n'a pas une connaissance suffisante de la signification culturelle et spirituelle associée aux mochilas. Par exemple, en raison de la qualité de leur travail, l'association Asowakamu a été choisie par Artesanías Colombia et la société Louis Vuitton pour produire une collection de mochilas pour cette dernière. Cependant, lorsque l'entreprise a demandé que la forme des mochilas soit modifiée - ce qui reviendrait à les dépouiller de leur valeur culturelle et spirituelle, puisque la forme représente celle de l'utérus et a une signification centrale pour la cosmovision des peuples de la SNSM - l'association a logiquement rejeté l'offre.

"Économiquement, l'offre (de Louis Vuitton) était bonne, mais cela porterait atteinte à notre identité. Les Artesanias Colombia n'étaient pas contentes, elles ne comprenaient pas. Toutes les femmes ont dû dire non, elles ont déjà aujourd'hui une vision très différente de leur travail et de son importance pour notre culture. Nous étions fiers de dire non", Leader arhuaco.

De même, les ressources qui sont parvenues aux femmes de l'association grâce à la vente de leurs mochilas à un prix équitable contribuent de manière significative à l'autonomisation économique, familiale et communautaire des femmes. Ce sont les femmes qui vendent leurs mochilas, ce qui n'était pas le cas auparavant. Les hommes se chargeaient le plus souvent de la vente des mochilas tissées par leurs femmes et c'est eux qui recevaient l'argent de ces ventes. En reprenant le contrôle sur les ventes, les femmes Arhuacas ont désormais beaucoup plus de pouvoir de décision sur l'utilisation de ces ressources. De même, l'accompagnement de l'association cherche à encourager l'utilisation stratégique de ces ressources, par exemple par la création d'un fonds collectif qui permettrait à l'association et à la communauté d'avoir les moyens d'acheter du matériel ou d'investir dans des machines ou des animaux pour l'élevage. Ainsi, ce ne sont pas seulement les femmes mais aussi - et surtout - leurs familles et la communauté dans son ensemble qui bénéficient de cette activité, améliorant considérablement leurs conditions de vie.

"Aujourd'hui, vous pouvez voir les changements. Les maisons des femmes sont plus belles, elles ont plus de choses. De plus, les enfants de nos communautés sont en meilleure santé, avec de meilleurs vêtements. Par exemple, sans que nous le sachions, le Bienestar Familiar (l'institution publique chargée de la petite enfance) a fait une évaluation des enfants, et ils se sont tous avérés en bonne santé, ils ne souffrent pas de malnutrition ou autre. C'est une grande réussite", a déclaré la communauté Sejerwin.

Enfin, l'association contribue également à l'autonomisation des femmes les plus vulnérables de la communauté, comme les veuves et les mères célibataires, sachant que le statut des mères célibataires est l'un des plus vulnérables et des plus discriminés dans les communautés indigènes. Ainsi, l'association cherche à soutenir, par exemple, la veuve d'un mamó, une personne âgée qui a joué un rôle très important dans la communauté mais qui, en raison de son âge et de son veuvage, se retrouve dans une situation de grande vulnérabilité. L'association cherche à vendre ses mochilas même si la qualité n'est pas celle qui est normalement exigée. Cependant, lorsqu'elles vendent ces mochilas, elles expliquent aux acheteurs l'histoire du sac à dos ainsi que celle de son autrice, en respectant et en valorisant son travail, non seulement le tissage mais aussi la valeur qu'elle a apportée à la culture et à la communauté tout au long de sa vie. De même, c'est une mère célibataire qui est souvent choisie pour être chargée de porter les mochilas aux foires artisanales organisées dans les différentes régions du pays, ce qui lui donne l'occasion d'accéder à des ressources économiques supplémentaires, mais aussi de valoriser et de rendre digne son travail et son importance pour la communauté. Par ces choix, l'association - qui est hautement reconnue et respectée dans la communauté - permet de développer des stratégies qui vont à l'encontre des processus d'exclusion sociale.

L'empowerment collectif, moteur du renforcement culturel, social et communautaire

Le soutien au tissage et à la commercialisation des mochilas a permis la réalisation de nombreuses activités, non seulement au niveau productif et économique, mais aussi - et surtout - au niveau communautaire, cognitif et politique au sein de la communauté. Le processus a un impact significatif d'un point de vue identitaire et culturel au-delà des femmes elles-mêmes. Par exemple, un travail a été effectué avec les jeunes pour renforcer leur identité, qui est très vulnérable face à toutes les menaces extérieures comme l'installation de cantinas (bars) par les voisins immédiats, etc. Il en va de même pour l'école, où,

en raison du racisme et d'autres facteurs, les enfants Arhuaco sont exposés à de nombreuses violences symboliques, psychologiques et même physiques. Les filles, en particulier, risquent d'être "tripotées" et insultées. C'est pourquoi l'association des femmes tisserandes s'est efforcée de trouver des solutions qui renforcent l'identité propre des membres de la communauté. Ainsi, en travaillant sur le tissu social de différentes manières - discussions informelles, exemple donné par les femmes leaders, activités axées sur les jeunes - les jeunes se sont intéressés à leur culture, en sont devenus plus fier.es, et ont également compris les menaces externes. Par exemple, des jeunes hommes qui avaient abandonné leur tenue traditionnelle fabriquent à nouveau leurs propres vêtements selon la tradition culturelle Arhuaco et les portent avec fierté. Le processus mené par l'association des femmes est donc un processus intégral qui a des effets considérables sur l'ensemble de la communauté, y compris les hommes. L'une des activités développées à cette fin est les "samedis du cinéma". Elle vise à contrecarrer l'effet des cantines situées à proximité des communautés, qui ont un important pouvoir de séduction sur les jeunes, mais comportent le risque de les rendre dépendant à l'alcool ou à d'autres substances, et les exposent à de multiples risques de violence. L'association organise ainsi le samedi des projections de documentaires et de films, auxquelles participe toute la communauté et qui sont des moments importants de partage, de discussion et de plaisir. Toutefois, cette activité dépend de la disponibilité d'un vidéoprojecteur, car elles ne disposent pas du leur et doivent en emprunter un à la Maison indigène. Une autre activité qui a renforcé la cohésion sociale de la communauté a été l'organisation d'une fête traditionnelle, le projet ayant apporté un soutien financier pour la nourriture. En raison du manque de ressources, même s'il s'agit d'une fête traditionnelle, il n'a pas été possible de l'organiser depuis longtemps.

"Nous avons organisé la fête, elle a duré trois jours, toute la communauté s'est réunie, ils.elles sont venu.es de loin. C'était très important, nous avons pu apprendre à nous connaître et à nous reconnaître à nouveau, par exemple, je ne connaissais pas les petit.es parce qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits où nous pouvons tous.tes nous rencontrer. Donc, ils.elles nous connaissent aussi déjà, c'était très agréable de voir comment ils.elles s'intéressent à la culture, comment ils.elles ont ressenti ce sentiment d'appartenance. C'est également important pour pouvoir effectuer le travail de renforcement", a déclaré une leader arhuaco.

Enfin, les femmes, et à travers elles toute la communauté de Serejwin, ont été considérablement renforcées au niveau politique. L'autonomisation qu'elles ont obtenue au niveau cognitif (conscience de leur valeur et de la dignité de leur travail), culturel, familial et communautaire, les a également amenées à s'autonomiser au niveau politique et à devenir l'un des actrices importantes non seulement de leur communauté mais aussi du peuple Arhuaco dans son ensemble. Par exemple, dans le contexte actuel de crise politique et de division interne du peuple Arhuaco autour de l'élection illégitime du gouverneur du Cabildo Zarwawiko Torres Torres (récemment rejeté par la Cour constitutionnelle – décision du 3 novembre 2021), la communauté Serejwin, avec la participation active des femmes, a soutenu la lutte contre cette nomination jugée comme illégitime, y compris par les mamos. De même, ce sont les femmes de Serejwin qui ont largement contribué à dénoncer les actes de violence sexuelle du gouverneur (voir P2). En fait, la veille de la visite de la communauté, les femmes de Serejwin accompagnaient et soutenaient leurs représentants et les Mamos lors d'une réunion des autorités d'Arhuaco visant à résoudre la situation. Leur présence revêtait une grande importance symbolique, sachant que traditionnellement, ce ne sont pas les femmes qui participent à ces réunions politiques.

Un processus qui pourrait être renforcé et amplifié

Comme évoqué, le projet de tissage soutient un processus puissant et multidimensionnel (on peut parler d'autonomisation multidimensionnelle avec approche genre pour les femmes et les hommes, en particulier les jeunes) et l'évaluation recommande fortement que le projet de tissage soit reconduit et même renforcé, en l'incluant dans la phase III du projet Mendihuaca, avec quelques modifications (suggérées par la communauté elle-même pendant la visite). Ce projet devrait notamment prévoir de :

- Remplacer l'achat de laine par l'achat de terres pour élever des moutons et utiliser la laine des moutons pour tisser les mochilas. Le fait de disposer de ces terres aurait un impact positif sur la durabilité du projet, mais aussi sur l'approfondissement du processus identitaire, culturel et spirituel des femmes et de la communauté dans son ensemble.
- Soutenir l'équipement et l'infrastructure pour renforcer le processus de transmission de connaissances. Dans le cadre du projet, les femmes ont déjà construit deux maisons, une pour les réunions et une autre qui sert de cuisine. Cependant, elles doivent en construire au moins une de plus pour accueillir les femmes qui vivent plus loin et les femmes en visite (par exemple, les femmes Kogui ou Wiwa) qui doivent passer la nuit, ce qui est nécessaire étant donné les distances. En outre, afin de pouvoir préparer les repas collectivement - notamment lors des réunions - la cuisine a besoin de plus de matériel (casseroles, assiettes, etc.).
- Soutenir l'achat d'un vidéoprojecteur : L'association ne dispose pas de vidéoprojecteur et a eu des difficultés à en emprunter un à la Casa Indígena (pour des raisons de division interne mais aussi de logistique). Cela met en danger les projections du samedi qui attirent beaucoup de monde.
- Inclure les femmes Kogui (de Mendihuaca) et Wiwa, par l'échange de connaissances, la possibilité de se rencontrer, de tisser et, à long terme, de devenir partenaires dans la commercialisation des mochilas. L'organisation de visites des femmes Arhuaco dans les communautés des femmes Kogui peut contribuer à tisser des liens de confiance facilitant ensuite la venue des femmes Kogui.
- Enrichir ces échanges entre les femmes Kogui, Wiwa et Arhuaco par des formations sur des thèmes plus spécifiques. Face aux risques de violences et menaces internes comme externes, il est important d'intégrer une approche juridique au renforcement de capacité telle qu'une formation (par une consultante ou un partenaire externe, autochtone ou non) sur les droits des femmes (en tant que femmes autochtones et en tant que citoyennes colombiennes à la lumière de la législation nationale et internationale, les institutions qui garantissent ces droits, les voies d'assistance complète pour les victimes de violence sexuelle et sexiste, etc.). En ce sens, il est important que les femmes Kogui et Wiwa expriment le désir que "leurs filles n'aient pas à subir la même violence qu'elles ont subie", et l'une des façons de garantir cela est de mieux connaître la législation et les stratégies de résistance à cette violence.

Le projet de tissage et la manière dont il est développé montre l'importance de l'approche de genre dans une perspective intersectionnelle (en tenant compte des différents facteurs de vulnérabilité et de leur articulation - par exemple, les femmes seules ou les veuves) et interculturelle. En adoptant cette approche, les effets sont très importants et durables non seulement pour les femmes, mais aussi pour l'ensemble de

la communauté. Le projet a également démontré la capacité de Tchendukua à mettre en œuvre cette approche, c'est pourquoi - en tenant compte des besoins spécifiques des femmes (P4) - l'évaluation recommande d'intégrer cette approche dans tous les objectifs de la phase 3 du projet (voir note sur l'intégration du genre).

Conclusions

Le projet de tissage développé avec l'association de femmes Asowakamu a été développé à partir d'une approche interculturelle qui fait des femmes les principales actrices du processus. Il a contribué non seulement à renforcer la partie productive du tissage des mochilas, qui a eu des effets importants en termes de dignité du travail des femmes, mais aussi à l'autonomisation multidimensionnelle des participantes. C'est un processus qui a considérablement contribué à la récupération de la mémoire historique, culturelle, identitaire et spirituelle liée au tissage des mochilas.

Grâce au processus soutenu par le projet, il a été possible d'améliorer la qualité des mochilas et de trouver des canaux de commercialisation qui garantissent un prix équitable mais aussi qui permettent une meilleure connaissance et appréciation culturelle des mochilas et de leur signification. En retour, les ressources économiques tirées de la vente des mochilas ont profité aux femmes qui les ont tissés, mais aussi à leurs familles et à la communauté dans son ensemble, améliorant ainsi leurs conditions de vie.

Ce processus a également contribué à l'autonomisation culturelle et communautaire des jeunes, qui se sentent plus identifiés à leur culture et valorisent leur rôle dans celle-ci. De même, la cohésion sociale, culturelle et politique de la communauté a été renforcée, car l'association des femmes organise des activités qui visent à rassembler et à soutenir l'ensemble de la communauté, et en particulier ses membres les plus vulnérables. Ainsi, le processus d'autonomisation développé autour du projet de tissage a également contribué à l'autonomisation politique des femmes non seulement de la communauté mais aussi du peuple Arhuaco dans son ensemble, en jouant un rôle de premier plan et courageux dans la dénonciation des actes de violence sexuelle de l'ex-gouverneur désignée de manière illégale et illégitime, et destitué depuis.

Enfin, l'accompagnement par Tchendukua du processus mené par l'association de femmes Asowakamu, a démontré la capacité de Tchendukua à mettre en œuvre une approche genre dans une perspective intersectionnelle et interculturelle, approche que l'évaluation recommande d'intégrer dans le cadre de la phase III du projet cofinancé par l'AFD. Enfin, il est fortement recommandé de poursuivre ce projet en l'amplifiant. Cet axe pourrait être inclus dans le projet Mendihuaca III, étant donné qu'il contribue aussi au renforcement culturel et spirituel des peuples de la Sierra Nevada.

Q6 DANS QUELLE MESURE LES COMMUNAUTES AFFECTEES, ET EN PARTICULIER LES JEUNES, S'APPROPRIENT-ELLES LE PROCESSUS DE RESTITUTION ET DE RECUPERATION DES TERRES ?

La participation et la formation des jeunes : la pierre angulaire du projet

Les objectifs spécifiques 1 et 2 du projet Mendihuaca II, concernant la récupération des terres ancestrales et le soutien au repeuplement et à la récupération écologique des terres restituées, placent directement ou indirectement les jeunes au centre du processus, car les familles installées sur les terres restituées sont principalement des familles jeunes. De même, les jeunes sont les principaux participants aux formations techniques liées à l'agriculture, à la cartographie et à d'autres processus liés à la gestion des terres, mais aussi à l'interaction avec les acteurs extérieurs, en particulier les organismes gouvernementaux. La stratégie d'intervention, qui implique directement, activement et de manière participative les jeunes dans le projet, contribue à leur autonomisation dans le processus de récupération des terres, y compris leur achat.

Ainsi, dans les ateliers réalisés dans le cadre du projet, comme l'atelier organisé dans la zone de Tezhumake ou dans la vallée de Mendihuaca, les jeunes ont été formés à la cartographie sociale de leur territoire. Cette méthodologie, basée sur la participation active des jeunes, les a invités à représenter leurs communautés et leurs territoires en identifiant les changements survenus dans les terres basses et hautes depuis l'installation dans les terres récupérées. Cette méthodologie a permis, d'une part, de valoriser et de reconnaître la " connaissance située " des jeunes, et d'autre part, de les former à l'utilisation de technologies telles que le GPS. La formation plus complète et continue a été reçue par certains jeunes - un nombre limité à deux ou trois jeunes par communauté - qui sont devenus ensuite des promoteurs du projet et des acteurs importants de sa mise en œuvre.

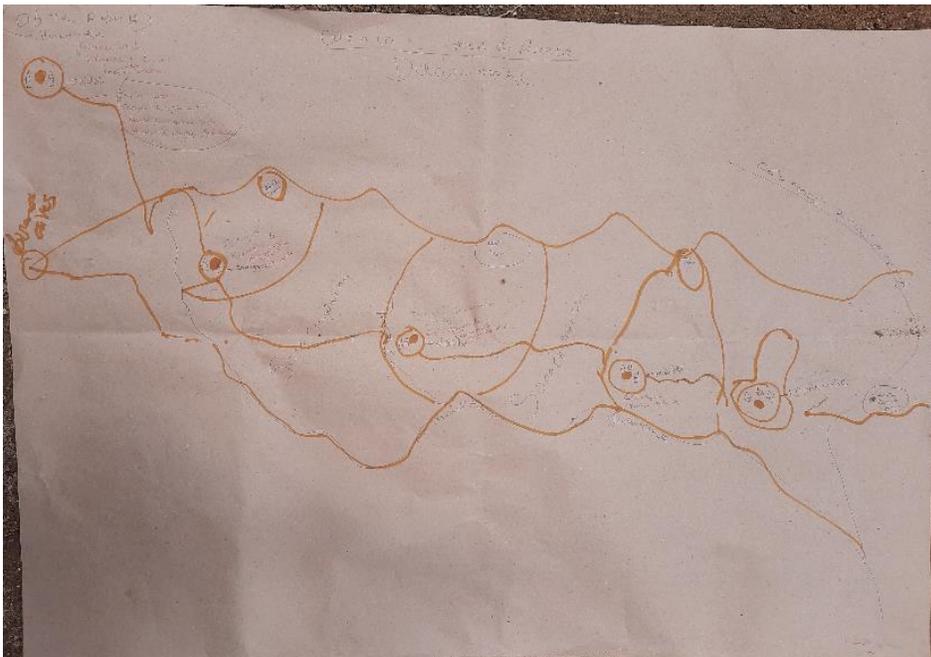
Au cours du projet Mendihuaca 2:

- 15 jeunes wíwas, dont une jeune fille, ont été formé.es sur la récupération territoriale
- 15 leaders kogis (dont des jeunes) formés sur les thèmes de renforcement institutionnel
- 5 dirigeants de l'OGT formés sur les processus d'agrandissement de réserve

Source : rapport d'exécution final du projet corroboré par les observations de terrain.



Jeunes Kogui représentant les points importants sur le plan spirituel, culturel et alimentaire de la vallée de Mendibnaca



Cartographie de la vallée de Mendibnaca et des terres récupérées avec l'appui de Tchendukua réalisée par les jeunes Kogui

Une forte appropriation du processus de récupération des terres ancestrales et de sa gestion

Lors de la visite de la vallée de Mendihuaca, ainsi que lors de la visite de la zone de Tezhumake, accompagnés de quelques jeunes Kogui et Wiwa, l'évaluateur et l'évaluatrice ont pu constater la grande maîtrise que les jeunes formés ont de leur territoire. Ils ont acquis des connaissances non seulement sur leurs communautés mais aussi sur le territoire dans son ensemble, avec une forte perspective historique et identitaire. Ainsi, les jeunes qui ont terminé ou qui terminent leurs études universitaires ou secondaires mettent leurs connaissances, acquises au cours de leurs études et de la formation reçue dans le cadre du projet, au service de leur communauté et de leur peuple. Il est important de souligner que la formation se déroule de manière formelle et informelle et qu'il s'agit d'un processus d'enrichissement mutuel et de formation tant pour les jeunes accompagnés que pour le coordinateur du projet. Comme mentionné ci-dessus, la formation se déroule en "marchant ensemble", en parcourant le territoire mais aussi en faisant face à différentes situations qui impliquent des connaissances techniques, juridiques ou autres afin de défendre le territoire et leur propre culture et identité. Les relations de long terme avec le coordinateur du projet - les jeunes qui animent aujourd'hui le processus ont grandi avec Tchendukua - sont essentielles car c'est par les discussions et la co-construction de solutions que la formation a également lieu.

Le processus de formation qui a commencé avant le projet mais qui a été renforcé pendant les deux phases, a atteint le point où aujourd'hui certains jeunes assument des rôles qui vont au-delà de la participation au projet (aussi bien chez les Wiwa que chez les Kogui). En effet, ils assument, pour certains, un rôle de promoteurs, participant notamment au suivi socio-environnemental, à la gestion liée à l'achat de terrains, etc. Il est important de continuer à formaliser ce rôle en leur accordant une reconnaissance, y compris financière. Les jeunes et les autorités les plus impliquées dans le projet (les promoteurs) ont également acquis une connaissance et une expérience directes de l'interaction avec les institutions de l'État et d'autres acteurs externes, y compris les propriétaires des terrains à acheter. Il est également important de souligner que certains des jeunes accompagnés par le projet et plus largement par Tchendukua font aujourd'hui partie des conseils de leurs communautés et occupent même des fonctions importantes au sein des cabildos Kogui ou Wiwa. Il s'agit d'une réussite individuelle et collective attribuable à l'accompagnement de Tchendukua qui permet de renforcer la durabilité des effets générés par les phases 1 et 2 du projet Mendihuaca et plus globalement de l'action de Tchendukua.

En dehors ou en parallèle de ce processus de formation interne, certains jeunes tentent aussi d'accéder à l'éducation supérieure, ce qui peut leur permettre d'acquérir aussi des compétences utiles pour la communauté selon les cursus suivis : compétences juridiques, financières, en matière de santé ou d'éducation... S'il ne s'agit pas d'un objectif du projet Mendihuaca, il serait important de trouver des partenaires avec l'aide de Tchendukua qui proposent des parrainages ou des bourses d'études, a minima pour soutenir les frais de transports et de connexion à internet des jeunes. Ce soutien s'ajouterait à celui déjà assuré via le budget des cabildos (qui reste limité). En retour les jeunes pourraient s'engager à revenir travailler au sein de la communauté après leurs études (retour qui pourrait se faire idéalement après une première expérience professionnelle pour mettre en pratique les connaissances acquises).

Un processus identitaire profond mis à mal par la distance et l'isolement

En même temps, bien que le processus de formation soit concentré sur un nombre relativement faible de jeunes accompagnés, l'effet d'appropriation et de connaissance du territoire ainsi que le renforcement

du processus culturel et traditionnel est beaucoup plus large. Lors de la visite de la communauté de Duanamake, dans la vallée de Mendihuaca, dans le cadre de l'évaluation et d'un exercice de cartographie, nous avons pu apprécier la connaissance que les jeunes ont de leur territoire et une vision claire de leur passé et de ce dont ils.elles ont eux-mêmes besoin et veulent pour l'avenir. Le fort attachement des jeunes à leur identité et leur désir de contribuer à sa pérennité est un signe fort de la réussite du processus de repeuplement des terres récupérées. Cet effet est d'autant plus important que les menaces qui pèsent sur la culture et l'identité sont nombreuses et fortes, allant de la séduction de la vie urbaine à proximité des terres récupérées à la présence d'acteurs armés de nouveau très présents dans la région.

Par exemple la première nécessité identifiée par les jeunes est le fait d'approfondir le processus de transmission intergénérationnelle des connaissances ancestrales. Il s'agit de la transmission de savoirs des Mamos et Sagas âgés vers les Mamos et Sagas plus jeunes présents dans les nouvelles communautés telles que Dunamake, ainsi que vers les leaders de ces communautés en général, y compris les jeunes. Comme l'ont mentionné les jeunes au cours de la visite, ce besoin est essentiel pour poursuivre le processus de repeuplement et de récupération des terres restituées, car, comme cela a déjà été dit, ces processus sont basés sur un processus spirituel qui est l'axe central de la culture Kogui et Wiwa et de leur relation avec leur territoire et la nature. Ainsi, les jeunes Kogui et Wiwa ont une vision intégrale et holistique de la récupération de la terre basée sur la tradition et la spiritualité. L'importance est accordée aux lieux sacrés qui sont fondamentaux pour la récupération/régénération du territoire et des terres ancestrales. Il apparaît donc important de soutenir cette demande notamment via le transport et le déplacement des Mamos et des Sagas plus âgés des terres hautes dans les terres basses récupérées. Cela passe aussi par la construction de lieux de rencontre tels que des centres de formation, de transmission et d'échange de connaissances et d'expériences dans les terres récupérées.

Conclusions

Le processus de restitution et de repeuplement des terres que Tchendukua a accompagné depuis sa création concernent d'abord les jeunes : ils sont les principaux bénéficiaires et acteurs de ce processus, puisque ce sont les jeunes familles qui sont désignées par les autorités spirituelles pour s'installer sur les nouvelles terres.

La méthodologie et l'approche de Tchendukua font de facto des jeunes les principaux acteurs du projet, contribuant à leur autonomisation par le biais de l'accompagnement et de la formation formelle et non formelle, qu'elle soit technique ou non. Ainsi, les jeunes choisis par les autorités pour être accompagnés par Tchendukua et formés de manière plus intégrale font preuve d'une grande connaissance de leur territoire, non seulement au niveau de leurs communautés mais aussi du territoire de Kogui et Wiwa dans son ensemble d'un point de vue historique et identitaire. Les effets de ce processus de formation qui a commencé avant le projet et a été renforcé pendant les deux phases ont fait des jeunes des leaders (actuels ou potentiels) de leurs communautés, et pas uniquement des participants (aussi bien chez les Wiwa que chez les Kogui). Ces personnes assument le rôle de promoteurs, participant notamment au suivi socio-environnemental et à la gestion de l'achat des terres. Il est important de poursuivre le développement de ce modèle et de formaliser davantage le rôle de promoteurs en leur accordant une reconnaissance, y compris financière (pas uniquement un remboursement des frais). Ce sont également ces personnes qui, à moyen ou long terme, pourraient faire partie de l'équipe Tchendukua. L'un des indicateurs du succès

de l'accompagnement est le fait qu'aujourd'hui, plusieurs des jeunes formés par Tchendukua font partie des conseils de leurs communautés ou font même parties des cabildos de leurs peuples respectifs.

Le projet a également un effet important sur l'identité culturelle des jeunes qui font preuve d'un intérêt pour l'histoire et la spiritualité de leur peuple et identifient comme priorité le renforcement de la transmission des savoirs des anciens vers les jeunes. La prochaine phase pourrait ainsi soutenir ce processus de transmission des Mamos et Sagas anciens présents dans les terres hautes en organisant leur venue dans les terres basses pour former les Mamos, Sagas et leaders politiques, y compris les jeunes, à la maîtrise des savoirs ancestraux et des pratiques d'assainissement spirituel du territoire. Cela nécessite aussi de créer des espaces et des lieux où des rencontres intergénérationnelles et interterritoriales.

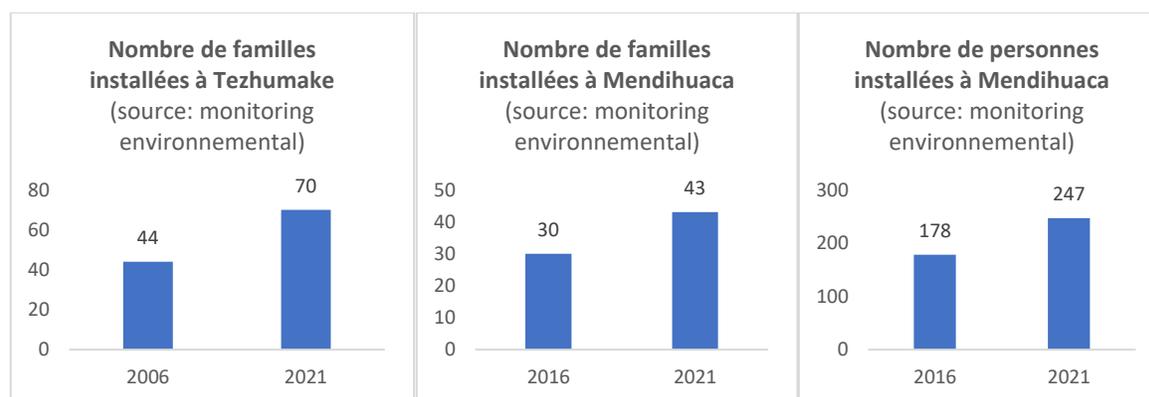
Q7. DANS QUELLE MESURE LA REINSTALLATION DES FAMILLES AUTOCHTONES SUR LES TERRES RECUPEREES SEMBLE-T-ELLE DURABLE ?

Une installation territoriale durable et en hausse

La durabilité de l'installation des familles ne peut pas s'apprécier comme on a l'habitude de le faire : une famille habitant une maison durant une durée importante. En effet, les populations ne sont pas sédentaires et les familles peuvent changer d'un hameau à l'autre de la vallée Mendihuaca en fonction de leurs besoins : le baptême d'un enfant, l'éducation d'un enfant, la participation à des processus de formation externe... L'installation ne doit donc pas être évaluée individuellement (famille par famille) mais collectivement : est-ce que les hameaux sont globalement occupés ? D'après nos observations et les informations recoupées, c'est aujourd'hui le cas. Si la plupart des adultes sont nés en dehors de la vallée (dans les terres hautes le plus souvent), les enfants de moins de 10 ans ont, pour la plupart, vu le jour dans celle-ci.

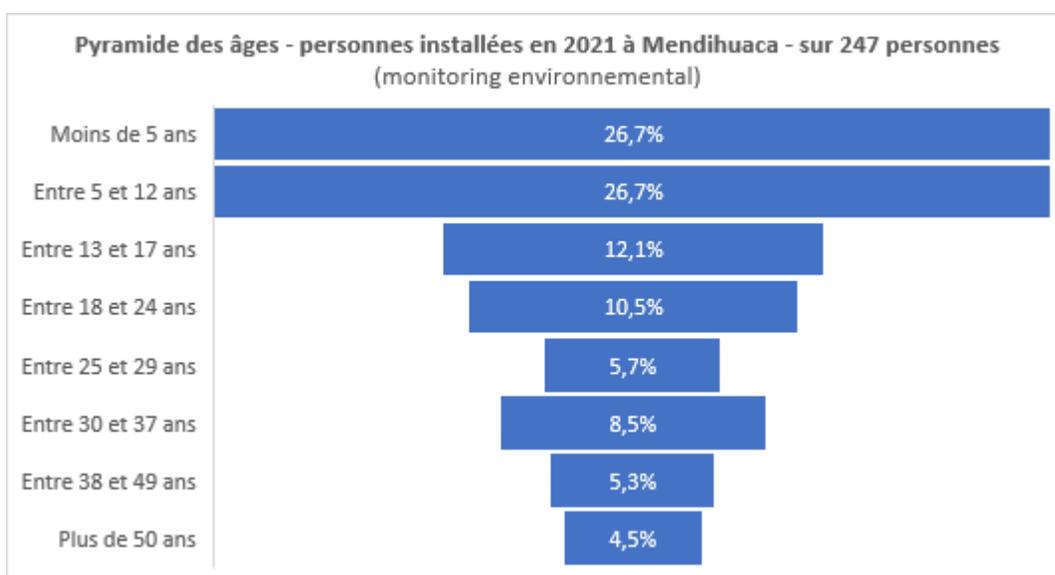
Le travail de monitoring environnemental¹⁵ réalisé dans le cadre du projet a permis de suivre le nombre de familles installées dans les terres récupérées avec l'appui de Tchendukua notamment à Mendihuaca et à Tezhumake. Ce suivi permet de montrer la progression du nombre de familles installées entre 2016 et 2021 pour Mendihuaca (+42%) et entre 2016 et 2021 pour Tezhumake (+55%). A noter que cette hausse est d'abord alimentée par la croissance endogène de la communauté (à 66%) : des jeunes qui sont arrivés à l'âge de fonder une famille et le font sur ce même territoire. On compte par exemple 48 naissances dans les territoires de la vallée de Mendihuaca entre 2016 et 2021. Le reste provient de la relocalisation de familles des terres hautes vers ces terres plus basses.

Sur la période du projet, Tchendukua recense : 15 nouvelles familles kogis dans la vallée de Mendihuaca (2 familles ont quitté la vallée) dont 5 provenant d'autres secteurs et 10 formées par des jeunes 5 familles kogis installées dans le secteur de Río Ancho Environ 20 nouvelles familles wivas installées dans le secteur de Tezhumake. Ces chiffres sont cohérents avec ceux figurant dans le monitoring environnemental et avec nos observations.



¹⁵ Rapport final de Monitoring de Tchendukua, 2021 et Rapport final de Monitoring de la vallée du secteur de Tezhumake, 2019

La population dans ces territoires est très jeune : 54% des habitants recensés ont moins de 12 ans. La pyramide des âges, tant pour le secteur de Mendihuca que Tezhumake montre un fort dynamisme démographique. Nous ne disposons pas de données démographiques plus large pour comparer ces données à la pyramide des âges plus largement des peuples Kogui et Wiwa. Néanmoins, d'après les entretiens, les « anciens » et « anciennes » (plus de 50 ans) habitent davantage les terres hautes, ce qui est assez logique puisqu'au moment où ils ont fondé leur famille, ces terres plus basses n'étaient pas encore récupérées. Ainsi, les personnes de plus de 50 ans recensées dans la vallée de Mendihuaca correspondent surtout aux Mamos et à leurs familles dont la présence dans chaque hameau est indispensable pour guider la communauté et s'occuper des lieux sacrés. La présence des Mamos est d'ailleurs un gage de durabilité des effets du projet. L'installation est durable lorsqu'un Mamo et sa famille ont les moyens (y compris matériels et alimentaires) de rester sur une terre. C'est le cas a priori des différents hameaux de la vallée de Mendihuaca. Cela semble être le cas aussi sur la terre de Bonda où l'installation durable d'un Mamo a été validée.



Une sécurité alimentaire en hausse et un accompagnement à poursuivre

La sécurité alimentaire n'est pas évidente les premières années d'installation sur une nouvelle terre : les terres récupérées sont souvent abimées par des années d'élevage extensif et de cultures sur brûlis. Il faut plusieurs années de récupération pour que puissent s'y développer des cultures (autres que des tubercules) et des arbres fruitiers. Mais la sécurité alimentaire s'est fortement améliorée avec le développement de cultures diversifiées de fruits et légumes sur les terres récupérées même si elle n'est pas totale (surtout si survient un épisode climatique extrême).

Sur les 921 ha de terres récupérées par Tchendukua dans le cadre des projets AFD, l'objectif est de réserver à la nature 70% des terres de ne pas exploiter plus de 30% pour les activités humaines (lieux de vie, agriculture). Ce principe, figurant dans un accord entre les cabildos Kogui, Wiwa et les autorités du parc Tayrona, est particulièrement important pour les communautés rencontrées. Ainsi, en tenant compte uniquement des 30% restant, la surface par famille dans les terres récupérées de Mendihuaca est d'environ

6ha en 2021, un chiffre en baisse par rapport à 2016 (8ha) qui s'explique en grande partie par la croissance du nombre d'habitants et de familles. Ailleurs les variations sont très fortes : 2,5 ha par famille dans le secteur de Rio Cañas, et autour de 9ha par famille dans le secteur de Tezhumake où l'écosystème diffère fortement du versant de Mendihuaca (beaucoup plus sec).

L'évolution constatée à Mendihuaca est intéressante car la surface par famille s'est certes réduite, dans un contexte de sécheresse de surcroît (en 2017). Pour autant, d'après les témoignages recueillis, la sécurité alimentaire semble s'être améliorée, ce qui traduirait donc une amélioration des pratiques agricoles. Il apparaît primordial de poursuivre l'accompagnement de l'amélioration de ces pratiques agricoles, à partir des savoirs ancestraux, et dans une optique agroécologique, pour soutenir la forte croissance démographique constatée.

Pour les familles Wiwa dans la zone de Tezhumaké les témoignages indiquent la même diversification et une importante amélioration des conditions de vie. Par ailleurs, en dépit des grandes sécheresses dans la zone engendrée par les changements climatiques qui ont provoqué en perte importante d'animaux d'élevage pour les paysans voisins, les communautés Wiwa ont su se maintenir notamment grâce à la récupération des sources d'eau sur leur territoire et les processus traditionnels de gestion de la ressource en eau.

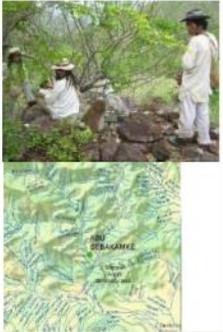
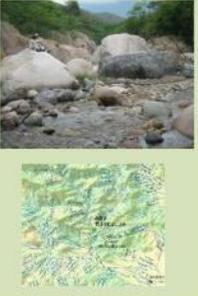
Pour renforcer ce processus, plusieurs Kogui, notamment des jeunes et des mamos, ont insisté sur l'importance de travailler à l'élaboration d'un calendrier spirituel, c'est-à-dire un calendrier qui permettrait d'identifier les dates et périodes pour semer, récolter ou encore chasser en évitant les périodes de reproduction.



La récupération spirituelle et culturelle du territoire, principal facteur de durabilité

Mais le facteur le plus important de durabilité est sans doute la récupération des lieux sacrés. Le territoire et la spiritualité sont imbriqués dans les cultures Kogui, Wiwa ou Arhuaca. Il s'agit de récupérer des lieux sacrés et les connexions sacrées entre les parties hautes de la Sierra Nevada et la mer (qui correspondent en fait à des lieux importants pour le grand cycle de l'eau à l'échelle du bassin versant). La durabilité doit donc d'abord être appréciée au regard des lieux sacrés. Or, l'achat de terres est précisément guidé par le besoin de récupérer les lieux sacrés et les terres identifiées le sont avec les autorités politiques et spirituelles des Kogui ou Wiwa. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les cabildos co-investissent aux côtés de Tchendukua dans ses projets, sujet évoqué dans la Q2. Ce faisant ils s'approprient ces nouvelles terres et confèrent une forte durabilité à l'intervention de Tchendukua. De l'avis des Mamos rencontrés, sur les terres récupérées dans la vallée de Mendihuaca, les connexions spirituelles se sont améliorées. Cela se matérialise notamment par l'amélioration de la qualité de l'eau ou le développement de la biodiversité, éléments essentiels pour assurer in fine la sécurité alimentaire des populations.

Exemples de sites sacrés situés dans les terres récupérées

SITIO SAGRADO GENERALIDADES	IMPORTANCIA CULTURAL		No.	Coordenadas	Descripción	Foto
<p>ABU SEBAKAMKE</p> <p>Localización: A 2.47 km del poblado de Tezhumke en sentido E-O.</p> <p>Coordenadas geográficas: N 10° 44.167', O 73° 16.630'</p> <p>Altitud: 617 msnm</p> <p>Ubicado en el predio Potrero arriba</p> <p>Este sitio sagrado ha sido pretendido para la compra por parte la comunidad indígena Wiwa desde hace más de 50 años, por conformar parte del territorio ancestral Wiwa.</p>	<p>Representa la madre de los cereales y granos (semillas en general de todos los alimentos).</p> <p>Los mamos hacen pagamento en este sitio que representa la "menstruación natural, sinónimo de Fertilidad" (Floración Fructificación).</p> <p>La restricción de acceso a este sitio sagrado para realizar trabajos tradicionales por parte de los mamos, afecta negativamente las actividades de producción y cosecha, así como las condiciones normales de lluvia en el área.</p>		006	11° 08' 44.1 073° 18' 16.8 Altura: 206	Sitio donde se realiza las actividades los mamos, donde hace la prevención, de utilizar las herramientas.	
			7	11° 08' 44.2 073° 28' 16.9 Altura: 205	Espacio donde se le dan el uso y manejo para la producción de cultivos de distintas actividades.	
			8	11° 08' 40.5 073° 28' 17.9 Altura: 173	Sitio donde se está conservando para la recuperación de las aves, para llevar los procesos y el fortalecimiento, y el manejo de las aves desde el conocimiento cultural e identificar las distintas especies de la cuenca y con sus importancias.	
<p>ABU TUHKULUA</p> <p>Coordenadas geográficas: N 10° 44.046', O 73° 16.777'</p> <p>Altitud: 574 msnm</p> <p>Ubicado en inmediaciones del predio Las Cabuyas, en el en el punto de convergencia de los ríos Badillo y Potrerillo</p>	<p>Representa la madre de las enfermedades humanas asociadas a la ingestión de alimentos vegetales y animales.</p> <p>Se debe hacer trabajos tradicionales haciendo pagamentos con materiales del mar al realizar los bautizos, matrimonios y curar enfermedades, situación que en definitiva permite protegernos como pueblo Wiwa. Este sitio ha sido mantenido históricamente de forma espiritual por mamos de zonas como Tezhumke y Chería.</p>		9	11° 08' 42.0 073° 28' 20.6 Altura: 283	Humedales son los puntos estratégicos que le beneficia a los nacaderos, para la comunidad, el ejercicio de la comunidad mantener los niveles de agua, la lógica del recorrido se busca la conservación de los distintos puntos de ejercer en los nacaderos.	
			10	11° 08' 42.1 073° 28' 13.1 Altura: 318	Sitio de conservación para regeneración los árboles nativo, para equilibrar la estructura de su respectiva cuenca, de regenerar las riquezas ambientales y con sus biodiversidades.	

Source: Rapport final de monitoring des projets AFD1 y AFD2, 2021

Enfin, la durabilité de l'installation dépend aussi de la présence des matériaux de construction pour les maisons traditionnelles, notamment les toits fabriqués à partir de palme. Or la palme n'atteint une maturité suffisante qu'au bout de 8 ans. Entre temps, il faut donc prévoir suffisamment de budget pour acheter cette palme. Aujourd'hui, l'un des hameaux de la vallée de Mendihuaca possède des palmes de ce

type qui devraient arriver à maturité durant la phase 3 du projet. Mais il n'est pas certain qu'elles soient suffisantes pour répondre aux besoins des Kogui des différents hameaux et vallées, sans compter les problèmes de transports (absence de routes, chemins escarpés...).

Témoignage d'un jeune, autorité de Kogui

Membre du cabildo (30 ans), L. est une autorité communautaire et le "promoteur" du projet. Il participe à la surveillance de l'environnement.

"J'ai grandi avec Tchendukua. Mon père avait un rêve, il voulait récupérer le bassin versant, la flore, les animaux... En 1997, mon père est venu sur le bassin versant [de Mendihuaca]. C'était un territoire où il n'y avait pas d'indigènes, seulement des paysans, une zone de culture du café avec des groupes armés. En 1998, mon père a acheté la première pierre. C'était une terre rougeâtre dont tout le monde disait qu'elle était impossible à cultiver.

Mais la question était : comment allons-nous vivre ? Comment allons-nous tout guérir ?

En 2001, d'autres camarades se sont joints à eux. Ils ont commencé à localiser des sites sacrés et des connexions pour renforcer la guérison spirituelle et naturelle. Ensuite, nous avons travaillé avec Tchendukua et, petit à petit, nous avons pu construire le premier village et soigner le bassin versant. Nous continuons à mener un processus avec la communauté pour identifier les blessures de la terre mère, un processus guidé par les Mamos.

Nous avons amélioré les connexions avec les hauts plateaux. Nous avons récupéré des terres où il y avait du bétail, des cultures illégales... Nous pouvons voir les effets de cette action : les animaux s'installent déjà sur nos terres. Là où il y avait des pâturages, il y a maintenant des forêts. Avec efforts, nous avons réussi à réaliser notre rêve, nous avons récupéré le bassin versant, d'autres familles se sont installées.

Nous devons maintenant travailler sur le calendrier culturel. Le calendrier est organisé autour de moments importants : quand semer, quand élever les animaux pour ne pas les chasser à cette période...

Une pacification progressive au prix d'une résistance longue

La zone d'intervention du projet, et notamment la vallée de Mendihuaca ou la zone de Tezhumake, est historiquement marquée par la présence de groupes armés (FARC et paramilitaires). Ces groupes sont dans une logique de contrôle territorial mais aussi tiennent des pans entiers de l'économie locale sur laquelle ils prélèvent des impôts : tourisme (notamment les entrées au parc Tayrona ou les excursions vers Ciudad Perdida), boissons, hôtellerie, taxis... Enfin, ils peuvent aussi contrôler le niveau politique, l'ancien gouverneur de la région de Magdalena, par exemple, est un ancien chef d'un groupe paramilitaire de la côte. La violence exercée par ces groupes va de l'extorsion, aux menaces et aux assassinats en passant par les violences sexuelles, y compris sur mineur-e-s.

Pour l'équipe de Tchendukua, les risques sont surtout importants au moment de l'achat de terres (intimidations et menaces soit pour décourager l'achat soit pour renchérir les prix et détourner une partie du montant) avec des conséquences majeures : assassinat du précédent coordinateur local (en 2005), menaces à l'encontre du coordinateur actuel forcé de s'exiler dans une autre ville...

Une fois les terres rachetées, celles-ci sont plutôt respectées et la présence des indigènes contribue même à pacifier la vallée, notamment par le refus de développer des cultures illicites (avec un effet pervers : la montée du prix des terres avoisinantes). Cette pacification est aussi le résultat d'un processus de résistance de longue haleine.

Par exemple, dans le secteur de Tezhumake dans les années 2000, alors que la guerre entre guérillas et paramilitaires a provoqué le déplacement forcé et le départ de communautés paysannes (campesinas), les communautés indigènes Wiwa sont restées. En dépit des fortes menaces voire des assassinats des leaders

indigènes, les violences commises y compris les violences sexuelles contre les femmes, leurs actes de résistance ont contribué à rendre leur installation durable et à décourager les groupes armés d'y pénétrer.

Après quelques années d'amélioration dans les années 2010, la situation se dégrade à nouveau. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'espace d'accueil et de formation de Bonda – lieu situé en bordure du parc Tayrona, à une quinzaine de minutes de la voie principale - au départ pensé pour accueillir des personnes de l'extérieur, ne s'est pas matérialisé et a été remplacé par un projet à vocation interne. Les conditions de sécurité ne sont en effet pas réunies pour accueillir des personnes extérieures sans éveiller l'attention et l'intérêt des groupes armés.

Des relations avec les voisins qui s'améliorent au fil du temps

Les terres rachetées constituent des « étapes » le long de corridors naturels (ou « lignes spirituelles ») qui sont rarement reliées entre elles. Les indigènes doivent donc traverser des terres qui ne leur appartiennent pas pour se rendre d'un lieu à l'autre. Par ailleurs certains sites spirituels importants se trouvent sur des terres privées ne leur appartenant pas. Si la constitution leur garantit théoriquement l'accès à ces lieux et la libre circulation au sein de la Sierra Nevada, dans les faits, il faut le plus souvent l'accord préalable des propriétaires qui méconnaissent ces règles, tout comme les forces de l'ordre qui doivent les faire respecter. Enfin, les voisins peuvent faire courir des rumeurs sur les peuples indigènes pouvant provoquer des interventions non justifiées des pouvoirs publics et une stigmatisation de la part des médias (nombreuses « fakenews »). Or, les relations entre paysans et indigènes ont toujours été complexes et les tensions nourries par un contexte stigmatisant pour les indigènes mais aussi pour les paysans. L'incompréhension peut être renforcée par les problèmes de langue, les Mamos notamment maîtrisant rarement ou difficilement l'espagnol. De fait, lors d'une nouvelle installation, les relations de voisinage les premières années peuvent être difficiles. Néanmoins, petit à petit, la relation peut se détendre, grâce à un travail de sensibilisation des indigènes. Ces derniers, notamment lorsque des jeunes sont présent pour traduire, profitent parfois de leurs rencontres pour expliquer à leur voisin la signification de tel site sacré ou de telle ligne spirituelle. L'eau constitue souvent un élément déclencheur : à partir du moment où les personnes comprennent que la spiritualité Kogui ou Wiwa est liée au grand cycle de l'eau et que, par conséquent, leur travail de récupération contribue à préserver la ressource en eau, l'opinion change. Mais encore faut-il que les voisins soient prêts à discuter et écouter, ce qui n'est pas toujours le cas.

« Au début les relations étaient difficiles, les voisins ne nous voulaient pas ici, ils nous insultaient et étaient hostiles. Mais nous avons fait notre travail (spirituel) et nous les avons approchés depuis nos coutumes (pacifiques) et peu à peu ils ont compris. Désormais ils ne nous appellent plus indiens, ils nous appellent indigènes¹⁶ ». Mamo ancien Kogui

Le tourisme, menace croissante à canaliser

Le tourisme attire des investisseurs, notamment européens, qui achètent des propriétés après s'être émerveillés pour la Sierra Nevada à la suite d'un voyage. Non seulement ils rentrent en concurrence avec les indigènes pour l'achat de terre, mais ils achètent parfois des terres qui se trouvent dans la réserve indigène (« resguardo ») théoriquement pourtant protégées par la loi et réservées aux indigènes, mais cette protection n'est pas appliquée dans les faits. Ils ont en outre souvent une vision colonialiste et dégradante

¹⁶ En espagnol, le terme « indien » a une connotation très raciste et classiste.

des indigènes¹⁷ qui constituent « une ressource touristique » et les incursions en territoire indigène sans autorisation ni dédommagement sont de plus en plus courantes. Par ailleurs, plus le secteur touristique grandit, plus la pression augmente sur les terres adjacentes à la route qui traverse la Sierra Nevada, y compris au sein de la réserve. Ce risque s'entremêle avec celui posé par les paramilitaires puisque ces derniers ont des intérêts dans la plupart des activités touristiques : entrées du parc Tayrona, excursions touristiques comme le trek à Ciudad Perdida, hôtellerie, restauration...

Comme l'explique un dirigeant Kogui « *en principe nous n'acceptons pas le tourisme, mais il est là et il nous fait trouver une manière de le canaliser* ».

Il apparaît donc important, à terme, de développer des actions de sensibilisation ici et là-bas à destination des touristes pour que se développent des offres alternatives, qui respectent les territoires, les lieux sacrés et la dignité des peuples indigènes. Ce travail ne doit pas se faire qu'en Colombie mais aussi en France ou en Europe plus largement, ne serait-ce que pour que des guides tels que Le Routard ou Lonely Planet soient plus attentifs dans leurs recommandations touristiques.

Par ailleurs, afin de canaliser le tourisme, il est proposé de chercher une terre pouvant servir de lieu d'accueil et de sensibilisation des touristes.

Ce lieu aurait plusieurs objectifs :

- Sensibiliser les touristes au respect de la terre-mère dans la Sierra Nevada ou ailleurs afin qu'ils adaptent leurs pratiques de manière à ne pas endommager la nature.
- Valoriser les cultures des peuples de la Sierra Nevada, leurs connaissances ancestrales, leur travail de récupération, leur spiritualité, notamment en utilisant le matériel développé dans le cadre de l'ouvrage réalisé avec le soutien de l'Union Européenne.
- Canaliser le flux touristique : en créant un lieu spécifiquement dédié à la rencontre, cela permettrait de réduire les « invasions » des terres Kogui ou Wiwa par les agences touristiques qui auraient alors un endroit vers lequel se diriger. C'est pourquoi il est important que la terre choisie pour ce lieu soit justement située à bonne distance des lieux de vie des Kogui ou Wiwa pour justement détourner le flux de celle-ci.

Ce lieu présente la possibilité de s'autofinancer (droit d'entrée) et pourrait aussi être utilisé pour les rencontres avec des acteurs extérieurs.

Le renforcement nécessaire de la formation traditionnelle en matière de santé

Le caractère durable de l'installation dépend aussi de l'accès à des services de base comme les services de santé ou l'éducation.

L'accès aux services de santé est limité mais pas inexistant. Une brigade de santé – non formée à l'interculturalité- se rend dans les communautés les plus accessibles de Mendihuaca une fois par mois. En cas d'urgence médicale, il faut descendre à Santa Marta ou Valledupar pour aller à l'hôpital. Toutefois l'expérience est souvent traumatisante, particulièrement pour les femmes qui ont moins de contacts avec l'extérieur et maîtrisent très rarement l'espagnol. Des récits ont été rapportés faisant état d'une mauvaise prise en charge de la douleur, d'actes de violence obstétrique et de propos discriminatoires et dégradants dans les centres de santé. Si quelques Kogui et Wiwa ont fait des études dans le domaine de la santé et retournent ensuite dans leurs communautés pour y prodiguer des soins, leur nombre reste très limité.

Il convient de noter que l'achat de la terre de Bonda il y a plusieurs années a facilité l'accès aux soins des Kogui : lorsqu'ils descendent pour des soins à Santa Marta, ils ont désormais un lieu où dormir et ne sont

¹⁷ Que nous avons pu observer de prime abord à l'occasion d'une visite dans l'un des hameaux de la vallée de Mendihuaca.

plus obligés de passer la nuit dans la rue (avec les risques sécuritaires que cela comporte dans une ville comme Santa Marta, particulièrement pour les femmes et les enfants).

Cette situation explique néanmoins pourquoi la santé ressort comme l'un des principaux besoins exprimés par les femmes. Elles mettent l'accent sur le besoin de former des jeunes de leurs communautés, à la fois aux savoirs médicaux traditionnels et à la médecine moderne.

Concernant la formation aux savoirs ancestraux en matière de plantes médicinales, celle-ci doit être renforcée : l'absence de Mamo et Saga anciens dans les nouvelles terres de la vallée de Mendihuaca ne permet pas de disposer de leurs compétences et connaissances sur place. Il faut donc accompagner un processus de transmission pour que les communautés de Mendihuaca puissent développer leur propre « pharmacie » et savoir comment l'utiliser.

Un accès à l'éducation à renforcer

L'expérience en matière d'éducation diffère d'un versant à l'autre.

L'un des hameaux de la vallée de Mendihuaca se trouve à proximité d'une école rurale. Mais elle ne relève pas du système interculturel bilingue. Les enfants Kogui doivent donc y apprendre l'espagnol et l'anglais et redoublent souvent d'ailleurs à cause de la maîtrise de l'anglais. Les professeurs ne sont pas formés à l'enseignement auprès de populations indigènes (en dépit de l'existence du droit à l'éducation bilingue pour les populations indigènes). L'inadéquation du système scolaire engendre une désaffection importante et des résultats très limités en termes d'apprentissage. L'apprentissage se fait de facto davantage dans le cadre des travaux collectifs au sein de la communauté dans une logique de « compagnonnage ».

Dans le secteur de Tezhumake, la situation est très différente. La présence de professeurs Wiwa permet un enseignement culturel bilingue. Il s'agit des écoles mixtes – c'était-à-dire avec la présence d'enfants de familles paysannes non bilingues. L'accent est mis sur le renforcement identitaire et culturel des enfants Wiwa ainsi que sur les échanges culturels et l'apprentissage des enfants des familles paysannes sur la culture et l'importance de la nature depuis la conception ancestrale Wiwa. Les résultats sont bien différents en termes d'apprentissage que sur l'autre versant.

Cette situation montre le besoin de travailler deux axes :

- Une analyse juridique pour déterminer dans quelle mesure il serait possible de réclamer l'ouverture d'une école culturelle bilingue du côté de la vallée de Mendihuaca et agir auprès des autorités compétentes. Même si le processus est enclenché, il sera long car il faudra dans un premier temps former des professeurs Kogui.
- Le développement d'une école traditionnelle dans laquelle les enfants et les jeunes pourraient apprendre et se former dans les savoirs Kogui. Un échange pourrait avoir lieu avec les professeurs Wiwa qui ont une expérience pédagogique auprès des enfants désormais importante.

Conclusions

Nous observons une installation durable sur l'ensemble des terres récupérées que ce soit dans le cadre de la phase 1 ou dans la phase 2.

Cette durabilité provient de plusieurs facteurs : le travail de récupération environnemental, le développement de cultures agricoles visant l'auto-suffisance alimentaire, mais surtout l'importance

spirituelle et culturelle des terres récupérées. Celles-ci comportent des lieux sacrés ou sont traversées par des lignes spirituelles (qui correspondent le plus souvent à des zones particulièrement importantes sur le plan de la ressource en eau ou de la biodiversité) que les peuples Kogui et Wiwa ont à cœur d'assainir et de protéger. On observe aussi une pacification des zones dans lesquelles s'installent les Kogui et les Wiwa malgré un contexte sécuritaire particulièrement difficile. Les relations avec le voisinage, toujours difficile au moment de l'installation s'améliorent aussi petit à petit grâce à un travail de sensibilisation des Kogui et Wiwa.

L'accès aux services de base, notamment de santé et d'éducation, restent toutefois difficiles même si la situation est contrastée d'un versant à l'autre. La récupération et la transmission des savoirs ancestraux en matière de médecine constitue un enjeu important, tout comme la mise en place d'un lieu d'éducation interne pour les jeunes, particulièrement dans la vallée de Mendihuaca.

Le développement du tourisme constitue aujourd'hui une menace tout aussi importante que le contexte sécuritaire (d'ailleurs les deux sont liés). Outre la montée des prix et la concurrence sur l'achat de terre, l'installation notamment d'européens avec une vision coloniale des peuples indigènes entraîne de multiples violations de territoires, mettant en risque les lieux sacrés, et faisant des Kogui et Wiwa, des produits touristiques (dont ils ne tirent aucun bénéfice de surcroît). Un travail de sensibilisation auprès de relais d'opinion dans le domaine touristique apparaît nécessaire tout comme, à terme, le développement d'un lieu spécifique de rencontre entre les touristes et les peuples Kogui ou Wiwa. Outre un objectif de sensibilisation, ce lieu servirait aussi à « canaliser » le flux touristique en le détournant des terres et principaux lieux sacrés des peuples de la Sierra Nevada.

Q8 : DANS QUELLE MESURE LE PROJET A-T-IL REUSSI A PROMOUVOIR LA RESTAURATION ECOLOGIQUE DES TERRES RESTITUEES ?

70% des terres récupérées pour la préservation

Les terres rachetées sont des fermes qui auparavant appartenaient à des paysans pratiquant souvent l'élevage extensif et une agriculture en partie chimisée et dépourvue de pratiques agroécologiques (le plus souvent). Les terres sont abimées et de larges pans ont été déboisés pour faire pousser de l'herbe à destination des élevages bovins parfois laissés à l'abandon. Ce n'est pas sans conséquence dans une zone touchée à la fois par les séismes et les événements climatiques extrêmes : les arbres jouent un rôle de consolidation des versants des montagnes et collines et la réduction des espaces boisés fait peser des risques importants d'éboulement.

Les Kogui et Wiwa ont un principe : celui de la récupération passive, c'est-à-dire, le fait de ne pas intervenir dans le processus de récupération des terres (au-delà du nettoyage initial au moment de l'achat). La nature, au fil des ans, reprend ses droits et l'Homme ne doit pas intervenir dans la sélection des espèces ou chercher à accélérer le processus. Cette méthode s'oppose à la « récupération active » qui caractérise par exemple de nombreux projets de reboisement financés via des programmes de compensation carbone. Si elle est passive sur le plan de la gestion des forêts, cette récupération s'accompagne d'un travail d'assainissement spirituel des Mamos. En principe 70% des terres récupérées doit faire l'objet d'une récupération passive tandis que les activités humaines (habitation, cultures) ne peuvent dépasser les 30%. Cette répartition avait été fixée par un accord des Cabildos Wiwa et Kogui et le parc Tayrona. Si les peuples indigènes l'appliquent, le parc Tayrona n'a pas encore opérationnalisé cet accord et ne devrait pas le faire étant donné les menaces reçues par ses équipes (dont plusieurs assassinats).

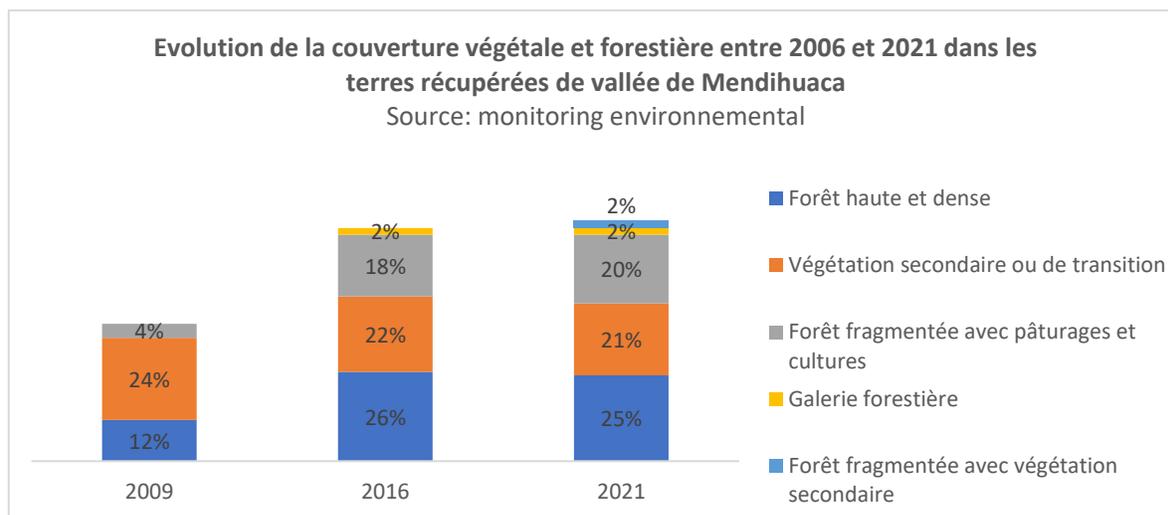
Cette méthode est peu comprise des riverains et des autorités locales qui ne voient pas les bénéfices de ce travail de récupération. La sensibilisation au développement durable et aux ODD apparaît particulièrement faible localement et la multiplication des projets miniers et d'infrastructures dans la Sierra Nevada en témoigne (mines de charbon, ports pour exporter les produits miniers...). Les indigènes Kogui et Wiwa ont dû affronter de nombreux commentaires à caractère raciste des autorités locales ou des agriculteurs du coin qui considèrent cette récupération comme un « gâchis » alors même que leurs activités sont menacées par la pollution des sols et de l'eau et la multiplication des événements climatiques extrêmes.

Ce principe de la récupération passive, les Kogui et les Wiwa le tirent de leur spiritualité intimement liée à la nature, à la terre mère. La creuser pour en extraire des ressources (du moins au-delà du nécessaire) constitue en quelque sorte un « viol ». Les minerais constituent aussi des nutriments et les extraire affaiblirait les capacités de défense de la terre.

D'ailleurs, les sites sacrés sont souvent des lieux importants d'un point de vue environnemental : il s'agit souvent de lieux associés à l'eau (naissance d'une source d'eau par exemple) ou à la biodiversité (lieu de reproduction d'animaux sauvages). La récupération des sites sacrés, leur assainissement environnemental et spirituel, contribue donc de fait à la préservation de l'environnement.

Une méthode qui fait ses preuves mais avec des résultats contrastés selon les écosystèmes

D'après le monitoring environnemental et nos propres observations, cette méthode de récupération passive semble marcher. D'une part, sur place, dans la vallée de Mendihuaca, il est possible, visuellement de se rendre compte de la différence entre les terres récupérées par les Kogui (occupées en partie par une forêt dense par endroits) et les terres alentours des paysans (déboisées et abimées par l'élevage).



D'après le monitoring environnemental, depuis 2009, le changement est observable : la part de la forêt haute et dense est passée de 17% à 25%. La forêt fragmentée a aussi fortement augmenté (de 4% à 22%) et a remplacé en partie les mosaïques de terres cultivées, herbes et espaces naturels (non représentés dans le graphique ci-haut mais dont la part est passé de 51% à 6% entre 2009 et 2021).

L'impact sur la biodiversité semble aussi sensible à l'échelle de la vallée. La forêt récupérée constitue un poumon vert qui, selon les témoignages récoltés, aient toujours plus d'animaux sauvages de tout le bassin versant qui viennent se reproduire dans ces terres récupérées. L'interdiction de chasser durant les premières années de récupération s'avère à ce titre pertinent pour consolider la présence des animaux et leur nombre. Aujourd'hui, il n'existe pas de données sur l'évolution de la biodiversité animale dans les terres récupérées, par conséquent les témoignages ne peuvent être corroborés par des chiffres. Mais une « base de données » a été constituée à partir des observations de 14 membres de la communauté dans le rapport final de monitoring environnemental de 2021.

A Mendihuaca, 70% des terres récupérées sont en état de « conservation » et 30% en état d'usage. Sur la terre de Bonda, nous avons pu observer un taux apparemment similaire. En revanche, dans le cas de Tezhumake seulement la moitié des terres récupérées sont en état de conservation, soit en dessous de l'objectif de 70%, même si la progression par rapport au moment du rachat est là aussi importante. Mais, selon les témoignages recueillis dans le monitoring environnemental de 2021, l'installation des familles à Tezhumake a permis de « désoccuper » plusieurs zones dans les terres hautes qui font désormais l'objet d'un processus de récupération passive.



Communauté de Duanamake – Au premier plan forêt dense sur la terre récupérée dans le cadre du projet. Au loin, terre déboisée occupée par des paysans. Les terres récupérées étaient dans le même état au moment de l'achat.

Ces différences illustrent les stratégies différentes à adopter selon les écosystèmes. A Tezhumake, terre plus sèche, plus chaude, avec une ressource en eau plus faible que sur le versant de Mendihuaca, la récupération est plus difficile à opérer. De facto, les Wiwa ont fait le choix d'occuper davantage ces terres pour divers usages (lieu de vie, cultures, élevage) et de laisser à la nature des terres auparavant en usage plus haut. Il serait intéressant, à terme, de pouvoir analyser, dans le cadre du monitoring environnemental, les superficies de végétation en terre haute pour analyser les impacts indirects des terres récupérées en zone moyenne-basse. D'ailleurs, comme le rappelle le monitoring environnemental, « *Le point de départ du processus de récupération territoriale du peuple Wiwa dans le secteur de Tezhumake est associé au mandat donné par les anciens ou les autorités traditionnelles pour réduire la pression sur les parties supérieures du bassin de Badillo, en raison de l'augmentation de la population et de la pression qui s'exerçait sur des zones importantes comme les sources d'eau. Deuxièmement, la nécessité de pouvoir effectuer les travaux traditionnels dans les sites considérés comme sacrés et qui se trouvaient en dehors du resguardo* »¹⁸.

Alors que se développe, y compris dans la zone, de nombreux projets de compensation carbone dont les pratiques sont décriés, il pourrait être intéressant de connaître l'impact du projet en termes de

¹⁸ Rapport final de Monitoring de Tchendukua, 2021

réduction des émissions carbone. Il pourrait s'agir d'un puissant argument pour capter des financements pour l'achat de terre qui auraient ainsi une meilleure utilité sur le plan environnemental et culturel.

Conclusions

L'achat de terres au profit des peuples Kogui et Wiwa a un impact positif direct sur l'environnement dans un écosystème fragile et menacé reconnu pour son caractère unique (réserve de la biosphère de l'UNESCO). Le principe de préserver 70% des terres est globalement respecté tandis que la pratique de récupération passive a des effets très notables, particulièrement du côté de la vallée de Mendihuaca.

Le monitoring environnemental permet de mettre en évidence des effets en termes de récupération environnementale, notamment une croissance de la végétation et des forêts (hautes et denses ou fragmentées). Ces effets sont aussi visibles à l'œil nu lors des visites en comparant les surfaces des terres indigènes à celles de leurs voisins paysans ou éleveurs. La biodiversité semble s'accroître d'après les témoignages reçus, et bien au-delà des terres récupérées, même si nous ne disposons pas de données pour le corroborer.

Le travail de monitoring environnement est à poursuivre, en tenant compte aussi des effets sur les terres hautes, l'installations sur les terres basses ayant des effets sur la préservation sur celles-ci. Il pourrait être intéressant de tenter de quantifier l'impact en termes de CO2 et de biodiversité, ce qui permettrait d'accéder à des dispositifs de financement spécifiques à la lutte contre le changement climatique.

II-Conclusions et recommandations

CONCLUSIONS GENERALES

Introduction

En résumé, le projet apparaît tout à fait satisfaisant au regard de la pertinence culturelle de sa stratégie d'intervention, de la qualité du partenariat avec les peuples Kogui et Wiwa et leurs institutions représentantes (cabildos), ou encore des effets qu'il génère tant sur le plan de la consolidation culturelle et spirituelle des communautés accompagnées, dont l'installation apparaît durable, que sur le plan environnemental et territorial.

Les principaux domaines d'amélioration concernent l'appui à la coordination du projet. La coordination assurée par Tchendukua Colombie devrait être renforcée alors qu'elle va être confrontée à un enjeu de renouvellement (de son directeur). Les conditions du coordinateur de projet devraient être améliorées à la hauteur de son rôle alors que la continuité dans l'accompagnement apparaît comme une condition de la poursuite du projet.

Plusieurs axes d'évolution se détachent, précisés dans la vision prospective (prochaine section), et concernent, d'une part, la consolidation des processus socio-culturels et productifs des peuples accompagnés et, d'autre part, la poursuite de la stratégie d'achat de terres en mobilisant des dispositifs centrés sur l'environnement.

Les paragraphes suivants présentent les principales conclusions par critère / axe d'analyse.

Une stratégie d'intervention intégrale, fondée sur une approche interculturelle respectueuse des dynamiques internes, particulièrement pertinente

La stratégie d'intervention de Tchendukua est conçue à partir d'une approche interculturelle, c'est-à-dire à partir de l'interaction horizontale entre les cultures qui se développe en synergie et de manière équitable. Ce point de départ est ancré dans l'origine même de la coopération, basée sur des relations personnelles entre les membres de Tchendukua et les communautés Kogui et Wiwa. C'est grâce aux principes d'intervention basés sur un profond respect et une reconnaissance mutuels que la Fondation est considérée par la population comme un "véritable ami". Ce titre n'est pas rhétorique, car il illustre la confiance que les gens ont dans la Fondation et ses membres, en particulier ses directeurs et son coordinateur de projet.

Cette stratégie permet une écoute active et une compréhension des besoins des peuples articulés autour de l'accès aux basses terres de la Sierra Nevada de Santa Marta, terres qui font partie du territoire ancestral des peuples dont ils ont été dépossédés dans le processus historique de colonisation et les politiques paternalistes de l'État ainsi que par le conflit armé et les projets de "développement", d'extraction ou de tourisme de masse qui ont été développés ou veulent être développés dans la SNSM. Ainsi, la stratégie de Tchendukua permet non seulement la récupération d'une partie de ces terres mais aussi

l'accompagnement de leur repeuplement et l'installation des communautés, un processus qui n'est pas facile et qui nécessite un soutien technique et autre.

Il s'agit donc d'une stratégie qui permet d'accompagner un processus à partir d'une approche intégrale qui a des effets durables et contribue à l'autonomie des communautés du point de vue de la souveraineté alimentaire, de la gouvernance et des relations avec les acteurs externes tels que l'État et les agriculteurs. Compte tenu de la longévité et de la maturité du processus, bien que l'acquisition de nouvelles terres continue d'être l'un des principaux objectifs des communautés, il est recommandé, pour la phase 3 du projet, de renforcer et d'approfondir les activités qui visent à soutenir la consolidation des processus socioculturels-spirituels dans les communautés installées ainsi que le tissu social, une recommandation qui se base sur les demandes exprimées tant par les autorités que par les communautés Kogui et Wiwa (ainsi que les Arhuacas) visitées pendant l'évaluation ainsi que sur l'appréciation de l'expérience et de la valeur ajoutée de Tchendukua pour ces processus.

Un modèle unique de partenariat fondé sur la réciprocité et l'horizontalité

Tchendukua a développé un modèle assez unique de partenariat avec les Kogui et les Wiwa fondé sur l'équilibre et le respect entre les parties. Il ne s'agit pas d'une relation classique de « bailleur » à « bénéficiaire » mais d'une alliance dans laquelle chaque partie investit des moyens financiers mais aussi du temps en témoignant une volonté d'apprendre des savoirs de l'autre. Cette logique partenariale a permis de construire une confiance réciproque et explique en grande partie la longévité du partenariat entre Tchendukua et les Cabildos Kogui et Wiwa, longévité unique parmi les partenaires de ces deux peuples.

Tchendukua peut se heurter à certains moments aux difficultés internes dans la représentation des peuples indigènes comme cela a été le cas dernièrement chez les Arhuacos avec un gouverneur Cabildo proclamé sans l'accord des Mamos et accusé de violences sexuelles. Dans ces cas précis, le recentrage sur le soutien à des activités productives permet de maintenir un appui aux populations apprécié sans s'impliquer dans les processus politiques internes.

Enfin, Tchendukua pourrait renforcer sa politique partenariale localement, d'abord avec d'autres partenaires des Kogui ou des Wiwa, et avec des collègues d'avocats indigènes ou afrodescendants spécialistes des questions d'accès à la terre. Son isolement, qui s'explique pour de multiples raisons, limite aussi ses impacts.

Un dispositif de coordination à renouveler et renforcer

Le dispositif de mise en œuvre du projet Mendihuaca doit être ajusté, surtout en vue des modifications pressenties pour la phase 3.

D'une part, il est important d'améliorer les conditions de travail du coordinateur local. Les problèmes de trésorerie, la différence entre son statut et l'engagement réel dans le travail, génèrent des frustrations et des difficultés supplémentaires qui pourraient être évitées. Ce point est crucial car le coordinateur local est dépositaire de la relation partenariale avec les peuples indigènes de la Sierra Nevada sur place et de l'historique sur place de Tchendukua.

D'autre part, il apparaît fondamental de renforcer l'équipe de coordination de Tchendukua alors que le président-directeur de Tchendukua prend du recul (sur ses fonctions opérationnelles). Il est important de

disposer systématiquement de deux personnes : si l'une d'elle vient à partir, l'autre peut assurer la continuité et maintenir les acquis dans les relations partenariales avec les peuples de la Sierra Nevada. Ce renforcement doit intervenir dès la phase 3 car celle-ci va porter sur la consolidation des acquis des phases 1 et 2, avec un renforcement des activités de renforcement de capacités et une diminution de l'achat de terre. Logiquement, ce changement implique un travail plus important de coordination et animation des activités.

Concernant les relations entre Tchendukua Colombie et Tchendukua France, on observe une autonomisation progressive en termes de pouvoir de décision de la part de la partie colombienne. Cette évolution est vue comme positive pour renforcer la pertinence et l'efficacité du projet. Cependant elle se heurte à la faiblesse des moyens de l'équipe (y compris pour dégager du temps afin de chercher des financements et des partenaires) ainsi qu'à une gouvernance qu'il serait nécessaire d'élargir pour en faire un véritable organe de vie de l'association et un moyen d'inclure de nouveaux partenaires. Elle pourrait même s'ouvrir à des membres Koguis ou Wiwas avec lesquels Tchendukua travaillent déjà.

Enfin, le modèle de « promoteurs » a largement démontré son utilité au cours de la phase 2 comme de la phase 1 et pourrait être étendu plus largement.

Des enjeux spécifiques de genre à intégrer dans une logique transversale et « par touches »

L'organisation communautaire, spirituelle, sociale et productive des peuples de la Sierra Nevada de Santa Marta repose sur une vision dualiste du genre, dont les rôles assignés par la communauté et les autorités spirituelles ont des significations différentes dans les sphères familiale, professionnelle, organisationnelle et spirituelle. Ainsi, pour le peuple Kogui en particulier, les femmes ne sont pas dans les espaces de décision qui concernent le monde extérieur ou le monde des hommes, sans que cela signifie qu'elles sont privées de pouvoir, puisque les femmes sont responsables de l'éducation de leurs enfants, des soins de la famille ou du tissage des mochilas, l'un des objets symboliques, spirituels et pratiques les plus valorisés dans la culture des peuples de la Sierra Nevada.

Cependant, les femmes Kogui et Wiwa expriment des besoins particuliers, notamment ceux liés à la santé, à la transmission des connaissances ou à la culture des graines de coton et autres. Compte tenu de ces exigences ainsi que de l'existence de menaces externes et internes pour les femmes, il serait important d'intégrer une approche de genre qui aurait non seulement un impact plus direct sur l'amélioration des conditions de vie des femmes, mais contribuerait également à leur autonomisation et à leur émancipation.

La stratégie d'intervention de Tchendukua basée sur un profond respect des traditions, ce qui constitue une valeur ajoutée à bien des égards, et le fait que les principaux interlocuteurs étaient des hommes, ont rendu difficile pour Tchendukua jusqu'ici la mise en place d'une approche de genre dans le projet.

Il est recommandé de ne pas « attaquer de front » la question du genre dans les communautés, depuis une vision occidentale des relations entre hommes et femmes, mais plutôt d'adopter une approche transversale, par « petites touches », dans un cadre culturel et spirituel pertinent, et de s'appuyer sur les femmes indigènes avec lesquelles Tchendukua travaille déjà. Disposer d'une femme dans l'équipe de Tchendukua Colombia apparaît prioritaire à ce titre. Même si le coordinateur est tout à fait sensibilisé aux questions de genre, le simple fait d'être un homme ne lui permet pas d'avoir accès à des espaces spécifiques pour les femmes, particulièrement chez les Koguis. Le soutien à des dynamiques culturelles et productives autour des mochilas, avec l'aide des femmes Arhuacas, peut constituer une porte d'entrée auprès des femmes Wiwa et à terme auprès des femmes Koguis. Afin l'attention portée aux besoins

spécifiques des femmes en matière de santé et d'éducation dans les discussions autour des besoins de la communauté, et à la localisation des sites sacrés pour les femmes constituent également des pistes pour intégrer la perspective de genre « par touches » successives.

Un projet de tissage (hors AFD) aux effets très importants à poursuivre et amplifier

Le projet de tissage développé avec l'association de femmes Asowakamu a été développé à partir d'une approche interculturelle qui fait des femmes les principales actrices du processus. Il a contribué non seulement à renforcer la partie productive du tissage des mochilas, qui a eu des effets importants en termes de dignité du travail des femmes, mais aussi à l'autonomisation multidimensionnelle des participantes. C'est un processus qui a considérablement contribué à la récupération de la mémoire historique, culturelle, identitaire et spirituelle liée au tissage des mochilas.

Grâce au processus soutenu par le projet, il a été possible d'améliorer la qualité des mochilas et de trouver des canaux de commercialisation qui garantissent un prix équitable mais aussi qui permettent une meilleure connaissance et appréciation culturelle des mochilas et de leur signification. En retour, les ressources économiques tirées de la vente des mochilas ont profité aux femmes qui les ont tissés, mais aussi à leurs familles et à la communauté dans son ensemble, améliorant ainsi leurs conditions de vie.

Ce processus a également contribué à l'autonomisation culturelle et communautaire des jeunes, qui se sentent plus identifiés à leur culture et valorisent leur rôle dans celle-ci. De même, la cohésion sociale, culturelle et politique de la communauté a été renforcée, car l'association des femmes organise des activités qui visent à rassembler et à soutenir l'ensemble de la communauté, et en particulier ses membres les plus vulnérables. Ainsi, le processus d'autonomisation développé autour du projet de tissage a également contribué à l'autonomisation politique des femmes non seulement de la communauté mais aussi du peuple Arhuaco dans son ensemble, en jouant un rôle de premier plan et courageux dans la dénonciation des actes de violence sexuelle de l'ex-gouverneur désignée de manière illégale et illégitime, et destitué depuis.

Enfin, l'accompagnement par Tchendukua du processus mené par l'association de femmes Asowakamu, a démontré la capacité de Tchendukua à mettre en œuvre une approche genre dans une perspective intersectionnelle et interculturelle, approche que l'évaluation recommande d'intégrer dans le cadre de la phase III du projet cofinancé par l'AFD. Enfin, il est fortement recommandé de poursuivre ce projet en l'amplifiant. Cet axe pourrait être inclus dans le projet Mendihuaca III, étant donné qu'il contribue aussi au renforcement culturel et spirituel des peuples de la Sierra Nevada.

Un projet qui renforce la place des jeunes au sein des communautés dont la priorité est d'apprendre davantage encore des « anciens »

Le processus de restitution et de repeuplement des terres que Tchendukua a accompagné depuis sa création concernent d'abord les jeunes : ils sont les principaux bénéficiaires et acteurs de ce processus, puisque ce sont les jeunes familles qui sont désignées par les autorités spirituelles pour s'installer sur les nouvelles terres.

La méthodologie et l'approche de Tchendukua font de facto des jeunes les principaux acteurs du projet, contribuant à leur autonomisation par le biais de l'accompagnement et de la formation formelle et non

formelle, qu'elle soit technique ou non. Ainsi, les jeunes choisis par les autorités pour être accompagnés par Tchendukua et formés de manière plus intégrale font preuve d'une grande connaissance de leur territoire, non seulement au niveau de leurs communautés mais aussi du territoire de Kogui et Wiwa dans son ensemble d'un point de vue historique et identitaire. Les effets de ce processus de formation qui a commencé avant le projet et a été renforcé pendant les deux phases ont fait des jeunes des leaders (actuels ou potentiels) de leurs communautés, et pas uniquement des participants (aussi bien chez les Wiwa que chez les Kogui). Ces personnes assument le rôle de promoteurs, participant notamment au suivi socio-environnemental et à la gestion de l'achat des terres. Il est important de poursuivre le développement de ce modèle et de formaliser davantage le rôle de promoteurs en leur accordant une reconnaissance, y compris financière (pas uniquement un remboursement des frais). Ce sont également ces personnes qui, à moyen ou long terme, pourraient faire partie de l'équipe Tchendukua. L'un des indicateurs du succès de l'accompagnement est le fait qu'aujourd'hui, plusieurs des jeunes formés par Tchendukua font partie des conseils de leurs communautés ou font même parties des cabildos de leurs peuples respectifs.

Le projet a également un effet important sur l'identité culturelle des jeunes qui font preuve d'un intérêt pour l'histoire et la spiritualité de leur peuple et identifient comme priorité le renforcement de la transmission des savoirs des anciens vers les jeunes. La prochaine phase pourrait ainsi soutenir ce processus de transmission des Mamos et Sagas anciens présents dans les terres hautes en organisant leur venue dans les terres basses pour former les Mamos, Sagas et leaders politiques, y compris les jeunes, à la maîtrise des savoirs ancestraux et des pratiques d'assainissement spirituel du territoire. Cela nécessite aussi de créer des espaces et des lieux où des rencontres intergénérationnelles et interterritoriales.

Une installation durable des familles car ancrée dans un processus de récupération culturelle mais des défis à relever en matière d'accès à la santé, à l'éducation ou face aux menaces externes

Nous observons une installation durable sur l'ensemble des terres récupérées que ce soit dans le cadre de la phase 1 ou dans la phase 2.

Cette durabilité provient de plusieurs facteurs : le travail de récupération environnemental, le développement de cultures agricoles visant l'auto-suffisance alimentaire, mais surtout l'importance spirituelle et culturelle des terres récupérées. Celles-ci comportent des lieux sacrés ou sont traversées par des lignes spirituelles (qui correspondent le plus souvent à des zones particulièrement importantes sur le plan de la ressource en eau ou de la biodiversité) que les peuples Kogui et Wiwa ont à cœur d'assainir et de protéger. On observe aussi une pacification des zones dans lesquelles s'installent les Kogui et les Wiwa malgré un contexte sécuritaire particulièrement difficile. Les relations avec le voisinage, toujours difficile au moment de l'installation s'améliorent aussi petit à petit grâce à un travail de sensibilisation des Kogui et Wiwa.

L'accès aux services de base, notamment de santé et d'éducation, restent toutefois difficiles même si la situation est contrastée d'un versant à l'autre. La récupération et la transmission des savoirs ancestraux en matière de médecine constitue un enjeu important, tout comme la mise en place d'un lieu d'éducation interne pour les jeunes, particulièrement dans la vallée de Mendihuaca.

Le développement du tourisme constitue aujourd'hui une menace tout aussi importante que le contexte sécuritaire (d'ailleurs les deux sont liés). Outre la montée des prix et la concurrence sur l'achat de terre, l'installation notamment d'européens avec une vision coloniale des peuples indigènes entraîne de

multiples violations de territoires, mettant en risque les lieux sacrés, et faisant des Kogui et Wiwa, des produits touristiques (dont ils ne tirent aucun bénéfice de surcroît). Un travail de sensibilisation auprès de relais d'opinion dans le domaine touristique apparaît nécessaire tout comme, à terme, le développement d'un lieu spécifique de rencontre entre les touristes et les peuples Kogui ou Wiwa. Outre un objectif de sensibilisation, ce lieu servirait aussi à « canaliser » le flux touristique en le détournant des terres et principaux lieux sacrés des peuples de la Sierra Nevada.

Des effets avérés sur la récupération environnementale

L'achat de terres au profit des peuples Kogui et Wiwa a un impact positif direct sur l'environnement dans un écosystème fragile et menacé reconnu pour son caractère unique (réserve de la biosphère de l'UNESCO). Le principe de préserver 70% des terres est globalement respecté tandis que la pratique de récupération passive a des effets très notables, particulièrement du côté de la vallée de Mendihuaca.

Le monitoring environnemental permet de mettre en évidence des effets en termes de récupération environnementale, notamment une croissance de la végétation et des forêts (hautes et denses ou fragmentées). Ces effets sont aussi visibles à l'œil nu lors des visites en comparant les surfaces des terres indigènes à celles de leurs voisins paysans ou éleveurs. La biodiversité semble s'accroître d'après les témoignages reçus, et bien au-delà des terres récupérées, même si nous ne disposons pas de données pour le corroborer.

Le travail de monitoring environnement est à poursuivre, en tenant compte aussi des effets sur les terres hautes, l'installations sur les terres basses ayant des effets sur la préservation sur celles-ci. Il pourrait être intéressant de tenter de quantifier l'impact en termes de CO2 et de biodiversité, ce qui permettrait d'accéder à des dispositifs de financement spécifiques à la lutte contre le changement climatique.

VISION PROSPECTIVE

La stratégie d'intervention de Tchendukua est fondée sur :

- Une compréhension profonde (ou du moins d'une volonté de comprendre) et un respect absolu de la spiritualité et de la culture des peuples de la Sierra Nevada
- Une vision du partenariat fondée sur la réciprocité, l'échange, le co-investissement et qui s'inscrit dans le temps long
- Des programmes qui sont toujours définis à partir des besoins exprimés et identifiés par les peuples de la Sierra Nevada

Ces principes apportent une forte valeur ajoutée à l'intervention de Tchendukua qui constitue le partenaire le plus ancien et le plus valorisé par les leaders, les autorités spirituelles et les membres des peuples Kogui et Wiwa.

Il est donc recommandé de poursuivre sur les mêmes bases le travail d'accompagnement des peuples de la Sierra Nevada avec deux scénarios ou axes concomitants et se complétant.

Un scénario de développement de l'accompagnement socio-culturel et productif des peuples de la Sierra Nevada

Comme l'ont souligné de nombreux membres des communautés interrogés, après plusieurs années d'achat de différentes terres, la priorité à court terme est la consolidation des processus socio-culturels et productifs sur les terres récupérées.

Cela passe notamment par l'appui au développement de pratiques internes de transmission des savoirs, d'abord des autorités spirituelles « anciennes » des terres hautes vers les autorités spirituelles plus jeunes des terres basses. Ces savoirs concernent l'identification et l'assainissement des lieux sacrés, l'identification, la culture et l'utilisation des plantes traditionnelles, les pratiques de tissage et notamment la signification des motifs, ou encore la connaissance des moments clés de récolte ou de reproduction animale (calendrier spirituel). Cela peut aussi concerner la transmission des savoirs sur l'histoire et la culture des peuples de la Sierra Nevada, les pratiques agricoles et la connaissance du territoire, la spiritualité, via notamment le développement d'une école interne pour favoriser la transmission pour compléter l'école « occidentale ».

Le soutien à des dynamiques productives permet lui aussi de consolider l'installation des familles. L'accompagnement au développement de pratiques agricoles agroécologiques, d'abord pour assurer la sécurité alimentaire ou l'autonomie en termes de matériaux de construction, mais aussi pour générer des revenus à partir de cultures tels que le café ou le cacao, constitue un enjeu important des prochaines années. L'argent généré pourrait à terme co-financer l'achat de terre ou co-financer les processus de renforcement interne à la communauté (ex : frais de transports).

L'accompagnement au développement et à la valorisation de pratiques productives telles que le tissage des mochilas contribue également à renforcer le pouvoir d'agir des communautés et plus particulièrement celui des femmes et des jeunes. Au-delà de l'enjeu de produire et de vendre à des prix dignes, l'objectif est aussi d'établir des relations qui vont au-delà de l'aspect monétaire et de faire de la vente des mochilas un acte de transmission et de sensibilisation à la culture des peuples de la Sierra Nevada. Par ailleurs, les groupes de tissage constituent des espaces d'autonomisation (ou d'empowerment) des femmes. Le renforcement de leurs capacités leur permet de peser ensuite davantage dans les décisions et les luttes de la communauté tandis que le contrôle sur les revenus générés par la vente de mochilas.

Ces différentes dimensions pourraient donc être soutenues par le dispositif I-OSC. La phase 3 pourrait constituer un moment de basculement permettant de tester certains types d'accompagnement avant de basculer vers un autre cycle davantage concentré sur celles-ci.

S'il n'est pas possible d'inclure l'accompagnement des groupes de tisserandes arhuacas dans la phase 3, il est suggéré de présenter ce projet aux appels à projets locaux mis en œuvre par l'Ambassade de France : les FSPI (projets supérieurs à 100 000 EUR) ou PISCCA (projets autour de 30 000 EUR). Le projet étant totalement aligné sur les axes de la stratégie pour l'égalité entre femmes et hommes 2017-2022 du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, et donc du Fonds de Soutien aux Organisations Féministes (FSOF), il présente des atouts évidents pour être financé.

Un scénario de mobilisation de fonds environnementaux pour soutenir le rachat de terre et la stratégie de préservation passive

La spiritualité des peuples de la Sierra Nevada est intimement liée à l'environnement qui les entoure. Les pratiques spirituelles d'assainissement des lieux sacrés contribuent aussi directement à la récupération puis à la préservation de lieux et territoires particulièrement importants pour le cycle de l'eau et la régénération de la biodiversité dans la Sierra Nevada.

Ainsi, investir dans l'achat de terre en faveur des peuples de la Sierra Nevada constitue l'un des meilleurs leviers de régénération environnementale et animale dans une réserve de la Biosphère de l'UNESCO. Cette réserve est fortement menacée par les multiples projets miniers (charbon), agro-industriels, énergétiques (centrales hydroélectriques) ou touristiques¹⁹ dont les dégâts sont déjà visibles (ex : traces de charbon dans l'eau constatées).

Ce lien entre la spiritualité Kogui et Wiwa pourrait être davantage mis en avant dans la lutte contre le changement climatique. L'achat de terre pourrait être davantage présenté comme un levier pour réduire les émissions de CO2 et contribuer à la régénération de la biodiversité alors que de nombreux programmes de compensation carbone sont décriés pour les effets néfastes sur l'environnement ou les populations²⁰.

A terme, l'achat de terre et les pratiques de récupération passive pourraient faire l'objet d'un programme spécifique financé par des dispositifs centrés sur l'environnement. Par exemple, il nous semble que la partie « achat de terre » relèverait davantage du Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM) tandis que le dispositif I-OSC de l'AFD serait plus pertinent pour soutenir la partie socio-culturelle. De même, des campagnes de collecte centrées sur les aspects environnementaux auprès de privés ou de fondations pourraient permettre de renforcer les processus d'achat de terre.

Quant aux terres à récupérer, des modifications pourraient être apportées au regard du contexte en visant :

- Des lots plus petits, à la fois pour la faisabilité financière et juridique de l'opération, mais aussi pour tenter de passer en dessous des radars des groupes armés.
- Des terres prioritaires pour les femmes (et identifiées par les Sagas), les lieux spirituels liés aux femmes ayant une importance environnementale toute particulière (ex : sources d'eau).

Une autonomisation de Tchendukua Colombie qui se heurte à plusieurs limites

Sur la période évaluée (2018-2021), nous constatons une certaine autonomisation à l'œuvre de Tchendukua Colombie par rapport à Tchendukua France qui se manifeste par :

- Une autonomisation dans la mise en œuvre des activités : l'équipe de Tchendukua Colombie, présente sur le terrain, a une forte autonomie de décision quant aux activités à mener dans le cadre du projet de l'AFD (et des activités de Tchendukua en général). Ses recommandations ou orientations sont en général très écoutées et respectées par Tchendukua France.

¹⁹ [La preocupante radiografía de la Sierra Nevada por cuenta de la minería \(semana.com\)](#)

²⁰ [Compenser ses émissions de CO2 : une fausse bonne idée ? | Cirad](#)

· La mise en place d'actions ponctuelles en dehors du territoire d'intervention traditionnelle de Tchendukua, notamment auprès d'un peuple autochtone dans l'Amazonie Colombienne. Il s'agit d'action d'appui matériel principalement, mais à terme cet appui pourrait s'étendre à d'autres dimensions (ex : soutien à l'empowerment des femmes via des initiatives productives).

Cette autonomisation est positive à plusieurs titres : elle permet de rapprocher le pouvoir de décision du terrain (localisation), de partager des bonnes pratiques et savoirs développés dans la Sierra Nevada auprès d'autres peuples indigènes confrontés à des problématiques similaires et de diversifier, potentiellement les ressources financières de l'association (pérennisation).

Toutefois, cette autonomisation se heurte à plusieurs limites de Tchendukua Colombie :

· L'équipe : La recherche de financements, de partenaires, de potentiels collègues de travail demande du temps, temps qui aujourd'hui fait défaut à l'équipe et qui n'est pas couverts par leurs attributs.

· Les moyens financiers et la trésorerie : ce travail demande aussi des moyens financiers, assez limités (pour les déplacements), mais pour lesquels l'équipe locale n'a pas toujours les moyens d'avancer les frais. Une amélioration de la trésorerie permettrait déjà de donner un peu plus de marges de manœuvre.

· La gouvernance : Il est important de passer à une gouvernance plus ouverte, avec une séparation claire des fonctions de présidence et de direction. Cette gouvernance pourrait s'ouvrir à des membres des cabildos Koguis et Wiwas avec lesquels Tchendukua est déjà en lien. Elle pourrait s'ouvrir aussi à des OSC locales, peut-être en dehors de la Sierra Nevada, qui partagent des valeurs communes (pourquoi pas des partenaires colombiens du CCFD qui travaille beaucoup sur la défense du droit à la terre ?).

Pour autant, Tchendukua Colombie ne pourrait se substituer totalement à Tchendukua France. Il est important de disposer d'une structure et d'une gouvernance pouvant dialoguer directement avec les partenaires financiers présents en France ou en Suisse. Par ailleurs, les échanges réciproques mis en place, avec notamment la venue d'autorités Koguis et Wiwas en France, ont été particulièrement appréciées de part et d'autre (dimension en dehors du périmètre de l'évaluation). Les autorités Koguis et Wiwas sont particulièrement attentives à la possibilité de pouvoir diffuser leurs savoirs ancestraux et au caractère réciproque des partenariats (le « donateur » doit aussi accepter de « recevoir »). Cette dimension qui ne faisait pas partie du périmètre de l'évaluation apparaît particulièrement pertinente et nécessite la présence en France de Tchendukua.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations importantes à prendre en compte dès la phase 3

Renforcer l'équipe de Tchendukua Colombia avec :

- L'embauche d'une personne pour la partie financière/juridique liée à l'achat du terrain (pour remplacer le directeur/président de l'association en Colombie et renforcer la partie juridique et alliances)
- L'amélioration des conditions de travail du coordinateur en termes de travail (un contrat plus cohérent avec les heures de travail réellement consacrées au projet, le paiement de per diem)

lorsqu'il est à Santa Marta ou le remboursement systématique des frais de transports) et de sécurité (éviter l'utilisation des bus).

- Le transfert « d'avances » sur le compte bancaire de Tchendukua Colombia afin que l'équipe puisse couvrir les dépenses encourues lors des visites au lieu d'avancer les dépenses de leur propre poche et d'attendre des semaines ou des mois pour les remboursements.
- L'engagement d'une consultante pour l'intégration de la dimension de genre et l'accompagnement d'activités spécifiques à destination des femmes
- Un accompagnement technique spécifique sur les questions de production.
- Le renforcement du modèle de promoteurs et promotrices (déjà existant mais limité à 1-2 personnes et sans reconnaissance formelle) ciblant les jeunes (comme c'est le cas actuellement) et les femmes (pour la partie culturelle autour du tissage) – telle que la leader Arhuaca déjà impliquée dans le projet et continuation de formation de nouvelles leaders.

Renforcer les espaces et processus internes de transmission et d'échanges intergénérationnels des connaissances :

- L'équipement (planches, matériaux...) et l'entretien (toitures) des espaces existants à Bonda et sur la Côte (site de Jaba Tañiwashkaka).
- L'intensification des échanges entre les anciens Mamos de la zone de Valledupar et les communautés du bassin de Mendihuaca pour transmettre des connaissances sur l'identification des lieux sacrés, les connexions dans le bassin, l'identification des plantes médicinales et leur utilisation et le calendrier culturel (qui permet de savoir quand semer, quand ne pas chasser...).
- L'inclusion dans ces échanges d'espaces spécifiques entre les femmes âgées qui ont des connaissances sur les mochilas et les lieux sacrés des femmes de la région de Valledupar, et des femmes du bassin de Mendihuaca.

Poursuivre la récupération des terres dans le bassin de Mendihuaca avec

- La réduction des objectifs en termes d'hectares (de moitié ou d'un tiers) afin de pouvoir investir dans la partie éducative/ancestrale et aussi parce que cibler des terres plus petites semble plus faisable et moins risqué.
- Une attention particulière doit être accordée aux sites sacrés des femmes, généralement liés à la ressource en eau, qui est d'une importance vitale pour l'environnement : recenser les sites existants sur des terres déjà récupérées, et d'autres sites sur des terres non récupérées, en identifiant ceux qui semblent être une priorité pour les femmes.
- A long terme, l'achat de terrains pourrait constituer un programme spécifique financé par des programmes environnementaux (en France, le FFEM par exemple). La partie éducative/sociale pourrait être un autre programme.
- Inclure dans l'exercice du suivi socio-environnemental les terres hautes pour documenter la récupération et réaliser une estimation de l'impact en termes de réduction des émissions de CO2

Intégrer l'approche intersectionnelle de genre d'une manière transversale (voir la note sur l'intégration de genre):

- Reprendre le projet d'appui au groupe de tisserandes arhuacas en l'incluant dans la phase 3 du projet ou, à défaut, en faire un projet spécifique à présenter auprès d'autres coopération ou aux appels à projet de l'Ambassade française (FSP / PISCCA)
- Tester l'achat de terre avec le peuple Arhuaco (il existe une terre pré-identifiée à la proximité de la communauté et avec un site sacré) et prévoir un appui pour cofinancer l'achat de moutons pour la production de la laine (stratégie de substitution).
- Appui à la construction d'un nouvel espace pour les femmes (pour accueillir les femmes venant d'autres communautés) et l'équipement de la cuisine afin de rendre possible les réunions des femmes et appuyer leur processus identitaire, culturelle, communautaire et politique.
- Nommer une promotrice arhuaca avec une reconnaissance formelle et financière de son travail.
- A l'aide de la promotrice, promouvoir les rencontres avec les femmes Kogui et Wiwa (avec des visites). Ces réunions pourraient inclure certaines actions visant à renforcer les femmes en termes de droits, de soins de santé, etc. avec un appui d'une experte/consultante (indigène ou pas).
- Soutenir le travail de l'association des femmes concernant le renforcement identitaire des jeunes par l'achat d'un vidéoprojecteur
- Valoriser l'étude de capitalisation sur les mochilas ici et là-bas en générant des échanges avec des acteurs extérieurs : UNESCO, autres ONG, institutions publiques pour les sensibiliser à l'importance de la partie ancestrale autour de la production des mochilas et appuyer la chaîne de distribution (consolider la commercialisation à travers la boutique Internet, chercher de nouveaux canaux de commercialisation).

Des recommandations qui s'inscrivent dans un temps plus long (pilotes possibles dans la phase 3 et sinon à prévoir au-delà)

Renforcer la gouvernance de Tchendukua Colombie :

- En attirant de nouveaux partenaires intéressés par la région et/ou la thématique. Il peut par exemple s'agir d'organisations locales partenaires d'OSC française financées par l'AFD sur des thématiques similaires en Colombie ou ailleurs.
- En ouvrant la gouvernance à des leaders Koguis et Wiwas, y compris des jeunes leaders, qui travaillent déjà et depuis plusieurs années avec Tchendukua.

Appui à l'éducation propre (bilingue) par :

- Un appui des institutions éducatives formelles de Dumingueka avec l'appui du directeur Kogui pour renforcer l'éducation bilingue et l'approche culturelle et identitaire (rapport au territoire, pratiques culturelles traditionnelles ...) de l'éducation à destination des enfants Kogui
- Une éducation interculturelle qui inclut les enfants des familles paysannes afin de les former aux principes culturels Kogui (rapport à la nature, respect mutuel, interconnaissance) et contribuer à la lutte contre le racisme

Consolider et renforcer la production de café et commencer à préparer le développement du café :

- Rechercher de nouveaux alliés pour l'achat du café produit. Il est recommandé de se renseigner sur les institutions du commerce équitable en France, en s'adressant à des plateformes de référence (et non en frappant directement à la porte de certaines entreprises) comme la PFCE.
- Adopter une vision du partenariat avec ces partenaires potentiels qui va au-delà de l'achat/la vente et inclut les échanges.
- Renforcer les capacités des Koguis en matière de gestion du café (lutte contre les parasites avec des pratiques agroécologiques...) afin que les connaissances soient diffusées.
- Investir dans l'entretien (et l'expansion ?) de l'infrastructure existante pour le séchage et le traitement du café et renforcer la présence des Kogui dans la gestion du site existant.
- Rechercher des alliés pour former les Koguis à la gestion des plantations de cacao, à la récolte et à la transformation du cacao.
- A plus long terme, prévoir un investissement dans le capital nécessaire pour fermenter, sécher, sélectionner et transformer le cacao.

Développer un projet pilote dans la production de miel avec :

- La formation d'un groupe de jeunes à la gestion des abeilles indigènes. Cette formation pourrait être réalisée avec les Arhuacos qui produisent déjà du miel (transport et formation des jeunes Kogui chez les Arhuacos puis venue des Arhuacos pour soutenir les jeunes Kogui dans la répliation du processus).
- L'investissement dans le matériel nécessaire à cette production. Il est recommandé d'étudier la possibilité de former les jeunes à la construction de ruches d'abeilles à partir de bois de leur territoire afin de pouvoir maintenir et développer l'activité de manière autonome (étant donné qu'elle est orientée vers l'autoconsommation).

Développer des activités d'échange et de sensibilisation sur la culture Kogui et le droit d'origine de la zone :

- Développer des activités de sensibilisation à la culture Kogui, à l'importance de la Sierra Nevada du point de vue ancestral et aux pratiques de protection de l'environnement dans les écoles de la zone (sensibilisation des enfants de paysans).
- Générer un échange avec des médecins (brigade sanitaire ?) pour parler des pratiques de santé des femmes et des enfants (de culture ancestrale et occidentale) en matière de soins prénataux, d'accouchement et de soins postnataux.

Développer un espace d'échange de connaissances entre le monde occidental et les Kogui afin de canaliser le tourisme :

- Rechercher d'autres expériences de mise en relation entre les peuples autochtones et les touristes, centrées sur les échanges de connaissances. Une fois identifiés (et les éventuelles institutions qui les accompagnent), une visite de certains Kogui pourrait être organisée pour tirer les leçons de ces expériences.

- Recherchez un soutien spécifique pour la partie juridique de l'activité : quelles sont les règles et les exigences, quel financement pourrait être obtenu, etc.
- Cherchez un terrain pour y construire un lieu d'échange. Cet espace pourrait être trouvé sur un nouveau terrain à acheter (petit terrain idéalement avec un site sacré adapté à ce type d'activité), pas nécessairement dans le bassin de Mendihuaca (pour canaliser le flux touristique ailleurs). Ce même endroit pourrait servir de lieu de rencontre pour d'autres types d'activités : réception des autorités de l'État, etc.
- Définir un programme d'échange de connaissances pour les touristes (quel type d'échanges, quelle durée, qui accompagne, combien cela coûte...). Ce programme viserait à sensibiliser les touristes à la culture des Kogui et à prendre soin du bassin lorsqu'ils visitent la région : ce à quoi il faut faire attention, comment ne pas avoir un impact négatif sur les Kogui, etc. Ce programme aurait un prix qui pourrait contribuer à la récupération des autres terres ancestrales et à l'entretien de ce même lieu.
- Construire un lieu de valorisation des savoirs, en valorisant les savoirs Kogui et en profitant du matériel déjà produit (les photos et le contenu du livre de l'OGT financé par l'UE (*Shikwakala – El crujido de la madre tierra*), les vidéos avec Tchendukua, etc.) et d'échange.
- Former les jeunes pour qu'ils puissent accompagner les visiteurs et dialoguer avec eux.
- Créer des alliances avec des lodges ou des fermes ayant une approche écotouristique qui pourraient offrir cette expérience d'échange, en sensibilisant les touristes avant la visite et en évitant les agences ou les lodges qui soutiennent le tourisme de masse sans aucune conscience de leurs actions.
- En France, contacter les guides touristiques de référence (ex. Routard, Petit Futé, Lonely Planet) pour les informer des conséquences d'un développement touristique désordonné et les inviter à sensibiliser leurs lecteurs et à recommander des sites touristiques dans la zone du Parc Tayrona qui n'ont pas d'impact sur le Koguis.

Annexes

ACRONYMES

ASOWAKAMU : Association des producteurs de familles de la Sierra Nevada
DANE : Département administratif national des statistiques
DRH : Droits de l'homme
IDEAM : Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales de Colombie.
IDEPAZ : Institut d'études sur le développement et la paix
OIT : Organisation internationale du travail
OGT : Organisation Gonawindúa Tayrona
OWYBT : Organización Wiwa Yugumaiun Bunkuanarrua Tayrona
PNUD : Programme des Nations unies pour le développement
SNSM : Sierra Nevada Santa Marta
TIA : Tchendukua ici et ailleurs
TAA : Tchendukua ici et là
UN : Université nationale

SOURCES

Articles académiques et de presse, communiqués de presse et rapports :

- Laura Lucía Becerra Elejalde (septembre 2019) : Población indígena creció 36% y llegó a 1,9 millones de personas según el Dane, diario La República, accessible à : <https://www.larepublica.co/economia/poblacion-indigena-crecio-36-y-llego-a-19-millones-de-personas-2909134> consulté le 10 mai 2021.
- Communiqué au public, 15 juillet 2020 : les peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta avec le soutien de plus de 10 organisations nationales et internationales initient la défense juridique de la Ligne Noire devant le Conseil d'État, accessible à l'adresse : <https://www.onic.org.co/noticias/3963-pueblos-indigenas-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-con-el-apoyo-de-mas-de-10-organizaciones-nacionales-e-internacionales-inician-defensa-judicial-de-la-linea-negra-ante-el-consejo-de-estado> consulté le 15 mai 2021.
- Sergio Chaparro Hernández, Javier E. Revelo Rebolledo, Nelson Camilo Sánchez León (2016) : Módulo pedagógico La restitución de tierras y territorios Justificaciones, dilemas y estrategias, Dejusticia.
- El Espectador (novembre 2019) : Los Wiwa entregan informe a la JEP y la Comisión de la Verdad, consulté sur : <https://www.elespectador.com/judicial/los-Wiwa-entregan-informe-a-la-jep-y-la-comision-de-la-verdad-article-891207/>, consulté le 10 avril 2021.
- Identidad cultural y memoria : investigaciones participativas de jóvenes Wiwa de la Sierra Nevada de Santa Marta, CINEP, Centro de Investigación y Educación Popular con la participación de las y los Jóvenes Wiwa, 2018, accessible sur : http://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/cinep/20180509072403/20180304_B-cartillaWiwa-WEB.pdf consulté le 10 avril 2021.
- Jessica Millano et Augtín Iguarán (avril 2019) : See how much snow the Sierra Nevada has lost in 35 years, El Heraldo, disponible à l'adresse : <https://www.elheraldo.co/tecnologia/vea-cuanta-nieve-ha-perdido-la-sierra-nevada-en-35-anos-623910>, consulté le 10 mai 2021.

- Juanita Rico (août 2020) : "Les meurtres de leaders indigènes n'ont pas de quarantaine" : Óscar Montero, leader indigène. Democracia abierta - Investigación, consulté à l'adresse suivante : <https://www.opendemocracy.net/es/democraciaabierta-es/los-asesinatos-de-lideres-indigenas-no-tienen-cuarentena-oscar-montero-lider-indigena/> consulté le 3 mai 2021.
- Luis Aldemar Rodríguez (2020) : Memorias de oficio : Tejeduría en fique Sierra nevada de Santa Marta, Artesanías de Colombia, accessible à l'adresse : <https://repositorio.artesaniasdecolombia.com.co/bitstream/001/5123/1/INST-D%202020.%2088.pdf> consulté le 15 mai 2021.
- OWYBT et IDEPAZ (2017) : Las Menanzhinas (femmes) Wiwa et la mémoire, accessible à :
- Jerry Jesús Garavito Rivera (2017) : Desplazamiento forzado y vulneración de los derechos a la vida e identidad cultural de los pueblos indígenas de la sierra nevada de santa marta, mémoire de fin d'études pour le master en droit, Universidad del Norte, Barranquilla.
- Taran Volckhausen (avril 2020) : Mining and Megaprojects invade the 'Heart of the World', Mongabay, consulté sur : <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>, consulté le 17 mai 2021.

Cadre législatif et juridique :

- Cour constitutionnelle de Colombie : Sentence T-634/99 accessible à l'adresse : <https://www.corteconstitucional.gov.co/relatoria/1999/T-634-99.htm#:~:text=%E2%80%99When%20the%20ind%20C3%ADgenas%20we%20talk%20of%20our%20permanence%20as%20ethnics.>, consulté le 3 avril 2021.
- Décret 2164 du 7 décembre 1995 accessible sur : <https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/BDL/2008/6512.pdf>, consulté le 3 avril 2021.
- Constitution politique de la Colombie, 1991
- Convention n° 169 de l'OIT relative aux peuples indigènes et tribaux, accessible sur le site https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---americas/---ro-lima/documents/publication/wcms_345065.pdf consulté le 5 avril 2021.
- Décret 2164 de 1991 portant réglementation partielle du chapitre XIV de la loi 160 de 1994, accessible à l'adresse suivante : https://www.urosario.edu.co/jurisprudencia/catedra-viva-intercultural/Documentos/Decreto_2164_de_1995.pdf consulté le 10 mai 2021.
- Décret-loi 4633 de 2011 par lequel sont émises les mesures d'assistance, de soins, de réparation intégrale et de restitution des droits territoriaux aux victimes appartenant aux peuples et communautés autochtones, accessible sur http://www.secretariassenado.gov.co/senado/basedoc/decreto_4633_2011.html consulté le 15 avril 2021.
- Décret 1500 de 2018 par lequel est redéfini le territoire ancestral des peuples Arhuaco, Kogui, Wiwa et Kankuamo de la Sierra Nevada de Santa Marta, exprimé dans le système d'espaces sacrés de la " Ligne noire ", en tant que zone traditionnelle, de protection spéciale, de valeur spirituelle, culturelle et environnementale, selon les principes et les fondements de la loi d'origine, et la loi 21 de 1991, et d'autres dispositions sont émises, accessible à : <https://acmineria.com.co/normativa/decreto-1500-de-2018-linea-negra/> consulté le 18 mai 2021.

Sites Internet d'intérêt :

- Danna Rodríguez Lechuga (2 de septiembre 2020) : [La Línea Negra: un amparo para la conservación y protección de la Sierra Nevada](https://crudotransparente.com/2020/09/02/la-linea-negra-un-amparo-para-la-conservacion-y-proteccion-de-la-sierra-nevada/), Crudo Transparente, disponible en: <https://crudotransparente.com/2020/09/02/la-linea-negra-un-amparo-para-la-conservacion-y-proteccion-de-la-sierra-nevada/> consultado el 3 de noviembre 2021

- OEA (6 de mayo 2020) : La CIDH alerta sobre la especial vulnerabilidad de los pueblos indígenas frente a la pandemia de COVID-19 y llama a los Estados a tomar medidas específicas y acordes con su cultura y respeto a sus territorios, Comunicado de Prensa, accesible en: <https://www.oas.org/es/cidh/prensa/comunicados/2020/103.asp> consultado el 15 de noviembre 2021
- Adrián Atehortúa: La Ley de incumplimiento a los pueblos indígenas, Hacemos Memoria, disponible en: <https://hacemosmemoria.org/2020/07/03/la-ley-del-incumplimiento-a-los-pueblos-indigenas/> consultado el 10 de noviembre de 2021
- Antonio José Paz Cardona (15 de noviembre 2019) : Areas protegidas y guardaparques : objetivos de guerra en Colombia, Mongabay, disponible en : <https://es.mongabay.com/2019/11/parques-nacionales-colombia-guardaparques-asesinados-amenazados/>, consultado el 4 de noviembre 2021
- Global Witness: Colombia es el país con más asesinatos de ambientalistas (Septiembre 2021), DW, disponible en : <https://www.dw.com/es/global-witness-colombia-es-el-pa%C3%ADs-con-m%C3%A1s-asesinatos-de-ambientalistas/a-59162284>, consultado el 4 de noviembre 2021
- Laura Lucía Becerra Elejalde (septiembre de 2019): Población indígena creció 36% y llegó a 1,9 millones de personas según el Dane, diario La República, disponible en: <https://www.larepublica.co/economia/poblacion-indigena-crecio-36-y-llego-a-19-millones-de-personas-2909134> consultado el 10 de mayo de 2021
- Comunicado a la opinión pública, 15 de julio de 2020: los pueblos indígenas de la Sierra Nevada de Santa Marta con el apoyo de más de 10 organizaciones nacionales e internacionales inician la defensa jurídica de la Línea Negra ante el Consejo de Estado, disponible en: <https://www.onic.org.co/noticias/3963-pueblos-indigenas-de-la-sierra-nevada-de-santa-marta-con-el-apoyo-de-mas-de-10-organizaciones-nacionales-e-internacionales-inician-defensa-juridica-de-la-linea-negra-ante-el-consejo-de-estado> consultado el 15 de mayo de 2021.
- Sergio Chaparro Hernández, Javier E. Revelo Rebolledo, Nelson Camilo Sánchez León (2016): Módulo pedagógico La restitución de tierras y territorios Justificaciones, dilemas y estrategias, Dejusticia
- El Espectador (noviembre de 2019): Los wivas entregan informe a la JEP y la Comisión de la Verdad, consultado en: <https://www.elespectador.com/judicial/los-wivas-entregan-informe-a-la-jep-y-la-comision-de-la-verdad-articulo-891207/>, consultado el 10 de abril de 2021.
- Identidad cultural y memoria: investigaciones participativas de jóvenes Wiwas de la Sierra nevada de Santa Marta, CINEP, Centro de Investigación y Educación Popular con la participación de las y los Jóvenes Wiwa, 2018, disponible en: http://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/cinep/20180509072403/20180304_B-cartillaWiwa-WEB.pdf consultado el 10 de abril de 2021.
- Jessica Millano y Augtín Iguarán (abril de 2019): Vea cuánta nieve ha perdido Sierra Nevada en 35 años, El Heraldo, disponible en: <https://www.elheraldo.co/tecnologia/vea-cuanta-nieve-ha-perdido-la-sierra-nevada-en-35-anos-623910>, consultado el 10 de mayo de 2021.
- Juanita Rico (agosto 2020): 'Los asesinatos de líderes indígenas no tienen cuarentena': Óscar Montero, líder indígena. Democracia abierta - Investigación, consultado en: <https://www.opendemocracy.net/es/democraciaabierta-es/los-asesinatos-de-lideres-indigenas-no-tienen-cuarentena-oscar-montero-lider-indigena/> consultado el 3 de mayo de 2021.
- Luis Aldemar Rodríguez (2020): Memorias de oficio: Tejeduría en fique Sierra nevada de Santa Marta, Artesanías de Colombia, disponible en: <https://repositorio.artesaniadescolombia.com.co/bitstream/001/5123/1/INST-D%202020.%2088.pdf> consultado el 15 de mayo de 2021.
- OWYBT e IDEPAZ (2017): Las Menanzhinas (mujeres) Wiwa y la memoria, disponible en <http://www.indepaz.org.co/wp-content/uploads/2018/09/Las-Menanzhinas-Wiwas-y-la-Memoria.pdf>, consulté le 25 mars 2021

- Jerry Jesús Garavito Rivera (2017): Desplazamiento forzado y vulneración de los derechos a la vida e identidad cultural de los pueblos indígenas de la sierra nevada de santa marta, disertación para la Maestría en Derecho, Universidad del Norte, Barranquilla.
- Taran Volckhausen (abril de 2020): Mining and Megaprojects invade the 'Heart of the World', Mongabay, consultado en: <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>, consultado el 17 de mayo de 2021.
- Radiografía de la restitución de tierras en Colombia, Informe presentado a la Comisión Interamericana de Derechos Humanos por la falta de reparación a las víctimas del despojo de tierras en Colombia, 9 de mayo de 2019, disponible en: https://www.coljuristas.org/documentos/tmp/Radiografia_de_la_restitucion_de_tierras_en_Colombia_2019.pdf consultado el 12 de noviembre de 2021
- CIDH (2017) : Las mujeres indígenas y sus derechos humanos en América Latina, OEA/Ser.L/V/II., Doc. 44/17. 17 abril 2017
- Natalia Abril Bonilla (2017) :
- Colombia: el cultivo de banano que acapara tierra y agua en la Ciénaga Grande de Santa Marta, Mongabay, accesible en : <https://es.mongabay.com/2018/10/cultivo-de-banano-acapara-tierra-y-agua-colombia-cienaga-grande/>, consultado el 16 de noviembre 2021
- ONIC : <https://www.onic.org.co/>
- Commission Vérité : <https://comisiondelaverdad.co/>
- Minería y megaproyectos invaden el ‘Corazón del mundo’ de Colombia (semana.com)
- <https://es.mongabay.com/2020/04/colombia-mineria-tierras-indigenas-sierra-nevada-santa-marta/>
- <https://es.mongabay.com/2018/10/cultivo-de-banano-acapara-tierra-y-agua-colombia-cienaga-grande/>
- Impact: Sacred Sites - Amazon Conservation Team (amazonteam.org)
- Noticias de Colombia: Mujeres arhuacas denuncian que sus niñas están siendo abusadas por su líder - Otras Ciudades - Colombia - ELTIEMPO.COM
- Muere por coronavirus el gobernador de la comunidad indígena Kogui | EL ESPECTADOR
- Entrega ayudas ejercito a comunidad kogui en sierra nevada de santa marta - Otras Ciudades - Colombia - ELTIEMPO.COM
- La preocupante radiografía de la Sierra Nevada por cuenta de la minería (semana.com)
- Compenser ses émissions de CO2 : une fausse bonne idée ? | Cirad

Documents relatifs au projet transmis par Tchendukua

- Rapport final de Monitoring de Tchendukua, 2021 et Rapport final de Monitoring de la vallée du secteur de Tezhumake, 2019
- Rapport intermédiaire de la phase II
- NIONG de la phase II et de la phase III